

LA SEPTIÈME VAGUE

Un roman de Daniel Glattauer



Traduit de l'anglais par Nora Arlani

Titre du roman anglais:
Every seventh wave

2013 – Quercus

CHAPITRE UN

Trois semaines plus tard

Objet : Hello

Hello.

10 secondes plus tard

Objet : Delivery Status Notification (retourné)

Ceci est un message automatique généré par le serveur.

CETTE ADRESSE E-MAIL A CHANGÉ. LE DESTINATAIRE NE PEUT PLUS RECEVOIR LES MESSAGES QUI Y SONT ENVOYÉS. TOUS LES MAILS SERONT AUTOMATIQUEMENT SUPPRIMÉS. POUR TOUTE QUESTION, VEUILLEZ CONTACTER VOTRE ADMINISTRATEUR SYSTEME.

Six mois plus tard

Objet : (pas d'objet)

Bonjour !

10 secondes plus tard

Objet : Delivery Status Notification (retourné)

Ceci est un message automatique généré par le serveur.

CETTE ADRESSE E-MAIL A CHANGÉ. LE DESTINATAIRE NE PEUT PLUS RECEVOIR LES MESSAGES QUI Y SONT ENVOYÉS. TOUS LES MAILS SERONT AUTOMATIQUEMENT SUPPRIMÉS. POUR TOUTE QUESTION, VEUILLEZ CONTACTER VOTRE ADMINISTRATEUR SYSTEME.

Trente secondes plus tard

Re :

Ça ne s'arrêtera donc jamais ?

10 secondes plus tard

Objet : Delivery Status Notification (retourné)

Ceci est un message automatique généré par le serveur.

CETTE ADRESSE E-MAIL A CHANGÉ. LE DESTINATAIRE NE PEUT PLUS RECEVOIR LES MESSAGES QUI Y SONT ENVOYÉS. TOUS LES MAILS SERONT AUTOMATIQUEMENT SUPPRIMÉS.

POUR TOUTE QUESTION, VEUILLEZ CONTACTER VOTRE ADMINISTRATEUR SYSTEME.

Trois jours plus tard

Objet : Requête

Bonsoir, M. l'Administrateur Système. Comment allez-vous ? Un peu froidement non, pour un mois de mars ?... Enfin, après un hiver aussi doux, je crois qu'il ne faut pas trop se plaindre. Ah, pendant que j'y pense, je vous serais très reconnaissante de bien vouloir transmettre une petite requête. Il se trouve que nous avons une connaissance commune. Son nom est Leo Leike. Malheureusement, j'ai dû égarer son adresse mail. Auriez-vous l'amabilité de bien vouloir... ?

Je vous prie d'accepter mes salutations virtuelles,
Emmi Rothner

10 secondes plus tard

Objet : Delivery Status Notification (retourné)

Ceci est un message automatique généré par le serveur.

CETTE ADRESSE E-MAIL A CHANGÉ. LE DESTINATAIRE NE PEUT PLUS RECEVOIR LES MESSAGES QUI Y SONT ENVOYÉS.

TOUS LES MAILS SERONT AUTOMATIQUEMENT SUPPRIMÉS.
POUR TOUTE QUESTION, VEUILLEZ CONTACTER VOTRE
ADMINISTRATEUR SYSTEME.

Trente secondes plus tard

Re :

Si vous me permettez une petite critique constructive, je
trouve que vous êtes très légèrement répétitif..

Je vous laisse prendre le premier quart de nuit,

Emmi Rothner

10 secondes plus tard

Objet : Delivery Status Notification (retourné)

Ceci est un message automatique généré par le serveur.

CETTE ADRESSE E-MAIL A CHANGÉ. LE DESTINATAIRE NE
PEUT PLUS RECEVOIR LES MESSAGES QUI Y SONT ENVOYÉS.
TOUS LES MAILS SERONT AUTOMATIQUEMENT SUPPRIMÉS.
POUR TOUTE QUESTION, VEUILLEZ CONTACTER VOTRE
ADMINISTRATEUR SYSTEME.

Quatre jours plus tard

Objet : Trois questions

Cher M. l'Administrateur Système,

Bon, je vais être honnête avec vous : c'est pour une urgence.

J'ai besoin de l'adresse e-mail actuelle de « l'utilisateur » Leo Leike, et j'en ai affreusement besoin ! J'ai trois questions à lui poser : 1) Est-il toujours vivant ? 2) Est-il toujours à Boston ? 3) A-t-il une relation épistolaire avec quelqu'un d'autre ? Si la réponse à 1) était oui, je lui pardonnerais la 2). Mais jamais je ne pardonnerai la 3). Ça m'est égal si pendant tout le dernier semestre, il a essayé de se remettre quinze fois avec Marlene. Ça m'est égal si, pour elle, il a fait l'aller-retour en avion tous les jours. Ça m'est égal s'il a traîné toutes les nuits dans les clubs miteux de Boston, et s'est réveillé chaque matin coincé entre les seins siliconés d'une ennuyeuse Barbie blonde. Je ne verrais même aucun inconvénient à ce qu'il ait divorcé trois fois et se retrouve avec trois jeux de triplés hétérozygotes. Mais il y a une chose qui me chagrinerait : QU'IL SOIT TOMBÉ AMOUREUX, PAR MAIL, D'UNE AUTRE FEMME QU'IL N'A JAMAIS VUE. Tout mais pas ça ! C'est le genre de chose qui ne doit arriver qu'une fois par vie. J'ai besoin d'en être sûre pour pouvoir sortir entière de mes insomnies. Le vent du nord souffle inlassablement.

Cher M. l'Administrateur Système, je peux plus ou moins deviner ce que vous allez me répondre, mais je vous le demande quand même : soyez chic et transmettez mon message à Leo Leike. Je suis sûre que vous lui parlez régulièrement. Dites-lui bien qu'il est bien temps qu'il reprenne contact. Faites-le pour moi ! ça vous fera du bien. Bon, maintenant il est temps de me donner votre réplique.

Bien cordialement

Emmi Rothner

10 secondes plus tard

Objet : Delivery Status Notification (retourné)

Ceci est un message automatique généré par le serveur.

CETTE ADRESSE E-MAIL A CHANGÉ. LE DESTINATAIRE NE PEUT PLUS RECEVOIR LES MESSAGES QUI Y SONT ENVOYÉS. TOUS LES MAILS SERONT AUTOMATIQUEMENT SUPPRIMÉS. POUR TOUTE QUESTION, VEUILLEZ CONTACTER VOTRE ADMINISTRATEUR SYSTEME.

Trois mois et demi plus tard

Objet : merci de transmettre

Bonjour Leo,

Y aurait-il de nouveaux locataires dans ton appartement ? Au cas où tu serais toujours à Boston, j'ai pensé qu'il fallait te prévenir : ne t'étonne pas de recevoir une énorme facture d'électricité. Ils laissent la lumière allumée toute la nuit.

Passes une belle journée – passe une belle vie

Emmi

Deux minutes plus tard

Re :

Hello ?

Une minute plus tard

Re :

Youhou, M. l'Administrateur Système, vous êtes là ?

Une minute plus tard

Re :

Faut-il que je m'inquiète, ou que je me prenne à espérer ?

Onze heures plus tard

Objet : Rentré de Boston

Chère Emmi,

Ton intuition est troublante. Je suis rentré au pays depuis moins d'une semaine. L'électricité, c'est moi qui l'utilise. Ce que j'aimerais dire Emmi, c'est... que je *pourrais*-je bien avoir envie de dire après si longtemps ? Tout ce qui peut me venir à l'esprit me paraît très banal. Alors, même si je suis en avance de cinq mois, je ne trouve pas mieux que : Joyeux Noël et bonne année ! J'espère que tu te portes bien. Au moins deux fois mieux que moi.

Adieu, Leo.

Le lendemain

Objet : Perplexe

Heu... c'était quoi, ça ? A supposer que c'était bien quelque chose... Et si oui – quoi que ce fût – je ne crois pas du tout que ce soit comme avant.

E.

Trois jours plus tard

Objet : Abasourdie

Leo, Leo, mais que t'est-il arrivé ? Boston n'a-t-il donc rien laissé de toi ?

E.

Le lendemain

Objet : Clôture

Cher Leo,

Ce que j'ai ressenti ces cinq derniers jours est bien pire que tout ce que tu m'as jamais fait endurer, et ce n'est pas facile vu tes antécédents. C'est grâce à toi que j'ai découvert à quel point les sentiments pouvaient être aussi terribles. (Les bons aussi, devrais-je ajouter). Mais celui-ci m'était encore inconnu : je suis devenue un fardeau pour toi...

Alors te voilà rentré de Boston, tout à la perspective de reconquérir ta mère patrie par e-mail. Les premiers messages prometteurs, envoyés par erreur par des souscriptrices de magazine, se mettent à affluer : un combustible idéal pour de nouvelles aventures virtuelles avec des femmes anonymes. Et

puis, qui sait, dans le lot, il pourrait y en avoir qui ne soient pas mariées. Soudain : oh, un e-mail de quelqu'un qui s'appelle Emmi Rothner. Ce nom te semble vaguement familier. N'était-ce pas celle que tu avais quasiment traînée jusque dans ton lit, à la seule force de tes mots, en véritable expert es souricières du cybermonde ? Tu l'avais presque dans tes bras ! Et puis, la raison a eu raison d'elle à la toute dernière minute, et ô fatalité, elle ne s'est jamais montrée, elle t'a laissé tomber. Si proche et pourtant si lointaine.

Neuf mois et demi ont passé, la femme et la frustration sont oubliées depuis longtemps. Et voilà qu'elle te recontacte, sans crier gare, et qu'elle refait surface dans ta boîte de réception. Et tu lui souhaites – très drôle, ça me rappelle le Leo de la grande époque – un joyeux Noël et une bonne année, au beau milieu de l'été. Et un adieu.

Elle a eu sa chance. Il y en a tant d'autres comme elle. Elle est en travers de ton chemin, elle te saoule. Vas-tu tout simplement m'ignorer, Leo, c'est ça ? Allons, elle finira bien par laisser tomber au bout d'un moment. Elle est déjà en train d'abandonner. Eh bien, elle *va abandonner*, c'est une promesse !

Emmi

PS : Tu espères que je me porte « au moins deux fois mieux que toi ». Malheureusement, je ne sais pas si tu vas bien. Leo, se sentir deux fois mieux que moi en ce moment, ça ne pèse pas bien lourd, parce que je me sens au moins dix fois pire que je ne le mérite. Mais ne t'embête pas avec ça.

PPS : Merci de m'avoir écoutée. Tu peux me remettre ton gentil Administrateur Système maintenant. A moins, lui et moi nous serons capables d'avoir une honnête conversation sur le temps qu'il fait, sans être dérangés.

*

Une heure plus tard

Re :

Chère Emmi, je n'aurais pas dû te répondre. Je t'ai (encore) fait de la peine, ce qui n'était pas mon intention. JAMAIS TU NE SERAS UN FARDEAU POUR MOI. Tu le sais. Autrement je serai aussi un fardeau pour moi-même, parce que tu fais partie de moi. Je te transporte partout et toujours, par-delà les continents et les voyages émotionnels, comme un rêve, comme une illusion de perfection, comme la plus haute expression de l'amour. Voilà ce que tu étais pour moi pendant presque dix mois à Boston, et c'est ce que j'ai ramené à la maison.

Mais Emmi, entre temps, mon existence physique a continué ; j'ai dû aller de l'avant. Je suis au début d'une nouvelle histoire. J'ai rencontré quelqu'un à Boston. Il est encore un peu tôt pour en parler... enfin tu comprends. Mais nous voulons faire en sorte que ça marche. Elle pense à se trouver un travail ici, et à émigrer.

Lors de cette nuit affreuse, quand notre « première et dernière rencontre » a échoué si pitoyablement, j'ai brutalement cessé tout contact. Tu avais pris une décision, même si tu n'as pas voulu l'admettre avant la toute fin, et je t'ai aidée à t'y tenir. Je ne sais pas comment ça va avec Bernhard et ta famille en ce moment. Et je ne veux pas le savoir, parce que cela ne concerne pas notre relation. J'avais besoin de cette longue période de silence. (Peut-être n'aurais-je jamais dû l'interrompre). Nous devons protéger cette expérience rare et précieuse pendant le reste de nos vies, notre non-rencontre privée, intérieure et intime. Nous avons porté notre relation jusqu'à son extrême limite. Elle n'est pas allée plus loin. Elle n'a pas d'avenir, pas même les trois quarts d'une année en tout, et particulièrement pas maintenant. Je t'en prie, Emmi, vois les choses comme je les vois ! Chérissons ce que nous avons eu. Et n'y touchons plus, autrement nous le détruirions.

Bien à toi, Leo

Dix minutes plus tard

Re :

C'était du grand art, Leo, une vraie friandise. On dirait que tu as déjà repris du poil de la bête ! – « Sois une illusion de perfection, mais je ne veux plus rien avoir à faire avec toi ». J'ai compris, j'ai compris. La suite demain. Je ne peux pas t'acquitter à si bon compte, désolée.

Bonne nuit,

Ton I. de P.

Le lendemain

Objet : Une fin appropriée

D'accord, je chéris ce que nous avons vécu sans y toucher. Je ne détruirai rien. Je respecte ton point de vue, mon cher ex-petit-ami virtuel Leo « ça-ne-peut-pas-continuer » Leike. Je me ferai à l'idée que tu ne veuilles conserver de moi et de « notre truc » que de jolis souvenirs. A dire vrai, je me sens plutôt imparfaite pour une « illusion de perfection », et extrêmement désenchantée, mais je demeure toujours ta « plus haute expression de l'amour », même si je viens clairement d'une autre planète. Parce que le truc avec Cindy – je parie qu'elle s'appelle Cindy, je peux même la voir susurrer à ton oreille « Je suis Cindy » et glousser : « Mais tu peux m'appeler Cendrillon », avec deux rires de gorge – le truc c'est qu'avec Cindy, tu n'auras peut-être jamais la plus haute expression de l'amour, mais tu auras sa dimension physique. Et ce qui est mieux, tu pourras la vivre. Tu m'emportes avec toi comme une sorte de « rêve », un équilibre naturel entre le corps et l'esprit, et bien sûr, je comprends parfaitement que tu veilles à ce que cela ne devienne pas trop pesant. Tu ne veux pas que ce rêve se brise.

C'est entendu Leo, je vais « nous » faciliter les choses, je vais te faciliter les choses, je vais me faire rare, je vais arrêter et sortir

de ta vie. Je ne t'enverrai plus aucun mail (bientôt !). C'est promis.

Mais « ton rêve » a-t-il le droit de te demander une dernière faveur ? Une dernière ultime faveur ? Je veux UNE HEURE, une heure face à face. Il ne saurait y avoir meilleure façon de préserver notre expérience mutuelle. La seule conclusion raisonnable à notre non-rencontre intime ne saurait être qu'une rencontre. Je n'exigerai rien de toi, je n'attendrai rien. Mais une fois dans ma vie, il faut que je t'aie vu. Je dois te parler, te sentir. Je dois regarder tes lèvres former le mot « Emmi » au moins une fois. Je dois avoir vu tes cils battre devant moi, avant le tomber de rideau. Tu as raison, cher Leo, il n'y a pas d'avenir raisonnable pour nous deux. Mais il peut y avoir une fin appropriée. C'est ce que je te demande !

Ton Illusion de Perfection

Trois heures plus tard

Re :

Pamela.

Une minute plus tard

Re :

???

Trente secondes plus tard

Re :

Elle ne s'appelle pas Cindy, mais Pamela. Oui, je sais de quoi ça a l'air. C'est toujours dangereux quand les pères sont autorisés à choisir les prénoms de leurs filles. Mais elle n'a pas du tout l'air d'une Pamela, je te le jure.

Bonne nuit, Emmi

Leo

Quarante secondes plus tard

Re :

Cher Leo, c'est pour ça que je t'adore ! Pardonne-moi mes salves critiques. Je me sens très, très, très abattue.

Bonne nuit,

Emmi



CHAPITRE DEUX

Le lendemain

Objet : OK d'accord

Rencontrons-nous.

Leo

Trois minutes plus tard

Re :

Un homme, deux mots, et quels mots ! Excellente idée, Leo.

Où ?

Une heure plus tard

Re :

Dans un café.

Une minute plus tard

Re :

Avec dix voies d'accès et cinq sorties de secours.

Cinq minutes plus tard

Re :

Puis-je suggérer le Café Huber ? Nous n'avons jamais été plus proches que là-bas. (Physiquement, s'entend).

Quarante secondes plus tard

Re :

Vas-tu y renvoyer ta charmante sœur pour un complément d'enquête sur le cas d'Emmi ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Non, cette fois je viendrai droit à toi, tout seul et comme je suis.

Trois minutes plus tard

Re :

Je trouve cette inhabituelle détermination assez frustrante, Leo. Pourquoi tout d'un coup ? Pourquoi veux-tu me rencontrer ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Parce que c'est ce que tu veux.

Trente secondes plus tard

Re :

Et parce que tu veux en finir.

Deux minutes plus tard

Re :

Parce que je veux que tu en finisses avec l'idée que je veux en finir.

Trente secondes plus tard

Re :

Leo, ne joue pas avec moi. Reconnais seulement que tu veux passer à autre chose.

Une minute plus tard

Re :

Nous le voulons tous les deux. Nous voulons pouvoir passer à autre chose définitivement.

Et il s'agit d'y donner une « fin appropriée. Ce sont tes propres mots, ma chère Emmi.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Mais je ne veux pas te rencontrer juste pour que tu puisses être débarrassé. Je ne suis pas ton dentiste !

Une minute et demie plus tard

Re :

Pourtant, il n'est pas rare que tu tapes pile là où ça fait mal...
EMMI, S'IL TE PLAÎT !! Nous allons tourner la page maintenant. C'était ton souhait explicite et c'était un souhait raisonnable. Tu as fait la promesse que tu ne détruirais pas notre « nous ». J'ai confiance en toi et en notre « nous », en mon « nous » et en notre « nous » mutuel. Nous nous verrons face à face, pour une heure, au-dessus d'un café. Quand es-tu libre ? Samedi ? Dimanche ? A déjeuner ? L'après-midi ?

*

Trois heures plus tard

Objet : (pas d'objet)

Pas d'autre nouvelle de toi pour aujourd'hui, Emmi ? Si non, bonne nuit ! (Si oui, bonne nuit).

Une minute plus tard

Re :

Mais... Est-ce que tu ressens quelque chose quand tu m'écris, Leo ? Parce que je n'ai pas le sentiment que ce soit le cas. Et ce sentiment n'est pas agréable du tout.

Deux minutes plus tard

Re :

Emmi, j'ai de grands coffres et des placards pleins de sentiments pour toi. Mais j'ai aussi les clés pour les y enfermer.

Quarante secondes plus tard

Re :

Est-ce que ta clé vient de Boston et s'appelle Pamela ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Non, c'est un passe universel et on le connaît sous le nom de « bon sens ».

Cinquante secondes plus tard

Re :

Mais ta clé ne tourne que dans un sens, elle ne sait qu'enfermer les choses. Et à l'intérieur de tous tes placards, tes sentiments commencent à étouffer.

Quarante secondes plus tard

Re :

Mon bon sens fait en sorte qu'ils aient assez d'air.

Trente secondes plus tard

Re :

Mais ils ne peuvent pas sortir. Ils ne sont jamais libres. Je te le dis, Leo, tu as un entrepôt plein de sentiments sous clé. Tu devrais réfléchir à ça.

Je vais te dire au revoir pour aujourd'hui, (mon bon sens me

l'ordonne) et laisser les mots que tu as laissé échapper (ou pas) sur notre imminente rencontre, me glisser dessus.

Bonne nuit.

Vingt secondes plus tard

Re :

Dors bien, Emmi.

Le lendemain

Objet : droit au but

Bonjour Leo,

Finissons-en alors : je suis libre samedi à deux heures. Dois-je te faire une description afin que tu ne passes pas trop de temps à me chercher ? Ou préfères-tu que ce soit moi qui te trouve ? Tu pourrais être assis quelque part dans la foule, l'air de t'ennuyer ferme, à feuilleter un journal et à attendre que je vienne te parler. Je pourrais dire quelque chose comme : « Est-ce que cette chaise est prise ? Hem, par le plus grand des hasards, seriez-vous M. Leike, l'homme aux sentiments bouclés à double tour ? Je suis Emmi Rothner, ravie de faire votre connaissance, ou plutôt de faire *enfin* votre connaissance. Alors... » – en regardant le journal – « ... quelles sont les nouvelles du monde ? ».

*

Deux heures plus tard

Objet : Désolée

Leo, je suis vraiment navrée pour mon dernier mail !! Il était si... Si... Enfin, il n'était pas particulièrement amical, c'est sûr. Je mérite probablement l'Administrateur Système pour celui-là.

Dix minutes plus tard

Re :

Quel Administrateur Système ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Oh, ne t'occupe pas. C'est un gag récurrent entre moi et moi-même. Est-ce que ça te va, samedi à quatorze heures ?

Une minute plus tard

Re :

Quatorze heures, c'est parfait. Passe un bon mercredi, Emmi.

Quarante secondes plus tard

Re :

Ce qui revient plus ou moins à dire : « C'est le dernier mail que tu auras de Leo pour la journée, Emmi ».

*

Sept heures plus tard

Objet : (pas d'objet)

Au moins tu t'y tiens !

*

Trois heures plus tard

Objet : pour rien

Ta lumière est encore allumée, Leo ? (Tu n'as pas à répondre. J'étais en train de me le demander. Et du coup, j'ai pensé que je ferais tout aussi bien de te poser la question).

Trois minutes plus tard

Re :

Avant que tu ne risques de t'apporter la mauvaise réponse, oui Emmi, ma lumière est toujours allumée. Bonne nuit !

Une minute plus tard

Re :

Qu'est-ce que tu trafiques à cette heure ? Bonne nuit.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Je suis en train d'écrire. Bonne nuit.

Quarante secondes plus tard

Re :

A qui ? Pamela ? Bonne nuit.

Trente secondes plus tard

Re :

A toi. Bonne nuit.

Quarante secondes plus tard

Re :

A moi ? Qu'est-ce que me tu dis ? Bonne nuit.

Vingt secondes plus tard

Re :

Bonne nuit.

Vingt secondes plus tard

Re :

Ok, j'ai pigé. Bonne nuit.

Le lendemain

Objet : Encore deux jours

Cher Leo,

C'est le dernier mail que je t'envoie sans autre réponse de ta part. Voilà ce que je souhaitais vraiment dire. Si on ne se reparle pas, je te dis à après-demain au Café Huber.

Je ne vais pas errer dans le café à te chercher avec un regard égaré. Je serai assise à une petite table à l'écart de la foule – à attendre le correspondant qui a passé deux ans à construire et à démanteler mes sentiments, avant qu'il ne décampe pour Boston et ne referme à clé ses placards pleins de sentiments pour moi – à attendre que cet homme me trouve, pour que nous puissions donner à cette aventure de l'esprit, une fin appropriée, et définitive.

Donc je te demande de faire de ton mieux pour m'identifier.

Comme tu le sais, tu as le choix entre trois versions. Au cas où tu aurais oublié les descriptions de ta sœur, je suis heureuse de pouvoir te les souffler. (Il se trouve que j'ai gardé ton mail

de l'époque). Emmi Un : petite, cheveux noirs coupés courts (qui peuvent avoir poussé en un an et demi bien sûr), turbulente, « une arrogance digne masquant une légère insécurité », un peu hautaine, attaches fines, mouvements rapides, bavarde, caractérielle. Emmi Deux : grande, blonde, gros seins, féminine, un peu plus lente dans sa gestuelle. Emmi Trois : taille moyenne, brune, timide, peut-être introvertie, mélancolique.

Comme ça, je ne crois pas que tu auras du mal à me trouver. Réponds-moi, ou sinon passe deux jours au calme et sans stress. Et prends bien soin de ta clé.

Emmi

Dix minutes plus tard

Re :

Chère Emmi,

Tu me facilites ta reconnaissance, plus que tu ne l'escomptais, je présume. Tu viens finalement d'admettre que tu étais Emmi Un, ce que je pensais depuis le début. Veux-tu que je te dise pourquoi ?

Une minute plus tard

Re :

Un peu que je veux ! J'adore quand le psychologue amateur commence à se réveiller en toi. Cela veut dire que je peux te ressusciter quand ton cœur s'arrête de battre et même te contraindre à écrire des mails quand tu es complètement retranché au fond de ta lampe magique.

Quinze minutes plus tard

Re :

Chère Emmi Un, il se trouve que j'ai moi aussi gardé nos mails de l'époque, quand nous nous entraînions au télédiagnostic l'un sur l'autre. Pour « Emmi Deux », tu ne t'es pas attardée sur le fait qu'elle soit « confiante et cool », la façon dont elle « regardait les hommes distraitement » ni sur ses « longues jambes fines » et son « magnifique visage ». Tout ce qui compte ce sont ses mouvements lents et sa forte poitrine (un détail sur lequel tu tires à vue depuis que nous nous connaissons). Il est évident que tu ne l'aimes pas beaucoup. Donc tu n'es pas elle.

Même chose avec « Emmi Trois ». Elle ne t'intéresse pas. Tu rejettes immédiatement sa timidité, ce que je soupçonne être un trait de caractère qui t'est totalement étranger. Et tu n'as

rien dit de son « teint exotique », de ses « yeux vert amande », de la façon dont elle fuit le contact visuel, ni de toutes ces choses qui pourraient la rendre intéressante.

Il n'y a qu'avec « Emmi Un » que tu sois généreuse dans tes observations. Tu aimes souligner que ses cheveux courts et bruns ont dû pousser, tu mentionnes son « arrogance digne masquant une légère insécurité », et qu'elle est un peu « hautaine ». Tu as dit « bavarde » mais as laissé de côté « agitée » et « nerveuse ». Ce sont des traits que tu n'aimes pas chez toi. Alors ma chère Emmi Un, j'attends de te rencontrer au café samedi après-midi – cheveux bruns, hautaine et bavarde. A bientôt,

Leo.

Dix minutes plus tard

Re :

Si j'avais su comme tu pouvais être euphorique quand tu crois avoir percé à jour quelque chose, j'aurais essayé d'être un peu plus transparente, mon cœur. Je te préviens quand même, tu ferais mieux de t'attendre à n'importe laquelle des trois. Qui sait ce qui se passe dans le monde extérieur, et avec quelle force ou quelle faiblesse il se reflète ici, où les mots prennent un sens indépendant ? De nous deux, c'est toi qui démarres au

quart de tour sur les gros seins. Le seul fait de les mentionner déclenche de toute évidence une situation œdipienne inconfortable. Je ne sais pas comment décrire autrement le phénomène, mais tu sembles toujours monter sur tes grands chevaux à cause d'eux, si tu me passes l'expression.

A bientôt

Emmi

Cinq minutes plus tard

Re :

Nous pourrions en discuter au café si tu en as envie. On dirait bien que le sujet des seins « oui ou non, gros ou petits » pourrait nous occuper un moment, mon coeur, mon très cher amour.

Dix minutes plus tard

Re :

Évitons les sujets suivants quand nous nous verrons :

- 1) Les seins et toute autre partie du corps (je préférerais ne pas parler des apparences – elles seront bien assez évidentes).

- 2) « Pam » (et comment elle imagine son avenir dans la Vieille Europe, avec Leo Leike et ses placards pleins de sentiments).
- 3) Plus toutes les autres affaires privées de Leo Leike qui n'ont rien à voir avec Emmi.
- 4) Et toutes les affaires privées d'Emmi qui n'ont rien à voir avec Leo Leike.

Cette heure ne devrait être que consacrée à nous et à rien qu'à nous. S'il te plaît, s'il te plait, penses-tu que ce soit possible ?

Huit minutes plus tard

Re :

De quoi allons-nous parler alors ? Tu ne nous laisse pas grand-chose.

Quinze minutes plus tard

Re :

Leo, tu paniques à nouveau – ta peur chronique et sous-jacente du contact-avec-Emmi. Sans doute préférerais-tu probablement t'en tenir aux « gros seins » ? Je me moque totalement ce dont nous allons parler. Racontons-nous des histoires de notre enfance.

Je ne prêterai pas la moindre attention à la forme ou au contenu de ce que tu diras, seulement la façon dont tu le diras. Je veux te VOIR parler, Leo. Je veux te VOIR écouter. Je veux te VOIR respirer. Après tout ce temps de réalité virtuelle proche, intime, prometteuse, mesurée, constante et pourtant écourtée, accomplie et en même temps inachevée, je voudrais juste poser les yeux sur toi en vrai. C'est tout.

Sept minutes plus tard

Re :

J'espère que tu ne seras pas déçue. Parce que je ne suis pas particulièrement excitant à VOIR ni quand je parle, ni quand j'écoute et certainement pas quand je respire (j'ai un rhume). Mais si c'est ce que tu veux, c'est toi qui réclames cette rencontre.

*

Trois heures plus tard

Objet : ??

Est-ce que j'ai (encore) dit quelque chose de mal ?

Passe une belle soirée.

Leo

Le lendemain

Objet : mort de trouille

Bonjour Emmi. Oui, je suis terrifié. J'ai peur que ce que j'ai pu signifier pour toi (et que peut-être je signifie encore) ne s'évapore au moment où tu me verras. Tu sais, je crois que mon style écrit et mes mots font plus d'effet que ma tête quand je les prononce. Tu t'effaroucheras peut-être de découvrir celui avec qui tu as passé deux ans à gaspiller tant de mots et de sentiments, ou bien de quel genre de sentiments il s'agissait... C'est ce que je voulais dire hier en écrivant : « Mais si c'est ce que tu veux, c'est toi qui réclames cette rencontre ». J'espère que tu me comprends à présent. Si je ne te lis pas avant, alors à demain.

Leo

*

Cinq heures plus tard

Re :

Bien sûr, tu t'es merveilleusement fait comprendre. A chaque fois qu'il s'est agi de « nous », tu as toujours parlé exclusivement de ce que tu pourrais représenter pour moi, et en fait, tu continues. Parce que c'est à cette aune que tu

mesures ce que je représente aussi pour toi. En d'autres termes, si tu comptes beaucoup, je compterai un peu. Si tu comptes peu, je ne signifierai rien. Mon être physique étant superflu pour toi, tu ne ressens donc pas spécialement le besoin de me connaître en personne, ce qui implique que tu ne sois pas exactement enthousiaste à l'idée d'y être contraint. Peu t'importe qui je suis vraiment, ça n'a pas de sens, et ça continue à ne pas en avoir. Peut-être puis-je dans ce cas te rassurer : ce que tu représentais pour moi est bien en train de s'évanouir, avant même la rencontre (quelle phrase mal construite !). La tête que tu as n'importera donc plus le moins du monde, mon cher et tendre Leo.

Dix minutes plus tard

Re :

Je pense que nous ferions mieux d'oublier notre rencontre, ma douce.

Vingt secondes plus tard

Re :

Ouaip, c'est ça, n'y pensons plus. Tu pourrais aussi bien réactiver ton message d'absence du bureau, mon bien-aimé.

Dix minutes plus tard

Re :

Tout est ma faute. Je n'aurais jamais dû te répondre après Boston.

Une minute plus tard

Re :

C'était la mienne. Je n'aurais jamais dû t'écrire qu'il y avait de la lumière au n°15 à trois heures du matin. De quoi je me mêle ? Oh, et au fait, au cas où tu surestimerais l'importance que tu as pour moi, je signale que je ne faisais que passer devant en taxi juste ce jour-là.

Deux minutes plus tard

Re :

Tu as tout à fait raison, ma lumière allumée ne te concerne en rien, mais je reconnais que c'était très aimable à toi de souhaiter m'aider à endiguer ma facture d'électricité. Pour info – même si ce commentaire n'a plus tellement de sens aujourd'hui – note qu'il n'est pas possible de voir si les lumières sont allumées au n°15 depuis un taxi.

Une minute plus tard

Re :

Ok, c'était peut-être un bus à impériale, ou un avion à hélice.
Au point où nous en sommes, on s'en fiche bien. Bonne nuit !

*

Sept heures plus tard

Re :

Au cas où tu ne viendrais pas à l'instant de voler devant mes
fenêtres, cette nuit, la lumière est toujours allumée. Je ne dors
pas.

Dix minutes plus tard

Objet : ce qui compte par-dessus tout

Laisse-moi clarifier un point, Emmi.

- 1) Ce que tu représentes pour moi m'importe au moins
autant que ce que je peux représenter pour toi.
- 2) C'est précisément *parce que* tu comptes autant que je
m'inquiète de l'éventualité de la réciproque.
- 3) Si tu n'avais pas autant compté, je me moquerais bien
de savoir ce qu'il en est de ton côté.

- 4) Mais parce que ça m'importe vraiment, j'en suis au point que ça doit aussi forcément avoir du sens pour toi.
- 5) Si tu savais à quel point tu comptes, tu comprendrais pourquoi je veux continuer à signifier quelque chose à tes yeux.
- 6) Conclusion un : tu n'as de toute évidence pas la moindre idée de ce que tu représentes.
- 7) Conclusion deux : peut-être que c'est le cas maintenant.
- 8) Je suis fatigué. Bonne nuit.

*

Quatre heures plus tard

Re :

Bonjour Leo. Personne ne m'a jamais parlé de cette façon. Et je pense que personne n'a jamais entendu ça non plus un jour. Non seulement parce qu'on ne saurait formuler les choses deux fois avec autant de circonvolutions. Mais également parce que très peu de personnes peuvent encore penser avec des sentiments aussi intenses. Je t'en remercie beaucoup. Tu n'imagines pas combien ça compte pour moi !!! A tout à l'heure au Café ?

*

Une heure plus tard

Re :

14 h au Café Huber.

Une minute plus tard

Re :

Donc il reste quatre heures et vingt-six minutes.

Une minute plus tard

Re :

Vingt-cinq.

Une minute plus tard

Re :

Vingt-quatre.

Quarante secondes plus tard

Re :

Et cette fois, tu viendras vraiment !

Cinquante secondes plus tard

Re :

Sans faute. Et toi ?

Deux minutes plus tard

Re :

Evidemment. Je ne vais pas nous priver de notre « fin appropriée ».

Vingt minutes plus tard

Re :

Alors, c'était ton dernier mail ?

Vingt secondes plus tard

Re :

Non. Etait-ce le tien ?

Trente secondes plus tard

Re :

Non, pas le mien non plus. Impatient ?

Vingt secondes plus tard.

Re :

Oui. Et toi ?

Vingt-cinq secondes plus tard

Re :

Très.

Trente secondes plus tard

Re :

Pas la peine. Je suis très quelconque. Pas de quoi s'exciter au premier regard.

Vingt minutes plus tard

Re :

Il est beaucoup trop tard pour tenter de limiter la casse, Leo !
Alors c'était ton dernier mail cette fois ?

Trente secondes plus tard

Re :

Mon deuxième dernier mail, ma douce Emmi.

Quarante secondes plus tard

Re :

Celui-là est le mien ! A tout de suite, Leo. Bienvenue dans le monde des Rencontres de la Vraie Vie.



CHAPITRE TROIS

Le même soir

Objet : (pas d'objet)

Merci Emmi.

Leo

Le lendemain matin

Objet : (pas d'objet)

Tout le plaisir était pour moi, Leo.

Emmi

*

Douze heures plus tard

Objet : Etait-ce...

... si affreux ?

Deux heures plus tard

Re :

Pourquoi cette question ? Tu sais comment c'était. Tu y étais. Tu t'es assis face à ton « illusion de perfection » en personne pendant 67 minutes, et tu lui as souri pendant au moins 54 d'entre elles. Je ne saurais faire la liste de tout ce que tu as réussi à caser dans ton sourire tant le spectre en était large. Il devait y avoir aussi une bonne part d'embarras dans le lot. Mais non, ce n'était pas affreux. Ce n'était pas affreux du tout. J'espère que ta gorge va mieux. Je t'ai dit : des pastilles Strepsil, de préférence goût fraise. Et des gargarismes d'infusion de sauge avant d'aller dormir !

Passe une belle soirée

Emmi

Dix minutes plus tard

Re :

« *Ce n'était pas affreux du tout* ». Mais comment était-ce alors, chère Emmi ? Comment était-il ce « *du tout* » ?

Cinq minutes plus tard

Re :

Hey Leo,

Depuis quand c'est toi qui poses toutes les questions excitantes ? N'es-tu pas celui qui est censé fournir les réponses excitantes ? Alors, si ce n'était pas affreux, comment c'était, mon cher Leo ? Prends ton temps.

Bonne nuit,

Emmi

Trois minutes plus tard

Re :

Comment deux Emmis identiques peuvent-elles écrire et parler de deux voix si différentes ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Avec beaucoup d'entraînement, monsieur le Linguiste !
Maintenant dors bien, fais de beaux rêves et respire librement.
Pendant que j'y pense, mon cher Leo, ton « *Merci Emmi* » était faible. Très faible. Très en deçà de ton potentiel.

Le soir suivant

Objet : Un inconnu

Chère Emmi,

Depuis une heure j'efface des paragraphes entiers d'un mail où j'essayais de te décrire ce que j'ai pensé de toi pendant notre rencontre. Je ne parviens pas à rassembler mes impressions. Tout ce que j'écris est banal, très cliché, « bien en deçà de mon potentiel ». Alors maintenant je vais essayer de m'y prendre autrement. Je vais te dire ce que *tu* as pensé de *moi* quand nous nous sommes vus. J'espère que tu n'as rien contre le fait que je t'emprunte l'une de tes listes si pratiques, pour changer. Ok, voilà ce qu'on a :

- 1) Tu n'as pas aimé le fait que je sois arrivé avant toi.
- 2) Tu as été très étonnée que je te reconnaisse immédiatement, parce que tu savais que je ne m'attendais pas à trouver « cette » Emmi.
- 3) Tu as été déconcertée lorsque je t'ai embrassée sur la joue comme si c'était une vieille habitude. (Tu ne m'as pas tendu l'autre joue – j'ai compris pourquoi).
- 4) Instantanément, tu as eu l'impression que tu étais assise avec un inconnu qui affirmait être Leo Leike, mais sans donner la moindre preuve qu'il l'ait été vraiment.

5) Tu n'as pas trouvé cet inconnu déplaisant du tout. Il t'a regardée dans les yeux. Il a dit ce qu'il fallait quand il le fallait. Ni bavard ni ennuyeux, il n'a pas paniqué quand il y a eu des blancs dans la conversation. Il n'avait pas mauvaise haleine ni de tics nerveux. Il était divertissant et de bonne compagnie, bien qu'un peu enrôlé. En dépit de cela, tu n'as pu t'empêcher d'interroger cette splendide montre vert émeraude, appariée au plus délicat des poignets, sur le temps durant lequel tu aurais encore à feindre une familiarité – ou à la voir jouée devant toi – qui était totalement absente de cette scène publique. Tu n'as rien reconnu de moi. Rien n'était familier. Rien ne t'a touchée. Rien ne t'a rappelé le Leo qui t'écrit des lettres. Rien en provenance de ta messagerie n'a trouvé son chemin jusqu'à cette table du café. Aucune de tes attentes n'a été comblée, chère Emmi. Et c'est pourquoi, au sujet de Leo Leike, tu es un petit peu... Non « déçue » serait trop fort... Désenchantée. Désenchantée, c'est plus proche : « *Alors c'est vraiment lui, c'est lui Leo Leike ? OK, je vois* ». C'est ça que tu dois probablement penser en ce moment. Est-ce que je me trompe ?

*

Une heure plus tard

Re :

Oui, merci pour le compliment, mon cher Leo. Ma montre verte est extrêmement belle. Je la porte depuis des années. Je l'ai achetée à Leipzig chez un antiquaire serbe. « Marche bien, vous regarder le jour, vous regarder la nuit, toujours elle montrer la bonne heure ». C'était ce qu'il m'avait promis. Et c'est vrai : à chaque fois que j'ai regardé ma montre, elle m'a toujours donné la bonne heure. Et elle me la donne encore maintenant.

Bises

Emmi

Dix minutes plus tard

Re :

Chère Emmi,

Quelle façon terriblement élégante d'esquiver la réponse, presque charmeuse même ! Mais ne crois-tu pas qu'il serait plus juste de me dire pourquoi tu m'en veux ? Cela m'aiderait à passer la nuit, pour dormir et tout ça, si tu vois où je veux en venir.

Vingt minutes plus tard

Re :

OK, Leo, à dire vrai, j'aurais été beaucoup plus intéressée d'entendre ce que *tu* avais pensé de *moi*, et ce que *tu* ressentais, ou avais ressenti (en espérant que tu aies bien ressenti quelque chose). On peut supposer que je connais mes propres émotions et mes pensées juste un tout petit mieux que toi. Fais-moi confiance. Mais c'était gentil à toi d'avoir pris cette peine.

Bonne nuit.

Le soir suivant

Objet : L'homme qui n'était pas là

Cher Leo,

Je relève une légère tension dans ta communication en ce moment. Peut-être en as-tu fait un petit peu trop en étant si détendu au café. Mais je ne veux pas être rabat-joie : pourquoi ne te dirais-je pas ce que *tu* as ressenti lorsque de notre rencontre ? Voilà :

- 1) Tu étais si bien préparé à être Leo Leike le parfait, Leo Leike l'intelligent, le gentleman, le confiant mais modeste pourvoyeur de fins appropriées à des relations mails avec toute Emmi qui croiserait ton chemin, que savoir laquelle se présenterait importait bien peu.
- 2) Félicitations Leo, tu as à peine laissé entrevoir ta stupéfaction à me découvrir si différente de ce que tu imaginais.
- 3) Félicitations encore, tu as à peine laissé entrevoir combien je pouvais être de taille moyenne, brune, timide et réservée à la fois. (Pour parer à toute éventualité, j'avais laissé ma mélancolie au vestiaire, et je suis contente de l'avoir fait).

- 4) Et félicitations Leo, tu as à peine laissé entrevoir combien tu as trouvé dur de garder tes yeux limpides comme un torrent de montagne, concentrés sur les miens pendant que tu me servais ton sourire « Je prendrai-ces-Emmis-comme-elles-sont », inoffensif, réservé mais néanmoins amical.
- 5) Sur un top 100 des rendez-vous arrangés les plus intéressants auxquels une Emmi de base, âgée de 20 à 60 ans, se déciderait pour une seconde entrevue – au moins pour sortir voler des chevaux – tu te classerais sans aucun doute dans les cinq premiers. (Tu as juste perdu quelques points à cause de ce baiser sur la joue, qui dans son bref accès de perfectionnisme était un peu précipité. Il va falloir retravailler un peu tout ça).
- 6) Mais hélas, trois fois hélas ! Je ne suis pas l'Emmi de base, je suis simplement celle qui pensait qu'elle te connaissait vraiment « personnellement », celle qui t'a connu en ces jours (et ces nuits !) où tes placards à sentiments étaient grands ouverts (et d'ailleurs, ta cave à vin semblait l'être aussi, en plusieurs de ces occasions).
- 7) Non, cher Leo, tu n'étais pas du tout un inconnu. Tu ne m'as même pas laissé une chance de te considérer

comme tel. Parce qu'à l'exception de ton revêtement extérieur *tu n'étais pas là* ; en public, tu es resté caché.

8) Notre rencontre résumée en sept mots : j'étais timide et tu étais fermé. Etais-ce décevant ? Eh bien, si je devais être honnête, je dirais oui un peu. Les deux dernières années – y compris les mois que tu as passés à Boston (appelons-les : ton Emmi-gration) ont certainement eu un peu plus de substance. Un baiser sur la joue ! Je peux maintenant aller déballer ma mélancolie sous la douche.

*

Quatre heures plus tard

Objet : Encore une chose

Jolie veste au fait. Le bleu te va bien. Et amuse-toi bien à Londres (pas besoin de répondre).

Cinq minutes plus tard

Re :

Ça t'ennuie si je te pose une question « personnelle » ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Eh bien, ça doit être une sacrée question !

Quarante secondes plus tard

Re :

Est-ce que Bernhard et toi vous êtes toujours ensemble ?

Trente secondes plus tard

Re :

Bien sûr. Oui, évidemment. Absolument. Pourquoi cette question ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Oh, tu sais, c'est juste par intérêt « personnel ».

Vingt secondes plus tard

Re :

Envers moi ?

Trente secondes plus tard

Re :

Envers ta situation.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Aha, je vois. Puis-je te demander quelque chose de profondément « personnel » aussi, Leo ?

Vingt secondes plus tard

Re :

Tu peux.

Vingt secondes plus tard

Re :

Est-ce que tu regrettes de m'avoir vue ?

Trente secondes plus tard

Re :

Est-il possible de le regretter ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Devrais-je répondre à cela honnêtement et « très personnellement » ?

Vingt secondes plus tard

Re :

Oui, tu devrais.

Trente secondes plus tard

Re :

Je persiste à penser que non, tu ne peux pas le regretter. Mais je peux t'imaginer le faire.

Bonne nuit, mon cher correspondant

Vingt secondes plus tard

Re :

Depuis que j'ai posé les yeux sur toi, mon admiration pour l'assurance avec laquelle tu peux de te moquer de ton manque de confiance en toi, a décuplé.

Bonne nuit, ma chère correspondante.

Quarante secondes plus tard

Re :

Charmant en vérité, mon Leo virtuel commence à se réveiller. Si un jour tu avais envie de ventiler tes placards à sentiments, pense à Emmi, la femme qui se moque sans complexe de son manque de confiance en elle.

Trente secondes plus tard

Re :

Est-ce que « Pam » vient à Londres avec toi ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Elle y est déjà.

Trente secondes plus tard

Re :

Oh, c'est super. Bien, bon voyage lors, et bonne nuit !

Vingt secondes plus tard

Re :

Bonne nuit, Emmi.



CHAPITRE QUATRE

Un mois plus tard

Objet : Bonjour Emmi !

Bonjour Emmi,

Serais-tu passée en rase-mottes au-dessus de chez moi la nuit dernière, dans ton avion à hélices pour prendre des photos ? Ou bien n'était-ce qu'un simple orage ? J'ai pensé à toi dans les deux cas, et je n'ai pas pu dormir. Comment vas-tu ?

Bise,

Leo

*

Cinq heures plus tard

Re :

Bonjour Leo,

Ça, c'est une surprise ! Après la minutieuse autopsie de notre « rencontre » et un mois de silence, je ne croyais pas que tu t'armerais de courage pour m'écrire à nouveau. Du coup, à qui es-tu en train d'écrire maintenant ? A qui penses-tu lorsque tu

penses à moi (puisque un charmant orage qui t'y a incité) ? À ton « rêve » sans visage et sans corps d'autrefois, à ta « plus haute expression de l'amour », à ton « illusion de perfection » ? Ou plutôt à la fille timide du café Huber qui évitait ton regard ? (Si j'ai de tes nouvelles avant un mois, j'irai plus loin en te demandant des précisions sur les deux points susdits).

Mille baisers

Emmi

Trente minutes plus tard

Re :

Je pense à l'Emmi qui du bout de ses doigts si délicats qu'ils pourraient s'évanouir dans l'éther, repousse des cheveux imaginaires de son visage toutes les trente secondes, et les range derrière son oreille, comme si elle essayait de débarrasser ses yeux d'un voile, pour voir les choses finalement aussi nettement et clairement que si elle les décrivait depuis des siècles. Et je me demande, encore et encore, si cette femme est vraiment heureuse dans la vie.

Dix minutes plus tard

Re :

Avec un e-mail comme celui-là tous les jours, je serais la femme la plus heureuse du monde.

Trois minutes plus tard

Re :

Merci, Emmi. Mais je suis navré de dire que le bonheur n'est pas fait d'e-mails.

Une minute plus tard

Re :

De quoi alors ? De quoi le bonheur est-il donc fait ? Raconte, je brûle de savoir.

Cinq minutes plus tard

Re :

De sécurité, de confiance, de choses en commun, d'attention, d'expériences, d'inspiration, d'idées, de croyances, de défis, d'objectifs. Et je suis sûr que la liste est encore longue.

Trois minutes plus tard

Re :

La vache ! Ça ressemble plutôt à un cauchemar, un genre de décathlon des temps modernes, des semaines entières d'activités autour du thème du bonheur, avec démonstration de ses vertus et caractéristiques sous-jacentes. Je préférerais un mail quotidien de Leo, avec une petite boucle de cheveux imaginaire. Passe une très belle soirée ! Contente que tu ne m'aies pas oubliée.

Bisou sur la joue

Emmi

Le lendemain

Objet : une question

Cher Leo,

Tu sais ce que je vais te demander !

Vingt minutes plus tard

Re :

Ton usage délibéré du point d'exclamation me laisse un gros indice.

Une minute plus tard

Re :

Alors qu'est-ce que je vais te demander ?

Trois minutes plus tard

Re :

« Comment c'était à Londres ? »

Une minute plus tard

Re :

Oh, Leo, ça c'est ce que *toi* tu dirais.

Mais à présent tu dois savoir que j'appelle un chat un chat.
Alors : « Comment ça se passe avec "Pam" » ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Un : « Pam » n'a pas besoin de ces guillemets. Deux : Pam s'appelle Pamela. Trois : Pam n'est pas une chose.

Deux minutes plus tard

Re :

Est-ce que tu l'aimes ?

*

Trois heures plus tard

Re :

Tu as pris beaucoup de temps pour y réfléchir.

Dix minutes plus tard

Re :

Il est peut-être trop tôt pour en parler, Emmi, ou même d'en discuter.

Trois minutes plus tard

Re :

Jolie formulation. Maintenant j'ai le choix. Ou Leo veut dire : c'est trop tôt pour appeler ça de l'amour. Ou il veut dire : c'est trop tôt pour parler de « Pam » à Emmi. Désolée, de Pamela.

Cinq minutes plus tard

Re :

Tout à fait, la dernière option, Emmi. La façon dont tu reviens si rapidement à « Pam » m'avertit que tu n'es pas prête à en savoir davantage. Tu ne l'aimes pas, n'est-ce pas ? Tu penses qu'elle t'éloigne de ton partenaire mail, je me trompe ?

*

Cinq heures plus tard

Objet : (pas d'objet)

Maintenant c'est toi qui prends ton temps, ma chère, pour trouver un moyen de démentir.

Quinze minutes plus tard

Re :

OK, c'est vrai. Je ne l'aime pas beaucoup.

D'abord parce que je ne la connais pas, comme ça c'est plus facile pour moi, ensuite parce que je fais de mon mieux pour l'imaginer sous les traits les plus défavorables, troisièmement, parce que j'y parviens assez bien, quatrièmement parce que oui, elle t'éloigne de moi, le reste de toi, la petite part qui écrit, le petit morceau d'espoir. Espoir de... de... Qui sait. Juste l'espoir.

Mais c'est promis : si tu l'aimes *vraiment*, alors j'apprendrai à l'apprécier. D'ici là, vois-tu un inconvénient à ce que je dise encore un petit peu « Pam » ? Je me sens mieux après, ne me demande pas pourquoi. Et tu sais ce qui m'aide aussi à me sentir mieux, mon cher ? Quand tu écris « ma chère ». Parce que je le prends littéralement. Oui parfois, je peux faire ça aussi. Dors bien.

Trois minutes plus tard

Re :

Toi aussi, ma très chère.

Deux jours plus tard

Objet : Moi qui t'écris maintenant

Emmmmmmmmmmmmi,

Je suis saoul. Et je suis seul. Grossière erreur. Ne jamais être les deux. Soit seul, soit saoul, mais jamais les deux en même temps. Grossière erreur... Tu m'as demandé : « Est-ce que tu l'aimes » ? Oui je l'aime, quand elle est avec moi. Ou si je reformule : je l'aimerais si elle était avec moi. Mais elle n'est pas avec moi. Est-ce que tu comprends, Emmi ? Il faut que j'arrête d'aimer des femmes qui ne sont pas avec moi, si je ne suis pas avec elles quand je les aime.... Londres ? Comment était Londres ? Cinq jours à satisfaire le désir inassouvi, six jours à s'inquiéter du désir encore restant. Voilà comment était Londres. Pamela veut déménager et venir vivre ici avec moi. Appelle-la « Pam », tu peux l'appeler « Pam » » si tu veux. Toi seule y es autorisée. Elle veut vivre avec moi. Elle le veut mais le fera-t-elle vraiment ? Il faut que j'arrête de vivre en fonction des désirs d'une femme que j'aime. Vivre avec et aimer, les deux en même temps. Jamais l'un sans l'autre. Saoul ou seul, jamais les deux en même temps. Toujours l'un sans l'autre. Est-ce que tu comprends ce que je suis en train de dire, Emmi ? Attends un instant, je vais juste me verser un autre verre. Vin rouge, du claret, la deuxième bouteille, et plus que

jamais la saveur d'Emmi. Tu te souviens ? Savais-tu Emmi que tu étais la seule ? Tu es la seule, la seule, la seule, la... C'est difficile de trouver les mots qui conviennent. Je suis déjà un peu saoul. Tu es la seule qui soit proche de moi même quand tu n'es pas avec moi, parce que je suis toujours avec toi quand tu n'es pas avec moi. Et il y a quelque chose d'autre que je dois te dire, Emmi. Non, je ne peux pas, tu as une famille. Tu as un mari qui t'aime. A l'époque, tu t'es rapidement esquivée. Tu l'as choisi lui, et tu as pris la bonne décision. Peut-être que tu penses que tu as raté quelque chose. Mais il ne manque rien à ta vie. Aimer et vivre avec – tu as les deux. Moi j'ai aussi un duo – je suis seul et saoul. Grossière erreur. Mais laisse-moi te dire quelque chose. J'ai essayé de m'y forcer, j'ai essayé si dur de m'y contraindre. Je ne voulais pas t'aimer. Je ne voulais pas. Je ne voulais pas t'aimer, et je ne voulais pas non plus ne pas t'aimer. Je ne voulais rien. Je ne voulais pas te voir. A quoi ça aurait servi ? Tu as Bernhard et les enfants. Et j'ai Pamela. Et quand elle n'est pas avec moi, j'ai du claret. Mais laisse-moi te dire encore autre chose : tu as un visage magnifique, entre autres. Tu as l'air bien plus innocent que la façon dont tu écris. Non pas que tu écrives comme si tu étais coupable, mais parfois tes mots sont si durs, tu me pousses dans mes retranchements. Et pourtant ton visage est doux. Et beau. Et je

ne sais pas si tu es heureuse. Je ne sais pas. Je ne sais pas. Je ne sais pas. Mais il faut que tu le sois. Tu peux vivre avec et aimer, les deux en même temps. Je suis seul et je ne me sens pas super. Et qu'est-ce qui me reste de Pamela lorsqu'elle est si loin que j'arrête de ressentir qu'elle est avec moi ? Est-ce que tu comprends ? Je vais me coucher. Mais laisse-moi te dire quelque chose : j'ai rêvé de toi la nuit dernière, et j'ai vu ton vrai visage. Je me fiche de tes seins, gros, petits, moyens, je m'en fiche complètement. Mais pas du tout de tes yeux ni de tes lèvres. Ni de ton nez. Ni de la façon dont tu m'as regardé et parlé, ni de ton parfum. C'est ça qui m'importe. Et maintenant chaque mot que tu m'écris est comme ton parfum et ton visage, et ta bouche. Je vais me coucher maintenant. J'envoie ce message et je vais me coucher. J'espère que je vais appuyer sur la bonne touche. Tu es si proche de moi, je t'embrasse. Et maintenant je vais me coucher. Où est cette touche ?

Cinq minutes plus tard

Objet : Je t'ai écrit

Chère Emmi,

Je t'ai envoyé un e-mail. J'espère que tu l'as reçu. Non, j'espère que tu ne l'as pas reçu. Ou, en fait plutôt si. Ça ne fait rien, il est

comme il est, que tu l'aies lu ou pas. Et je vais me coucher. Je suis un peu saoul.

Le lendemain soir

Objet : Quel amour !

Cher Leo,

J'ai reçu un e-mail de toi hier soir. T'en souviens-tu ? L'as-tu relu aujourd'hui ? L'as-tu enregistré quelque part ? Sinon, je peux te le renvoyer. Tu es si adorable !!! Tu devrais t'enivrer plus souvent. Quand tu es ivre, tu es très très très... « peu solitaire ». On dirait que tu es juste à côté de moi.

*

Une heure plus tard

Re :

Merci, Emmi. Plus tôt dans la matinée, un marteau piqueur dans la tête et l'estomac en vrac, j'ai découvert ce que je t'ai servi la nuit dernière pendant mon ébriété. Et Emmi, « laisse-moi te dire quelque chose ». Etrangement, je n'en suis pas mal à l'aise. Je me sens même soulagé d'une certaine façon. J'ai écrit de choses que j'avais en tête depuis longtemps. Je suis

heureux qu'elles soient sorties maintenant au grand jour. Et laisse-moi te dire quelque chose d'autre – je suis heureux de *te* les avoir dites. Je vais me faire une camomille maintenant. Bonne nuit, ma chère. Et pardonne-moi si je suis allé trop loin.

Le lendemain matin

Objet : Second essai

Je veux te revoir, Leo. Pour un autre café. Juste un café dans un café, c'est tout. S'il te plaît, accepte ! Nous pouvons faire mieux que la dernière fois.

Passes une belle journée, mon cœur.

*

Dix heures plus tard

Objet : Café

Bonjour Leo,

Où es-tu ? Pas encore tout seul dans un coma induit par le claret, j'espère. Je voulais te rappeler ma requête de ce matin : allons-nous nous revoir pour un café, oui ou non ? Je vote pour « oui ». Et toi ? Si les votes sont à égalité, nous choisirons la

plus petite pointure. Serais-tu assez gentil pour partager ton vote avec moi aujourd'hui (même s'il se trouvait que tu sois sobre) ? J'aimerais dépouiller les résultats dans mon lit avant de dormir.

Bisou sur la joue

Emmi (au doux visage)

*

Deux heures plus tard

Objet : (pas d'objet)

Leo, réponds s'il te plait !!!

*

Une heure plus tard

Objet : (pas d'objet)

Oh, Leo, pourquoi ? Cela me rend dingue d'avoir à attendre des réponses à mes questions pressantes ! Ecris juste « oui », ou « non » ou même « bah ! » – écris quelque chose, n'importe quoi, mais *écris* ! Autrement un avion à hélice viendra atterrir sur le balcon du n°15. Considère que tu es prévenu !

Emmi

Le lendemain matin

Objet : Cruel

Merci Leo. Merci pour cette nuit inoubliable. Je n'ai pas fermé l'œil.

Dix secondes plus tard

Objet : Delivery Status Notification (retourné)

Ceci est un message automatique généré par le serveur.

CETTE ADRESSE E-MAIL A CHANGÉ. LE DESTINATAIRE NE PEUT PLUS RECEVOIR LES MESSAGES QUI Y SONT ENVOYÉS. TOUS LES MAILS SERONT AUTOMATIQUEMENT SUPPRIMÉS. POUR TOUTE QUESTION, VEUILLEZ CONTACTER VOTRE ADMINISTRATEUR SYSTEME.

Trois minutes plus tard

Re :

Leo, pitié dis-moi que tu es en train de tester mes limites en tentant des plaisanteries de mauvais goût. Si tu me contactes immédiatement, je pourrais peut-être quand même te pardonner !

Emmi

Dix secondes plus tard

Objet : Delivery Status Notification (retourné)

Ceci est un message automatique généré par le serveur.

CETTE ADRESSE E-MAIL A CHANGÉ. LE DESTINATAIRE NE PEUT PLUS RECEVOIR LES MESSAGES QUI Y SONT ENVOYÉS. TOUS LES MAILS SERONT AUTOMATIQUEMENT SUPPRIMÉS. POUR TOUTE QUESTION, VEUILLEZ CONTACTER VOTRE ADMINISTRATEUR SYSTEME.

Une minute plus tard

Re :

Pourquoi est-ce que tu me fais ça ?

Dix secondes plus tard

Objet : Delivery Status Notification (retourné)

Ceci est un message automatique généré par le serveur.

CETTE ADRESSE E-MAIL A CHANGÉ. LE DESTINATAIRE NE PEUT PLUS RECEVOIR LES MESSAGES QUI Y SONT ENVOYÉS. TOUS LES MAILS SERONT AUTOMATIQUEMENT SUPPRIMÉS. POUR TOUTE QUESTION, VEUILLEZ CONTACTER VOTRE ADMINISTRATEUR SYSTEME.



CHAPITRE CINQ

Le lendemain soir

Objet : Test

Hello Emmi,

Dis-moi si tu reçois ça.

Leo

Une demi-heure plus tard

Re :

Oui je l'ai eu. Mais *toi* reçois ça, Leo : je n'ai pas exactement apprécié ta compagnie ces derniers jours. Qu'est-ce qui t'arrive ? Où étais-tu ? Qu'essaies-tu de faire ? A quoi diable joues-tu ? Pourquoi as-tu lâché l'Administrateur Système sur moi ? J'ai cru pendant un moment que tu étais reparti en courant à Boston.

Deux minutes plus tard

Re :

Je suis désolé, Emmi. Vraiment désolé.

De toute évidence, il y a eu un sérieux problème informatique. Mon compte Outlook a été accidentellement supprimé. J'ai peut-être oublié une échéance de paiement. Je n'ai eu aucun message pendant trois jours. M'as-tu écrit ?

Douze minutes plus tard

Re :

Oui, Leo, je t'ai évidemment écrit. Je t'ai posé une question. Et j'ai attendu une réponse pendant deux jours et demi. J'étais malade d'inquiétude, comme je l'étais pendant les formidables jours qui ont précédé ta fuite en Amérique. J'ai même essayé de te téléphoner. Je n'allais pas parler, c'était juste pour entendre ta voix, mais il y avait un message qui disait que ton ancien numéro « n'était pas reconnu ». J'ai sangloté à cette seule pensée mais aucune larme n'est venue. J'ai éclaté d'un rire hystérique à cette seule pensée. J'ai subitement réalisé que quelque chose qui n'avait jamais vraiment commencé venait déjà de se terminer pour la seconde fois. Voilà les points saillants de ma misérable existence pendant la durée de ton sérieux problème informatique. Comme s'il n'y avait déjà pas assez de choses pour nous séparer, le « système » qui semble avoir joué un rôle clé dans tout ça, ajoute son grain de sel. L'espace où nous vivons fait froid dans le dos, je suis

épuisée. Bonne nuit. C'est bon que tu sois de retour. Bon et réconfortant.

Trois minutes plus tard

Re :

Chère Emmi,

Crois-moi ça me fait du mal de t'avoir blessée. C'était un coup du sort : l'informatique, nous séparant tout aussi rapidement qu'elle nous a connectés. Nos sentiments sont impuissants face à cela. Pardonne-moi. Et dors bien, mon amour.

Le lendemain matin

Objet : Ta question

Bonjour Emmi. Je viens d'avoir au téléphone un « spécialiste ». Le « système » est réparé et fonctionne à nouveau. J'espère que tu as passé une bonne nuit de sommeil. Ah oui, tu as dit que tu m'as posé une question. Que voulais-tu savoir ?

Avec tout mon amour,

Leo

*

Une heure plus tard

Re :

Version courte : aujourd'hui, 15h, Café Huber ?

Trente minutes plus tard

Re :

Oui, mais (...). Non, pas de mais. Oui !

Vingt minutes plus tard

Re :

Génial ! Et ça t'a pris une demi-heure pour aboutir à ce remarquable développement, mon cher Leo ?

SEULEMENT une demi-heure ? Je ne résiste pas à l'idée de l'analyser, d'accord ? D'abord, il y a eu un « oui », une affirmation apparemment résolue. Puis vient une virgule, laissant attendre un élément additionnel à la phrase. Ensuite, il y a eu un « mais » annonçant une réserve. Après cela, vient une parenthèse ouvrante. Puis trois points pour transmettre toute une variété de pensées enveloppées de mystère. Ensuite, assez de discipline pour fermer la parenthèse et remballer ce déroutant suspense. Ensuite un point très traditionnel pour maintenir un semblant d'ordre et masquer la tourmente

intérieure. Et alors tout à coup, un petit « non » réfractaire, comme pour signifier un refus bien à propos. Une autre virgule, anticipant plus d'information, et après cela un « pas de » : refus complet. Puis un autre « mais » qui se dissipe, un « mais » qui n'est là que pour témoigner qu'il n'y en a plus. Tous les doutes sont restés privés. Aucun doute n'a fait entendre sa voix. Chaque doute a été laissé de côté. Et tout à la fin, il ne nous reste qu'un courageux petit « oui », complété d'un point d'exclamation rebelle ! Je répète : « Oui, mais (...). Non, pas de mais. Oui ! ». Quelle description ô combien poétique de ton inconstance. Quelle démonstration lyrique de ton processus de prise de décision. Cet homme sait exactement qu'il ne sait pas ce qu'il veut. Et il sait mieux que tout autre comment transmettre cette connaissance à la personne très particulière que cela concerne. Tout ça en à peine une demi-heure. C'est brillant ! Et quelqu'un a eu la présence d'esprit de t'embaucher comme psychologue du langage, afin que tu puisses en venir à ça, mon cher Leo ?

Trois minutes plus tard

Re :

Tu sais ce que tu veux ?

Trente secondes plus tard

Re :

Oui.

Quarante secondes plus tard

Re :

Quoi ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Toi. (Pour un café). ((Comme tu vois, même moi je suis capable de maîtriser l'art de la parenthèse)).

Trente secondes plus tard

Re :

Pourquoi ?

Une minute plus tard

Re :

Parce que je fais la même chose que toi, bien qu'il semble que tu ne puisses te l'avouer, ouvrez la parenthèse, et me l'avouer, fermez la parenthèse, que lorsque tu es alcoolisé.

Quarante secondes plus tard

Re :

Et qui serait ?

Trente secondes plus tard

Re :

M'intéresser à toi.

Quarante secondes plus tard

Re :

Oui, chère Emmi. Pas de mais, pas de point, pas de parenthèse. Juste un « oui » entier et simple. Correct, bien vu. Je m'intéresse à toi.

Une minute plus tard

Re :

Splendide, Leo chéri. Dans ce cas je pense que toutes les conditions nécessaires sont réunies pour une seconde visite au Café. Quinze heures ?

Vingt secondes plus tard

Re :

Oui. Ouvrez la parenthèse. Point d'exclamation. Point d'exclamation. Fermez la parenthèse. Quinze heures.



CHAPITRE SIX

Environ minuit

Objet : Toi

Cher Leo,

Cette fois, c'est moi qui remercie (la première). Merci pour cet après-midi. Merci de m'avoir permis de jeter un coup d'œil à travers les interstices de tes placards pleins de sentiments. Ce que j'y ai vu m'a convaincue que tu es la même personne que celle qui m'écrit. Je t'ai reconnu, Leo. Je t'ai reconnu enfin. Tu es la même personne. Tu es unique et identique. Tu es réel. Tu me plais beaucoup ! Dors bien.

Vingt minutes plus tard

Re :

Chère Emmi,

Il y a un point particulier sur la paume de ma main gauche, à peu près au milieu, là où la ligne de vie est coupée par de profondes rides, et où elle descend vers l'artère. Je l'ai regardé mais il ne se voit pas. Je l'ai contemplé mais je ne peux pas le

repérer. Je ne peux que le ressentir. Je peux le sentir aussi lorsque je ferme les yeux. Un point. C'est une sensation si forte qu'elle m'en donne le vertige. Lorsque je me concentre dessus, je sens qu'il s'étend à travers tout mon corps, jusqu'au bout de mes orteils. Il picote, il chatouille, il me réchauffe, et me chamboule de l'intérieur. Il accélère ma circulation, il gouverne mon pouls, il détermine la vitesse des battements de mon cœur. Et dans mon cerveau, il me grise comme une drogue, expansant ma conscience, élargissant mes horizons. Un point. Je pourrais éclater de rire, parce qu'il me rend heureux. Je pourrais pleurer des larmes de bonheur, du bonheur de l'avoir, d'être saisi et saturé de lui jusqu'au bout de mes doigts.

Chère Emmi, dans un certain Café cet après-midi – il devait être à peu près seize heures – quelque chose est arrivé à ma paume gauche où ce point se trouve être. Ma main était à la recherche d'un verre d'eau. Les doigts agiles d'une autre main, plus douce venaient à vers elle ; ils ont essayé de s'arrêter, de changer de route pour éviter la collision. Ils y sont presque parvenus. Presque. Le temps d'une milliseconde, le bout d'un doigt doux et léger comme un souffle a reposé sur la paume de ma main alors qu'elle atteignait le verre. C'était un contact délicat. Je l'ai sauvegardé. Personne ne peut me le prendre. Je

peux te ressentir. Je te reconnais. Je te reconnais enfin. Tu es la même personne. Tu es unique et identique. Tu es mon point. Dors bien.

Dix minutes plus tard

Re :

Leo !!! C'était si charmant ! Où as-tu appris des trucs comme ça ? Maintenant il va me falloir un verre... Ne me laisse pas t'embêter. N'hésite pas à aller dormir. Et n'oublie pas ton point. Je te conseille de fermer le poing sur lui pour bien le protéger.

*

Cinquante minutes plus tard

Objet : Trois whiskys et moi

Cher Leo,

Nous sommes restés debout encore un moment et nous avons parlé de toi, le toi physique. (« Nous », c'est moi et mes trois petits whiskys). Il est apparu au premier whisky et à moi-même que lorsque tu es en ma présence, tu as du mal à garder le contrôle sur tes paroles, tes gestes et tes expressions. Le premier whisky qui me connaissait assez bien, a dit que tu n'avais pas besoin de faire ça. (Malheureusement, celui-là est

parti depuis longtemps). Le second whisky, lui aussi envolé, suspectait que tu avais décidé il y a des siècles de ne pas t'approcher plus près de moi que tu ne le fais dans ma messagerie, ou au-dessus d'une table de café brillamment éclairée sous le regard protecteur d'une douzaine de témoins. Ceci étant, la conversation d'aujourd'hui était agréablement chaleureuse, pleine d'affection, sincère, personnelle à défaut d'être intime, et elle a même duré une demi-heure de plus que ce qui était prévu. C'était ce que pensait le second whisky. Il y a de bonnes chances que nous puissions continuer ce genre de rendez-vous du dimanche après-midi, jusqu'à devenir des habitués, jouant au Solitaire ensemble ou peut-être une partie de Tarots si nos partenaires jouent aussi. (Je suis sûre que « Pam » doit avoir ça dans le sang).

Maintenant le troisième whisky, qui est parfois un peu coquin, a posé des questions sur tes sentiments physiques. (Le whisky les appelle « libido », je trouve ça plutôt grandiloquent, et je lui ai dit qu'il poussait peut-être le bouchon un peu loin). Il voulait savoir si je croyais vraiment que tu ne me trouvais attirante qu'avec de 3.8 g de claret dans le sang. Parce qu'avec du café et de l'eau, tu perds tout intérêt pour mon apparence. J'ai répondu : « *Tu te trompes complètement là, Whisky* ». Leo est un homme capable de concentrer tous ses sentiments,

même s'ils sont forts, et quels qu'ils soient, dans un simple point au milieu de sa paume. Un homme comme lui ne ferait pas savoir à une femme qu'il la trouve attirante, et il ne lui dirait certainement pas en face 'tu me plais' ! Il trouverait ça bien trop grossier. Et le troisième whisky m'a dit : « *Je parie que Pamela entend ça de sa bouche des milliers de fois* ». Tu sais ce que j'ai fait de ce troisième whisky après ça, Leo chéri ? Je l'ai liquidé. Et maintenant je vais me coucher. Bonjour !

*

Plus tard ce matin là

Objet : Honnêtement, Emmi !

Qu'as-tu écrit le lendemain de notre première rencontre ?

Laisse-moi te citer : « *'Merci, Emmi' était faible. Très faible. Bien en deçà de ton potentiel* ».

Et qu'as-tu dit la nuit dernière de notre deuxième rencontre ?

Laisse-moi te citer : « *Parce qu'avec du café et de l'eau, tu perds tout intérêt pour mon apparence* ». C'était faible, Emmi. Très faible. Très en deçà de ton potentiel.

*

Trois heures plus tard

Re :

Leo, je suis navrée. Tu as raison, cette phrase est ridicule. Si tu l'avais écrite, je t'aurais fait la leçon. Tout cet e-mail est embarrassant. Vain. Susceptible. Faux-jeton. Et vache. Argh ! Crois-moi : CE N'ÉTAIT PAS MOI, C'ÉTAIT LES TROIS WHISKYS ! J'ai mal à la tête. Je vais retourner m'allonger. A plus !

*

Le soir suivant

Objet : Bernhard

Emmi, je suis désolé mais j'ai besoin de reconsidérer ce que tu as dit (et ce que tes whiskys ont dit). Alors je vais te demander, tout à fait sérieusement et sans aucune trace d'humour – bien dans le style de ma personnalité : pourquoi devrais-je avoir un quelconque « intérêt pour ton apparence » ? Pourquoi faudrait-il que je te dise en face que « tu me plais » ? Pourquoi devrais-je me tenir plus proche de toi qu'à la table d'un café bien éclairé ? Tu ne veux certainement pas que je tombe amoureux de toi « physiquement » aussi (ou libidineusement, comme dit ton verre d'alcool) ?! Où cela te mènerait-il ? Je ne comprends pas,

il faut que tu t'expliques. En fait, il y a un certain nombre de choses qui méritent des éclaircissements, ma chère. Au-dessus d'un café, tu as encore une fois réussi à être élégamment évasive. Tu as évité le sujet pendant des mois – depuis Boston en fait. Mais maintenant, je veux savoir. Oui je veux vraiment savoir. Point d'exclamation, point d'exclamation, point d'exclamation, point d'exclamation.

Voilà mon premier questionnaire : Qu'en est-il de ton mariage ? Comment vont les choses entre Bernhard et toi ? Qu'est-ce que deviennent les enfants ? Qu'est-ce qui se passe dans ta vie ? Questionnaire deux : Que penses-tu aujourd'hui des circonstances qui ont conduit à la rupture de notre correspondance ? Comment as-tu pu pardonner Bernhard ? Comment as-tu pu me pardonner ? Questionnaire trois : Qu'est-ce qui manque à ta vie ? Que puis-je faire pour toi ? Que veux-tu faire avec moi ? Que devrais-je être pour toi ? Qu'allons-nous faire maintenant ? Est-ce que nous continuons ? Et vers où ? Réponds-moi s'il te plaît : VERS OÙ ? Prends quelques jours avant de répondre ; le temps est la seule chose que nous possédions en abondance.

Passes une bonne soirée,

Leo

*

Cinq heures plus tard

Objet : Impressions

Chère Emmi, je voulais ajouter quelques mots sur mon « intérêt pour ton apparence » indiscernable ou inexistant. Tu diras bien à tes whiskys passés et futurs que tu me plais. Je peux le dire avec 0.0 grammes d'alcool dans le sang. C'est un bonheur de te regarder. Tu es époustouflante à regarder. Et par chance, je peux te regarder chaque fois que je le désire. Pas seulement parce que j'ai des centaines de photos intérieures de toi, j'ai aussi une sensation de toi. J'ai un point de contact sur ma paume. Je peux t'y voir. Je peux même te caresser.

Bonne nuit.

Trois minutes plus tard

Re :

Tu viens juste de répondre tout seul à la question « *Que puis-je faire pour toi ?* ». Caresser le point de contact, mon cœur.

Une minute plus tard

Re :

Ce sera fait, ma très chère. Mais pour moi, pas pour toi. Parce que je suis seul à ressentir ce point, il m'appartient.

Cinquante secondes plus tard

Re :

C'est une méprise, mon cœur ! Un point de contact appartient toujours à deux personnes. 1) Le contacteur 2) Le contacté.

Bonne nuit.

Trois jours plus tard

Objet : Questionnaire un

Fiona est sur le point de fêter ses dix-huit ans. Elle termine sa scolarité l'an prochain. En ce moment, je lui parle exclusivement en anglais ou en français, pour qu'elle pratique un peu. Ce qui veut dire qu'elle ne me parle plus du tout. Elle veut être hôtesse de l'air ou pianiste concertiste. J'essaie de la persuader qu'elle peut faire les deux : une pianiste à bord du vol, ou une joueuse de piano volant. Il n'y aurait donc pas de compétition entre les deux. Elle est jolie, mince, de taille moyenne, blonde, le teint clair, avec des taches de rousseur – tout comme sa mère. Elle « sort » avec Gregor depuis six mois. « Sortir avec Gregor » semble être le code pour rester dehors toute la nuit avec n'importe qui, mâle ou femelle.

Officiellement, elle passe toutes ses nuits avec lui. Le pauvre garçon n'a pas l'air d'être au courant, et encore moins d'en retirer quoi que ce soit. Je demande : « Mais à quoi passez-vous votre temps tous les deux ? ». Elle me sourit aussi diaboliquement qu'elle le peut. Laisser entendre qu'il s'agit de « sexe » est toujours la meilleure stratégie pour les adolescents taciturnes. C'est évident. Pas la peine que Fiona gâche sa salive. Elle aura juste à supporter quelques lectures sur la contraception et les rapports protégés.

Jonas a quatorze ans, et c'est toujours un enfant. Il est sensible et un peu collant. Sa mère lui manque, et il a besoin de moi. Il soude la famille et c'est un effort considérable pour lui. Il n'a plus d'énergie pour étudier. Plusieurs fois par semaine, il me demande si j'aime toujours son père, et tu ne peux imaginer la façon dont il me regarde, Leo. Pour lui la chose la plus merveilleuse au monde est de nous voir tous les deux heureux, et il est notre préoccupation principale. Quelquefois, il me pousse dans les bras de son père. Il essaie de nous forcer à nous rapprocher, de nous rendre plus intimes. Il ressent que petit à petit cette intimité s'estompe entre nous.

Bernhard, oui, Bernhard ! Qu'est-ce que je peux dire, Leo ? Et pourquoi devrais-je t'en parler, à toi entre tous ? Je trouve assez dur de devoir le reconnaître. Notre relation s'est refroidie. Il s'agit davantage aujourd'hui d'un simple exercice mental plutôt que d'une affaire de cœur. Je n'ai malheureusement rien à lui reprocher. Il ne montre jamais aucune faiblesse. C'est la personne la plus gentille et la moins égoïste que je connaisse. Je l'apprécie. Je respecte sa décence. Je chéris son attention. Je m'émerveille de son calme et de son intelligence.

Mais non, ce n'est plus le « grand amour » que nous avons connu. Peut-être que ça ne l'a *jamais* été. Mais nous avons

tellement apprécié de le mettre en scène, et d'y jouer nos rôles mutuels, pour les enfants afin qu'ils se sentent en sécurité. Mais après douze ans de représentation constante, nous avons épuisé nos rôles de partenaires dans un mariage parfait. Bernhard est musicien. Il aime l'harmonie. Il a besoin d'harmonie. Il la vit. NOUS la vivons ensemble. J'ai décidé d'en faire partie. Si je pars, je causerai l'effondrement de tout ce que nous avons construit pour nous. Bernhard et les enfants ont déjà traversé ce type d'épreuve. Ils ne sauraient la revivre. Je ne pourrais pas leur faire ça. Je ne pourrais pas non plus me faire ça. Je ne me le pardonnerais pas. Est-ce que tu comprends ?

Un jour plus tard

Objet : Leo ?

Bonjour mon cœur, as-tu perdu ta langue ? Ou attends-tu patiemment les épisodes deux et trois de ma saga familiale ?

Cinq minutes plus tard

Re :

Lui en as-tu parlé, Emmi ?

Six minutes plus tard

Re :

Non, nous nous efforçons de ne pas en parler. Il semble que ça marche mieux ainsi. Nous ne savons que trop bien lui et moi de quoi il retourne. Nous essayons de nous en accommoder. Ne pense surtout pas que je sois désespérément malheureuse, Leo. Ce corset que je porte est un bon ami ; il me soutient et me protège. Je dois juste veiller à ce qu'un jour, il ne m'empêche pas complètement de respirer.

Trois minutes plus tard

Re :

Emmi, tu as trente-cinq ans !

Cinq minutes plus tard

Re :

Trente-cinq ans et demi. Et Bernhard en a quarante-neuf. Fiona, dix-sept. Jonas quatorze. Leo Leike a trente-sept ans. Hector, le bouledogue de Mme Kramer a neuf ans. Et Vasilyev, la petite tortue d'eau des Wiessenbacher ? Fais-moi penser à leur demander ! Leo, qu'essaies-tu de me dire ? Qu'à trente-cinq ans je ne suis pas assez vieille pour être rationnelle ? Qu'à

trente-cinq ans, je ne suis pas assez vieille pour assumer mes responsabilités ? Que je ne suis pas assez vieille pour savoir ce que je me dois à moi-même et à ma vie, et ce à quoi je dois m'en tenir pour rester honnête envers moi-même ?

Quatre minutes plus tard

Re :

Quoi qu'il en soit, tu es beaucoup trop jeune pour commencer à t'inquiéter de ce que ton corset ne puisse t'empêcher de respirer totalement, ma douce.

Une minute plus tard

Re :

Aussi longtemps que Leo Leike sera dans le coin pour vérifier mon arrivée d'air, par mail ou parfois dans la vraie vie à la table d'un café, je ne pense pas que j'aurai le moindre problème respiratoire.

Deux minutes plus tard

Re :

Bien essayé, mais ne change pas de sujet, ma chère Emmi. Puis-je te rappeler que beaucoup de mes questions restent

sans réponse ? Les as-tu sauvegardées ou dois-je te les reposer ?

Trois minutes plus tard

Re :

J'ai conservé la moindre chose que tu m'as écrite, mon cœur. Mais c'est assez pour aujourd'hui. Passe une belle soirée. Tu écoutes très bien, Leo. Merci.

Le lendemain soir

Objet : Questionnaire numéro trois

Je garde pour plus tard ton questionnaire deux, qui est bizarre. Je vais passer directement au présent.

Qu'est-ce qui manque à ma vie, Leo ? – Toi. (Même avant que je n'aie su ton existence).

Que peux-tu faire pour moi, Leo ? – Seulement être là.

M'écrire. Me lire. Penser à moi. Caresser ta paume là où je t'ai effleurée.

Qu'est-ce que je veux faire avec toi, Leo ? – ça dépend de l'heure. La plupart du temps, je veux que tu sois dans ma tête. Parfois, dessous.

Que pourrais-tu être pour moi, Leo ? – Question superflue. Tu es déjà.

Qu'allons-nous faire, Leo ? – La même chose qu'avant.

Devrions-nous le faire ? – Absolument.

Mais où cela nous mènera-t-il ? – Nulle part. Seulement à continuer. Tu vis ta vie, je vis la mienne. Et le reste nous le vivrons ensemble.

Dix minutes plus tard

Re :

Cela ne laisse plus grand-chose pour « nous », ma chère.

Trois minutes plus tard

Re :

Cela dépend de toi, mon amour. Mes réserves sont profondes.

Deux minutes plus tard

Re :

Profondément insatisfaites. Je ne pourrais pas les combler toutes, mon cœur.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Tu n'as pas idée de ce que tu peux combler, ou de ce que tu as déjà comblé. N'oublie pas les vastes placards de sentiments que tu as à ta disposition. Il faut juste que tu leur fasses prendre l'air de temps en temps.

Quinze minutes plus tard

Re :

Je veux savoir une chose : est-ce que nos deux rencontres ont changé quelque chose pour toi ?

Quarante secondes plus tard

Re :

L'ont-elles fait pour toi ?

Trente secondes plus tard

Re :

Tu commences.

Vingt secondes plus tard

Re :

Non, toi d'abord. Est-ce que quelque chose a changé pour toi ?

Une minute plus tard

Re :

OK, je vais te le dire. Mais avant il faudra que tu répondes à mes questions restées en suspens. Ça n'est que justice, ma chère.

*

Quatre heures plus tard

Objet : Questionnaire numéro deux

Ok, finissons celui-ci :

- 1) Pourquoi ai-je repris contact avec toi après Boston ?
Pourquoi en vérité ? – Parce que les neufs mois de Boston ont été les pires neuf mois depuis que les années ont été divisées en mois. Parce que l'homme aux mille mots s'est esquivé silencieusement de ma vie. Furtivement par la petite porte de ma messagerie, qui a été refermée par l'un des pires messages de la communication moderne. Cette phrase demeure le

contenu même de mes cauchemars (et si la technologie est d'humeur taquine, c'est parfois aussi le contenu de ma boîte mail – Delivery Status Communication (retourné), bla bla bla). Notre « histoire » n'a jamais été terminée, Leo. La fuite n'est jamais une fin en soit, ce n'est qu'un moyen de la remettre à plus tard. Tu le sais très bien. Si tu ne l'avais pas su, tu ne m'aurais pas répondu, neuf mois et demi après.

- 2) Qu'est-ce que je pense aujourd'hui des circonstances qui ont conduit à la rupture de notre correspondance ?
– La drôle de question que voilà ! C'est devenu un peu trop pour toi, trop ou pas assez. Trop peu pour ton tout ton investissement émotionnel, trop cher payé pour des illusions. Trop peu pour des gains pratiques, et des retours sur investissement tangibles. Emmi SARL ne produisait plus de bénéfices. Je t'ai fait perdre patience. Voilà, mon cher Leo, les circonstances qui ont conduit à la rupture de notre correspondance.
- 3) C'est là que ça devient passionnant. Comment ai-je pu pardonner à Bernhard ? J'ai bien lu cette question vingt fois et je ne la comprends pas. Vraiment pas. Qu'est-ce que j'aurais pu avoir à lui pardonner ? Qu'il soit mon mari ? Qu'il se mette en travers de notre liaison par e-

mail ? Le fait qu'en définitive sa seule existence était responsable de ta fuite ? Où essaies-tu d'en venir Leo ? Il va falloir m'expliquer.

- 4) En conclusion : comment ai-je pu te pardonner ? Oh, Leo, je suis facilement corruptible. Quelques charmants e-mails de toi et je peux tout te pardonner, même une pause spectaculaire de neuf mois et demie. C'est tout !!!

Dix minutes plus tard

Objet : (pas d'objet)

Maintenant mon amour, maintenant tu vas me dire si quelque chose a changé suite à notre rencontre. (Si c'est le cas, qu'est-ce qui a changé, bien sûr).

Un baiser pour ta joue et une caresse pour ta paume sur le point spécial.

Emmi



CHAPITRE SEPT

Le lendemain suivant

Objet : Leo ?

Leo ?

Le lendemain matin

Objet : sonnerie du réveil

Leo ?

Leeoooo ?

Leo eo eo eo eo eo eeeeeooooooooo ??

Le e e e e e e e e e eeeeeeeeeeeeeeeeeooooooooo ??

*

Onze heures plus tard

Objet : Rendez-vous

Chère Emmi,

Pouvons-nous nous revoir ? Il faut que je te dise quelque chose. Je pense que c'est important.

Dix minutes plus tard

Re :

« Pam » est enceinte !

Trois minutes plus tard

Re :

Non, Pamela n'est pas enceinte. Ça n'a rien à voir avec Pamela. Peux-tu dégager quelques minutes demain ou après-demain ?

Une minute plus tard

Re :

Ça fait très dramatique ! Si c'est une bonne nouvelle tellement urgente qu'il faille soudain la transmettre en personne, alors oui, je peux « dégager quelques minutes » !

Deux minutes plus tard

Re :

Ce n'est pas une bonne nouvelle.

Quarante secondes plus tard

Re :

Alors donne-la-moi par écrit. Aujourd'hui, je t'en prie ! Demain va être une rude journée. J'ai besoin au moins de quelques heures de sommeil.

Dix minutes plus tard

Re :

Emmi, je t'en prie, discutons de cela tranquillement à un moment quelconque des prochains jours ! Maintenant va dormir et tâche de fermer l'oeil, ok ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Je suis toujours ravie d'être réconfortée, Leo, mais je n'aime pas qu'on se débarrasse de moi. Pas toi. Pas de cette façon. Pas avec les mots « va dormir et tâche de fermer l'oeil ». Allez dis-moi tout.

Trente secondes plus tard

Re :

Crois-moi, Emmi, ce n'est pas un sujet idéal pour te souhaiter bonne nuit. Il faut que nous en parlions de vive voix. Quelques jours de plus ne feront aucune différence.

Cinquante secondes plus tard

Re :

ELL, DLV !!!!

(Ecoute, Leo Leike, dis la vérité !!!!)

Dix minutes plus tard

Re :

D'accord, Emmi. Bernhard est au courant pour nous. Ou du moins, il l'a été. C'est pour ça que je suis parti.

Une minute plus tard

Re :

??? Leo, mais c'est absurde ! Bernhard serait au courant de quoi ? Comment l'aurait-il su ? Et *toi* comment l'aurais-tu su ? Si quelqu'un avait dû être au courant de ce genre de chose, ça

aurait dû être moi, non ? Te serais-tu laissé aller à une étrange théorie du complot ? J'exige une explication !

Trois minutes plus tard

Re :

Emmi, pose la question à Bernhard, je t'en prie ! S'IL TE PLAÎT, PARLE-LUI ! C'est à lui de t'expliquer tout ceci, pas à moi. Comment aurais-je pu deviner qu'il ne t'avait rien dit ? C'est inconcevable. Je refuse d'y croire. Je pensais juste que tu ne voulais pas en discuter avec moi. Mais on dirait que tu ne sais rien. Il ne t'a toujours rien dit.

Deux minutes plus tard

Re :

Je commence à me faire du souci pour toi... Tu as un peu de fièvre ? Où ton imagination t'a-t-elle entraîné ? Au nom du ciel, pourquoi devrais-je parler de toi à Bernhard ? Tu te figures que je lui dirais quoi ? « *Bernhard, il faut qu'on parle. Leo Leike dit que tu sais tout de lui, ou plutôt de nous. Qui est Leo Leike ? Tu ne le connais pas. C'est un homme que je n'ai jamais vu et dont je ne t'ai jamais parlé non plus. Donc tu ne peux pas le connaître. Mais là, il insiste pour que tu sois au courant de son existence, et de ce qu'il y a entre nous...* ».

Allons, Leo, reprends-toi. Tu me rends nerveuse !

Une minute plus tard

Re :

Il a lu nos mails. Ensuite, il m'a écrit directement. Il m'a demandé de te rencontrer une seule fois et de te laisser tranquille. Après ça, j'ai pris le job à Boston. C'est la version courte. J'aurais mieux aimé t'en parler en personne.

Trois minutes plus tard

Re :

Non. Je n'y crois pas. Ça n'est pas du tout le genre de Bernhard d'agir comme ça. Dis-moi que ce n'est pas vrai. Ce n'est pas possible. Tu ne peux pas imaginer la peine que tu me fais. Tu me mens. Tu es en train de tout détruire. C'est monstrueux d'accuser quelqu'un comme ça, et Bernhard ne le mérite pas. Pourquoi ? Pourquoi est-ce que tu démolis tout entre nous ? Est-ce que c'est du bluff ? Une plaisanterie ? Mais de quel genre au juste ?

Deux minutes plus tard

Re :

Chère Emmi,

Je ne peux pas réécrire le passé. Je me déteste de ce que j'ai fait, mais je n'avais que deux solutions. Soit tirer ma révérence et me taire à jamais. Soit dire la vérité. Bien trop tard.

Impardonnablement tard, je le sais. Je te joins l'e-mail que Bernhard a envoyé l'an dernier le 17 juin, immédiatement après son soudain malaise pendant les vacances avec les enfants dans le Sud Tyrol.

Objet : Pour Monsieur Leike

Cher M. Leike,

J'ai trouvé très difficile de vous écrire ce message. Je reconnais que je suis embarrassé, et que cet embarras augmente à chaque ligne. Mon nom est Bernhard Rothner – je pense que je n'ai pas besoin de me présenter davantage. M. Leike, j'ai une très grande faveur à vous demander. Quand je vous dirai quelle est cette faveur, vous serez surpris et peut-être même choqué. Je vais tout de même essayer d'expliquer les raisons qui me poussent à vous la demander. Je ne suis pas doué pour écrire, c'est regrettable, et je ne suis pas vraiment familiarisé

avec les e-mails. Mais je vais m'efforcer de dire toutes ces choses qui me préoccupent depuis des mois, ces choses qui ont fait de ma vie un chaos – ma vie et celle de ma famille, et même celle de ma femme, et je crois que je peux en juger pertinemment après tant d'années d'un mariage harmonieux.

Alors cette faveur : M. Leike, rencontrez ma femme ! Faites-le enfin, s'il vous plait, et mettez un terme à ce cauchemar ! Nous sommes adultes, je ne peux vous dicter votre comportement.

Je ne peux que vous implorer : rencontrez-la ! Je me sens inférieur et impuissant, et j'en souffre. Pouvez-vous imaginer combien il est humiliant pour moi d'écrire une telle chose ? De votre côté, M. Leike, vous n'avez pas montré la moindre faiblesse. Vous n'avez rien à vous reprocher. Et moi-même, je n'ai rien non plus à vous reprocher, malheureusement.

Vraiment rien. Vous ne pouvez pas en vouloir à un esprit. Vous n'êtes pas tangible, M. Leike, vous n'êtes pas tangible. Vous n'êtes pas réel. Vous êtes juste le fantasme de ma femme, l'illusion d'un bonheur sentimental sans limite, un ravissement éthéré, une utopie d'amour, mais entièrement forgé de mots. Contre cela, je suis impuissant ; tout ce que je peux faire est d'attendre que le sort soit clément et vous transforme enfin en une créature de chair et de sang, un homme avec des contours, avec des forces et des faiblesses,

quelque chose à viser. Ce n'est que lorsque ma femme pourra vous voir comme elle me voit, comme quelqu'un de vulnérable, un être imparfait, un exemple de cette construction pleine de défauts qu'on appelle un homme ; ce n'est que lorsque vous vous retrouverez face à face, que votre supériorité s'évanouira. Alors seulement je pourrais lutter avec vous sur un pied d'égalité, M. Leike. Alors seulement je pourrai me battre pour Emma.

Ma femme vous a écrit un jour « Leo, ne m'oblige pas à ouvrir mon album de famille ». Mais maintenant je suis obligé de le faire à sa place. Lorsque nous nous sommes rencontrés, Emma avait vingt-trois ans et j'étais son professeur de piano à l'Académie de Musique, de quatorze ans son aîné, un mari comblé et le père de deux délicieux enfants. Un accident de voiture a détruit notre famille – le petit de trois ans a été traumatisé, la plus âgée gravement blessée. J'ai reçu des blessures incurables et la mère des enfants, ma femme Johanna, est morte. Sans le piano, je me serais effondré. Mais la musique quand elle est jouée, est l'essence même de la vie – et rien ne peut rester mort à jamais. Si vous êtes musicien et que vous jouez, vous revivez les souvenirs comme des émotions présentes. La musique m'a aidé à me reconstruire. Et il y a eu mes élèves : ils étaient une distraction, un travail à

faire, et ils avaient du sens. Et puis, tombée du ciel, il y a eu Emma. Cette jeune femme gaie, étincelante, impertinente, et magnifique, a commencé – toute seule – à recoller les morceaux de notre vie, sans rien attendre en retour. Les gens extraordinaires comme elle sont mis sur Terre pour faire barrage à la tristesse. Ils sont peu nombreux et dispersés. Je ne sais pas si je l'avais mérité, mais soudain, elle était à mes côtés. Les enfants sont venus immédiatement à elle, et je suis tombé éperdument amoureux.

Et elle ? M. Leike, je parie que vous vous demandez « Mais qu'en était-il pour Emma ? ». Cette étudiante de 23 ans, est-elle également tombée amoureuse de ce vieux chevalier triste, bientôt quadragénaire, et qui ne tenait debout que par quelques touches et notes de musique ? Je ne peux pas répondre à cette question : ni pour vous ni même pour moi. Dans quelles proportions son admiration pour ma musique a-t-elle joué ? (J'avais beaucoup de succès à l'époque, comme pianiste reconnu). Y avait-il de la pitié, de la sympathie, le désir d'apporter son aide, la capacité d'être là dans les moments difficiles ? Est-ce que je lui rappelais son père, qui l'a abandonnée lorsqu'elle était très jeune ? Combien était-ce dû à son attitude maternelle aimante envers ma douce Fiona et mon petit Jonas ? A quel point ma propre euphorie s'est-elle

reflétée en elle, à quel point a-t-elle aimé mon amour pour elle, plutôt que de m'aimer moi ? Jusqu'à quel point comptait-elle sur l'assurance que je ne serai jamais infidèle, la garantie à vie de ma fiabilité, l'assurance de ma loyauté éternelle ? Veuillez me croire, M. Leike, je n'aurais jamais osé m'approcher d'elle si je n'avais pas ressenti que ses sentiments pour moi étaient aussi forts que les miens. Il était évident qu'elle était attirée vers moi et les enfants ; qu'elle voulait faire partie de notre monde, en être une part influente, définitive, et son cœur battant. Deux ans plus tard, nous nous sommes mariés. C'était il y a huit ans. (Désolé, je viens de ruiner votre jeu de cache-cache : « l'Emmi » que vous connaissez a trente-quatre ans). Pas un jour ne s'est passé sans que je ne m'émerveille d'avoir cette vitale jeune beauté à mes côtés. Et tous les jours j'attendais avec appréhension que « ça » arrive, qu'un homme plus jeune apparaisse, l'un des nombreux hommes qui l'ont admirée et idolâtrée. Et Emma dirait alors : « Bernhard, je suis tombée amoureuse de quelqu'un d'autre. Qu'allons-nous faire ? ». Ce cauchemar ne s'est jamais matérialisé. Un autre bien pire est arrivé. Vous, M. Leike, le silencieux « autre monde ». Les illusions de l'amour par e-mail, les sentiments qui s'intensifient jour après jour, un désir croissant, une passion insatisfaite, tous dirigés vers un seul but réel

apparent, un but ultime éternellement repoussé à plus tard, la rencontre de toutes les rencontres, mais qui ne se produirait jamais car elle dissiperait tous les artifices de bonheur ultime, de satisfaction totale, sans fin, sans limite de temps, et qui ne peuvent être vécus qu'en esprit. Encore une fois, je suis impuissant.

M. Leike, depuis que vous êtes « arrivé », c'est comme si Emmi n'était plus la même. Elle est distraite et s'est éloignée de moi. Elle s'assied dans sa chambre pendant des heures, les yeux fixés sur l'écran de l'ordinateur, perdue dans le cosmos de ses rêves. Elle vit « dans son autre monde », elle vit avec. Quand il y a un sourire radieux sur son visage, il n'est plus jamais pour moi – il ne l'est plus depuis longtemps. Elle doit faire un effort conscient pour cacher sa distraction aux enfants. Je vois combien c'est devenu une torture pour elle de s'asseoir près de moi maintenant. Savez-vous combien ça fait mal ? J'ai essayé de dépasser tout ça en me montrant extrêmement tolérant. Je n'ai jamais voulu qu'Emma se sente prisonnière avec moi. Aucun de nous n'a jamais été jaloux. Mais soudain, je ne savais plus quoi faire. Je veux dire, il n'y avait rien, ni personne, pas de vraie personne, pas d'intrus manifeste – jusqu'à ce que je découvre l'origine du problème. J'ai cru mourir de honte d'être allé aussi loin. J'ai fouillé la chambre d'Emma.

Finalement, dans un tiroir secret, j'ai trouvé un dossier, un gros dossier plein de documents : l'intégralité de sa correspondance avec un certain Leo Leike, joliment imprimée, page par page, message par message. J'ai photocopié ces documents d'une main tremblante et pendant plusieurs semaines, j'ai réussi à ne pas trop y penser. Les vacances au Portugal ont été terribles. Le petit était malade, l'aînée est tombée follement amoureuse de son prof de sport. Ma femme et moi ne nous sommes pas dit un mot pendant quinze jours, mais l'un et l'autre faisons notre possible pour laisser croire que tout était parfait, comme ça l'avait toujours été, et comme ça le serait toujours. Après ça, je ne pouvais plus en supporter davantage. J'ai pris le dossier avec moi pour les vacances à la montagne, et dans un élan autodestructeur, né du désir masochiste de me faire souffrir, j'ai lu tous les e-mails en une nuit. Laissez-moi vous dire que depuis la mort de ma première femme, je n'ai pas éprouvé de plus grande torture émotionnelle. Lorsque j'ai eu fini de lire, je ne pouvais plus me lever. Ma fille a appelé les urgences et on m'a emmené à l'hôpital. Ma femme est venue me chercher avant-hier. Maintenant vous savez toute l'histoire.

M. Leike, s'il vous plaît, rencontrez Emma ! Et maintenant j'en viens à toucher le fond de ma propre humiliation. Rencontrez

la, passez une nuit avec elle, faites l'amour avec elle ! Je sais que vous le voudrez. Je vous le « permets ». Je vous donne *carte blanche*, je vous absous de tout scrupule, je n'y verrai pas d'infidélité. Je ressens qu'Emma veut une intimité autant physique que mentale avec vous, elle veut la connaître, elle pense qu'elle en a besoin et quelque chose en elle la presse de le faire. C'est le frisson, la nouveauté et la variété que je ne peux lui offrir. Tant d'hommes ont adoré et désiré Emma, mais je n'ai jamais ressenti qu'elle était attirée par aucun d'entre eux. Et alors j'ai vu les e-mails qu'elle vous avait écrits. J'ai soudain réalisé combien son désir pouvait être intense quand il était suscité par « la bonne personne ». Vous, M. Leike, vous êtes celui qu'elle a choisi. Et je souhaiterais presque que vous couchiez avec elle une fois. UNE FOIS (comme ma femme, j'utilise les majuscules pour renforcer la phrase). UNE FOIS. JUSTE UNE FOIS ! Que cela soit la culmination de la passion que vous avez construite par l'écriture. Et faites en une conclusion. Couronnez votre correspondance et mettez-y un terme. Créature évanescence et intouchable, rendez-moi ma femme ! Libérez-la. Ramenez-la sur terre. Laissez notre famille continuer à vivre. Ne le faites pas comme une faveur pour moi ou mes enfants. Faites-le pour Emma, pour son bien. Je vous en supplie.

Et maintenant j'en viens à la fin de mon embarrassant et pénible *cri du cœur*, mon insoutenable appel à la pitié. Une dernière requête finale, M. Leike. Ne trahissez pas mon secret. Laissez-moi en dehors de votre récit partagé. J'ai trahi la confiance d'Emma, j'ai agi dans son dos, j'ai lu sa correspondance privée et intime. J'ai expié pour ça. Je ne pourrais plus jamais la regarder dans les yeux si elle savait que je l'ai espionnée. Elle ne pourrait plus jamais me regarder dans les yeux si elle savait ce que j'ai lu. Elle nous détesterait, elle et moi avec une force égale. Je vous en prie, M. Leike, épargnez-nous cela. Ne lui parlez pas de cette lettre. Une fois encore, je vous en supplie.

Je vais maintenant envoyer la lettre la plus insoutenable que j'ai jamais écrite.

Sincèrement,

Bernhard Rothner



CHAPITRE HUIT

Trois jours plus tard

Objet : Emmi ?

Emmi ?

(Je n'attends pas de réponse. Je veux juste que tu saches que cette question me hante à chaque seconde).

Deux jours plus tard

Objet : (pas d'objet)

Tu me méprises peut-être pour chaque phrase que je t'ai envoyée. Ou pour chaque mot que je t'envoie. Mais qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ? Comment vas-tu Emmi ? J'aimerais être là pour toi. J'aimerais être capable de faire quelque chose pour t'aider. J'aimerais savoir à quoi tu penses et ce que tu ressens. J'aimerais penser et ressentir avec toi. J'aimerais porter la moitié de tes fardeaux même s'ils sont déplaisants.

Deux jours plus tard

Objet : (pas d'objet)

Faut-il que je cesse de t'écrire ?

Le lendemain

Objet : (pas d'objet)

Qu'est-ce que ça signifie, Emmi ? Est-ce :

Tu ne sais pas toi-même si tu veux que je t'écrive.

Tu te fiches que je t'écrive ou pas.

Tu es absolument certaine que tu ne veux pas que je t'écrive.

Tu ne lis plus mes e-mails.

Trois jours plus tard

Objet : Le vent du nord

Ok, Emmi. J'ai compris, j'arrête.

Si jamais le vent du nord... Tu vois... Toujours.

Toujours, toujours, toujours, toujours, toujours !

Avec tout mon amour

Ton Leo

*

Cinq heures plus tard

Re :

Bonjour Leo,

Est-ce que tu dors ?

Trois minutes plus tard

Re :

EMMI ! MERCI !

Comment vas-tu ? S'il te plaît parle-moi ! Je ne pense à rien d'autre. J'aurais dû être en train de boucler un mémoire de recherche, mais je suis resté assis devant l'écran pendant des heures, les yeux rivés à la barre d'outils, à attendre l'enveloppe, et le miracle aux quatre lettres. Le voilà. Je n'y crois pas. EMMI. Tu es revenue !

Trente secondes plus tard

Re :

Puis-je venir te voir ?

Une minute plus tard

Re :

Emmi ? Euh, quoi ? Est-ce que j'ai bien compris ? Tu veux venir chez moi ? Appartement 15 ? Pourquoi ? Quand ça ?

Vingt secondes plus tard

Re :

Maintenant.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Chère Emmi,

Tu es sérieuse ? Est-ce que tu te sens bien ? Tu as besoin de parler ? Bien sûr que tu peux venir. Mais il est deux heures du matin. Ce serait peut-être mieux de se voir demain ? Nous aurons plus de temps et la tête plus claire (enfin moi, oui).

Vingt secondes plus tard

Re :

Est-ce que je peux venir, oui ou non ?

Une minute plus tard

Re :

C'est un peu menaçant, mais oui bien sûr, Emmi.

Trente secondes plus tard

Re :

Tu as du whisky ou je dois apporter le mien ?

Quarante secondes plus tard

Re :

J'en ai. La bouteille est aux trois quarts pleine. Tu en auras assez ? Emmi, tu ne voudrais pas dire dans quel état d'esprit tu es ? Juste pour que je puisse m'y préparer ?

Vingt secondes plus tard

Re :

Tu le découvriras bien assez tôt. A tout de suite !

Quarante secondes plus tard

Re :

A tout de suite !

Le lendemain soir

Objet : Nadir

Chère Emmi,

Je n'imagine pas un seul instant que tu te sentes mieux aujourd'hui qu'hier, ni en meilleur état que moi. Rendre avec colère la pareille à celui qui t'a fait souffrir initialement n'atténuera pas tes souffrances pour autant. Lui payer la monnaie de sa pièce signifie seulement que tu seras plus pauvre ensuite.

Ton entrée fracassante, le démenti de ta timidité, l'abandon de ta peur, ton « électrisante requête » (que j'étais bien incapable de savoir ou vouloir rejeter, et ça tu le savais très bien), ton plan parfaitement orchestré consistant à me pousser à bout, et puis à tout laisser tomber, comme si les relations sexuelles étaient ce qu'il y avait de plus vil au monde ; ton départ calculé, ton habile disparition – tout cela n'était pas des représailles, mais un acte de désespoir. Le regard que tu m'as lancé ensuite semblait vouloir dire « N'est-ce pas ce que tu as toujours voulu ? Eh bien, tu l'as eu ». Non, ce n'était pas du tout ce que je voulais, et tu le sais bien ! Je n'ai jamais été si proche de toi et en même temps tellement tenu à l'écart. C'était notre nadir. Je ne suis pas dupe, Emmi. Tu n'es pas le

genre de femme cool, puissante et confiante qui peut transformer comme ça, une humiliation en une victoire.

La seule punition que j'ai vraiment ressentie était ton mutisme. Jusqu'à présent, les mots nous avaient toujours rapprochés et liés. S'il te reste le moindre sentiment pour moi, alors parle-moi !

Leo

*

Trois heures plus tard

Re :

Comme ça, tu veux des mots ? Bien, j'en ai à revendre et je te les donnerai volontiers, car je ne peux rien en faire d'autre.

Tu as raison, Leo. Je voulais nous le prouver à tous les trois : à Bernhard, à toi et à moi-même. Maintenant que sais que je suis capable de tromper. Pire, de tromper Bernhard. Encore pire, de tromper Bernhard avec toi. Et le bouquet – ma plus grande réussite – de me tromper moi-même par-dessus le marché. Merci d'avoir « joué le jeu » au fait. Je sais bien que ça n'avait rien à voir avec l'incapacité de contrôler ton désir – mais que c'était seulement de la pure compassion. Tu avais offert de porter la moitié de mes sentiments. Si l'on considère l'extrême

tension de ces circonstances, tu t'en es sorti brillamment hier matin. Un lit partagé revient à une moitié de lit. Les souffrances partagées sont multipliées par deux.

Tu as raison Leo. Je ne me sens pas mieux aujourd'hui. En fait, je me sens plus misérable que jamais.

Tu ne peux pas savoir ce que « vous deux » vous m'avez fait. Je me suis sentie trahie, et vendue. Mon mari et mon amant virtuel ont fait un pacte dans mon dos : si tu me touchais juste une fois, il ferait une exception et regarderait ailleurs. Si tu décampais ensuite, il me garderait pour toujours.

L'un me restitue à mon mari, mon propriétaire légitime, comme si je n'étais qu'un objet trouvé. En échange, l'autre permet une « rencontre physique » – une aventure avec un amant virtuel fantasmé, pour le récompenser de m'avoir ramenée. Meticuleuse répartition des tâches, parfaite séparation, perfide conspiration. Et la stupide petite Emmi, toute dévouée à sa famille et pourtant poussée par la soif de l'aventure, elle n'en entendrait jamais parler. Oh que non.

Je ne peux même pas imaginer ce que tout ceci va impliquer pour Bernhard et moi, Leo. Et tu ne le sauras probablement jamais. Quant à ce que ça implique pour « nous » ? Je peux te le dire immédiatement. Mais pour toi, l'homme qui était supposé

être capable de lire directement dans mon âme comme personne, ça doit être évident, non ? Allons, Leo, ne soit pas naïf. Il n'y a pas de « miracle à quatre lettres ». Il n'y a qu'une conclusion logique à huit lettres, face à laquelle nous avons tremblé tant de fois. Nous l'avons remise à plus tard, nous l'avons escamotée, nous en avons parlé au passé. Mais à présent, elle nous a rattrapé, et c'est à moi de l'écrire en toutes lettres :

C'-E-S-T-F-I-N-I.



CHAPITRE NEUF

Trois mois plus tard

Objet : Oui, c'est bien moi

Bonjour Leo. La dame très qualifiée qui prend soin de ma psyché en miettes pense que je peux me permettre de te demander comment tu vas. Donc, comment vas-tu ? Que vais-je pouvoir répondre à mon attentive thérapeute ? Puis-je lui dire : CETTE ADRESSE E-MAIL A CHANGÉ... !

Porte-toi bien

Emmi

Trois jours plus tard

Objet : Toujours moi

Je viens de parler au téléphone avec ma thérapeute et de lui lire l'e-mail que je t'ai envoyé mardi. Elle dit que je ne devrais pas m'étonner qu'il soit resté sans réponse. J'ai répondu : « *Mais je ne suis pas surprise* ». Alors elle a dit : « *Mais vous*

voulez savoir comment il va, n'est-ce pas ? » Moi : « *Oui* ». Elle : « *Alors vous devez le lui demander d'une façon qui vous laisse une chance de le découvrir* ». Moi : « *Oh, je vois. Et qu'elle est le meilleur moyen de faire ça ?* ». Elle : « *Essayez d'être amicale* ». Moi : « *Mais je n'ai pas envie d'être amicale* ». Elle : « *Bien sûr que si, vous en avez beaucoup plus envie que vous ne voulez l'admettre. Vous voulez juste qu'il ne croît pas que vous avez envie d'être amicale avec lui* ». Moi : « *Je me fiche de ce qu'il peut penser* ». Elle : « *Vous croyez vraiment à ce que vous venez de dire ?* ». Moi : « *Non, c'est vrai. Vous êtes douée pour percer les gens à jour* ». Elle : « *Merci, c'est mon travail* ». Moi : « *Qu'est-ce que je dois faire alors ?* » Elle : « *En priorité, faites tout ce qui vous semblera le mieux pour vous. Ensuite, demandez-lui comment il va. Mais gentiment* ».

Cinq minutes plus tard

Objet : Et encore moi

Donc je vais te demander gentiment « *Comment ça va ?* ».

Et je peux même être plus amicale et dire : « *Bonjour Leo, comment vas-tu ?* ».

Et je peux même pousser un cran plus loin dans l'échelle de la sympathie avec un : « *Mon cher Leo, comment vas-tu, comment*

est-ce que tout va pour toi, comment s'est passé Noël, j'espère que la nouvelle année a démarré du bon pied, que fais-tu ces jours-ci, comment va ta vie amoureuse, comment va « Pam », pardon Pameeela ? ».

Mes plus sincères salutations,

Emmi

*

Deux heures plus tard

Objet : Moi pour la troisième fois

Bonjour Leo,

C'est encore moi. Oublie s'il te plaît les absurdités que je t'ai envoyées plus tôt. (Mais laisse-moi te dire quelque chose – c'est l'une de mes citations de toi préférées ; je t'imagine toujours ivre mort quand tu la dis). Laisse-moi te dire quelque chose : écrire me fait le plus grand bien !

Demain lorsque je raconterai à ma thérapeute que je t'ai écrit et que cela me fait du bien, elle me répondra : « *Mais ça n'est qu'une demi-vérité* ». Et je dirai : « *Qu'est-ce qui serait l'entière vérité alors ?* ». Elle répondra : « *Il aurait été plus précis d'écrire : T'écrire me fait le plus grand bien.* ». Et je dirai : « *Mais je n'écris à personne d'autre. Donc si j'écris qu'écrire me fait du*

bien, je veux automatiquement dire que LUI écrire me fait du bien ». Elle dira : « Mais il n'est pas censé savoir ça ». Moi : « Mais si – il me connaît ». Elle : « Voilà qui m'étonnerait fort. Vous ne vous connaissez pas vous-même, et c'est bien pour ça que vous avez atterri dans mon bureau ». Moi : « Et vous facturez combien de l'heure pour ce genre d'insultes ? ».

Autour de moi, tout fluctue ; seules les lettres qui composent ces mots sont identiques. Cela me fait du bien de m'y retenir. J'ai l'impression qu'en le faisant, je reste au moins sincère envers moi-même. Je n'attends pas que tu répondes. En fait, je pense que ce serait probablement mieux si tu ne le faisais pas. Le train où nous étions tous deux a quitté la gare, et « Boston » (et tout ce qui y ramène) m'a mise sur la touche pendant un an. Et là, je suis assise dans le compartiment miteux d'un wagon entièrement nouveau, et essayant de trouver mes marques. Je ne sais pas où cela va me mener ; les gares n'ont pas de noms, et la destination même est incertaine. Lorsque je regarde le paysage défiler au travers de la petite fenêtre gelée, j'aimerais pouvoir te dire de temps en temps si je vois quelque chose de familier, et ce que c'est. Est-ce que ça te semblerait possible ? Je sais que tu as un bon enregistrement souvenir de moi. Et si tu voulais me raconter ton propre voyage quelques fois – et tes expériences à bord du « Pam Express » – je serais

toute ouïe. Bon, il est temps de dire au revoir et de m'assurer que tu es chaudement vêtu. L'hiver semble revenir. La froideur des trains invisibles peut donner la nuque raide et restreindre le champ de vision. On ne peut que regarder droit devant vers la destination programmée, et pas sur les côtés où se déroulent toutes ces choses qui rendent le voyage agréable.

Emmi

Deux jours plus tard

Objet : Dis-moi seulement si...

- a) Tu effaces mes e-mails sans les avoir lus
- b) Tu lis mes e-mails avant de les effacer
- c) Tu lis mes e-mails avant de les archiver
- d) Tu ne reçois aucun e-mail de moi

*

Cinq heures plus tard

Re :

c

Le lendemain matin

Objet : Bon choix !

C'était le meilleur choix que tu pouvais faire, Leo ! Et c'était bien décrit, élaboré, justifié et formulé ! Hem, est-ce que l'effort d'une réponse t'a refile un syndrome du canal carpien, ou y aurait-il autre chose qui gêne ?

Porte-toi bien,

Emmi

Deux jours plus tard

Objet : Analyse du « c »

Salut Leo,

Comment pourrais-tu ignorer à quel point ta première et unique offrande extraite de l'alphabet depuis seize semaines a donné des ailes à mon imagination ? Qu'est-ce que Leo le Linguiste pouvait bien avoir voulu dire avec une réponse de ce genre ? Qu'espérait-il accomplir par-là ?

- a) Avec ce tout minuscule signe de vie écrit, espérait-il figurer dans mon livre personnel des records de Leo ?
- b) Etait-il captivé à l'idée que la destinataire du « c » passerait au moins une heure avec sa thérapeute à soupeser la différence entre « c » suivi d'un point, « c » sans point ni parenthèse, et « c » dans son plus simple appareil, *au naturel*, comme Leo l'avait tapé ?
- c) Est-ce que « m'écrire un mot » de cette façon minimaliste et perfectionniste était une tentative pour m'apparaître (une fois encore) plus intéressant que la situation ne le justifie ?
- d) Ou n'était-ce que purement axé sur le contenu ? Essayait-il de dire : Oui, je lis les e-mails d'Emmi, et je les conserve même, mais je ne vais absolument pas continuer à lui écrire ? Et je vais me montrer poli en le

lui disant. Par l'envoi d'un (très) faible signal, mais un signal tout de même, même si c'est le plus petit signe qui soit, c'en est toujours un. Je lui envoie un petit anneau à moitié mangé. Est-ce que c'était ça ?

Je me réjouis de recevoir bientôt une autre « lettre » de toi,
Emmi

*

Trois heures plus tard

Re :

Et ma question à moi, chère Emmi : quand tu as écrit C'EST FINI si définitivement (comme tu l'as fait il y a seize semaines, le lendemain du jour où... peut-être te souviens-tu du lendemain de quel jour c'était), que voulais-tu dire en fait ?

- a) C'EST FINI ?
- b) C'EST FINI ?
- c) C'EST FINI ?
- d) C'EST FINI ?

Et pourquoi ne peux-tu pas t'en tenir soit à : a), b), c) ou d) ?

Trente minutes plus tard

Re :

- 1) Parce que j'aime écrire.
- 2) OK, parce que j'aime t'écrire À TOI.
- 3) Parce que ma thérapeute dit que je vais mieux et elle doit savoir de quoi elle parle : elle a fait des études.
- 4) Parce que j'étais curieuse de savoir pendant combien de temps tu réussirais à tenir sans m'écrire.
- 5) Parce que j'étais *encore plus* curieuse de savoir quelle serait ta réponse. (Je l'admets, je n'aurais jamais imaginé que ça pourrait être « c »).
- 6) Parce que j'étais curieuse, et que je le suis même toujours davantage, de découvrir comment tu allais.
- 7) Parce que ce genre de curiosité pour l'extérieur améliore la qualité de l'air par ici, et l'atmosphère de mon minuscule, stérile, et nouvel appartement, avec son piano silencieux et ses murs nus qui ne cessent de me retourner des points d'interrogation au visage. Un appartement qui me ramène d'un seul coup quinze ans en arrière, mais sans me donner quinze ans de moins pour autant. Et maintenant, à trente-cinq ans me revoilà en bas de l'escalier des vingtenaires. Ce qui

signifie qu'il faudra que je me regrimpe toutes les marches à nouveau.

- 8) On en était où ? Ah, oui, à « C'est Fini », et pourquoi je ne veux pas dire que « C'est Fini » quand je le dis : parce qu'il y a seize semaines, je voyais les choses assez différemment de maintenant où je les vois peut-être de façon un peu moins conclusive.
- 9) Parce que la fin ne veut pas vraiment dire la fin ne veut pas vraiment dire la fin ne veut pas vraiment dire la fin, Leo. Parce que dans chaque fin réside aussi un commencement.

Passes une belle soirée, et merci de m'avoir écrit !

Emmi

Dix minutes plus tard

Re :

Quoi ? Tu as déménagé, Emmi ? Bernhard et toi vous êtes séparés ?

*

Deux heures plus tard

Re :

J'ai déménagé, et pris un peu de recul. J'ai mis quelque distance entre moi et Bernhard. L'espace physique qui nous sépare reflète maintenant le genre de relation que lui et moi avons eue ces deux dernières années. J'essaie de faire en sorte que les enfants n'en souffrent pas. Je veux toujours être là pour eux quand ils pourraient en avoir besoin. Cette nouvelle situation est affreuse pour Jonas. Il faudrait que tu voies son visage quand il me demande pourquoi je ne dormirai plus jamais à la maison. Je lui dis : « *Papa et moi nous ne nous entendons pas très bien en ce moment* ». Jonas dit : « *Mais la nuit, ça ne doit pas faire une grande différence* ». Et je dis : « *ça en fait lorsque la seule chose qui vous sépare est un petit mur* ». Il dit : « *Alors je peux échanger ma chambre avec toi. Moi ça ne me dérange pas qu'il y ait un petit mur entre moi et Papa* ». Qu'est-ce que je suis supposée répondre à cela ?

Bernhard reconnaît ses carences et ses insuffisances. Il a honte de lui. Il est plein de remords, abattu, et complètement anéanti. Il essaie de sauver ce qu'il peut pendant que j'essaie d'identifier s'il reste quelque chose à sauver. Nous avons beaucoup parlé ces derniers mois, mais malheureusement, ça vient des années trop tard. Nous avons jeté un coup d'œil

derrière la façade de notre relation pour la toute première fois, et ce que nous avons vu avait l'air décomposé et désolé. Rien n'y avait jamais été entretenu, jamais nettoyé, jamais aéré, tout était délabré. Pourrons-nous jamais nous pardonner ?

Nous avons aussi beaucoup parlé de toi, Leo. Mais je ne te parlerai que de ce que tu aurais envie de savoir. (Le fait que tu vas bien évidemment vouloir savoir impliquera que nous restions en contact écrit, futé le plan non ?). Je ne veux te mettre aucune pression, mais ma thérapeute pense que tu es très bon pour moi. Elle dit : « *Je ne comprends vraiment pas pourquoi vous dépensez autant d'argent en séance avec moi. Vous avez la même chose gratuitement avec votre Leo Leike. Alors pourquoi ne pas vous faire une fleur et faire un peu plus d'efforts pour lui !* ». Alors je me fais une fleur et je fais un peu plus d'efforts pour toi, cher Leo. Et je te suis extrêmement reconnaissante que tu en fasses aussi pour moi.

Bonne nuit.

Le soir suivant

Objet : (pas d'objet)

Je suis flatté que ta psychothérapeute me croie capable de la remplacer. (« Pour rien » ce serait un peu trop bon marché, bien sûr, mais je pourrais te faire un prix intéressant).

Et bien entendu, je suis ravi qu'elle, au moins, considère que je sois bon pour toi. Mais aurais-tu la gentillesse de lui demander si elle peut m'assurer que tu aies le même effet sur moi ?

Bises,

Leo

*

Une heure plus tard

Re :

Elle ne pense qu'à mon mieux-être, Leo, pas au tien. Si tu ne sais pas ce qui est bon pour toi et que tu veuilles le découvrir, il va falloir que tu te trouves un thérapeute à toi. Je le recommande fortement, soit dit en passant, mais tu trouverais ça sans doute trop extravagant.

Passé une belle soirée

Emmi

P.S. : Au fait Leo, j'adorerais savoir comment tu vas. Ne me diras-tu rien là-dessus ? Même pas quelques indices ? Je t'en prie !!

Une demi-heure plus tard

Re :

Indice 1 : J'ai la crève depuis trois semaines.

Indice 2 : Il ne me reste que trois semaines de célibat.

Indice 3 : Pamela (« Pam ») arrive. Et s'installe.

Dix minutes plus tard

Re :

Eh bien, c'est une surprise ! Félicitations, Leo, c'est amplement mérité ! (Je parle de « Pam » bien sûr, pas du rhume).

Sincères salutations,

Emmi

Cinq minutes plus tard

Re :

Ça me refait penser à cette question que nous nous étions posée il y a quelques mois, et qui n'a jamais reçu de réponse. C'était : est-ce que notre rencontre a changé quelque chose ?

Pour ma part, oui ! Depuis lors, je suis capable de me représenter ton visage lorsque je lis tes messages, je peux deviner beaucoup plus vite l'humeur qui est la tienne quand tu m'écris, et ce que tes mots veulent vraiment dire quand ils signifient quelque chose d'absolument différent de ce qu'ils ont l'air de dire à l'écran. Je vois tes lèvres former les mots. Je vois tes yeux qui évitent les miens, tandis que tu commentes ce qui se passe. A l'instant tu as écrit : « *Eh bien c'est une surprise ! Félicitations, Leo, c'est amplement mérité* ». Et ce que tu disais en fait, c'était : « *Eh bien quelle déception ! Tout est entièrement de ta faute, Leo, tu ne mérites certainement pas mieux* ». En plaisantant, tu as ajouté entre parenthèse « *Je parle de 'Pam' bien sûr, pas du rhume* ». Un commentaire amer et retors que j'ai lu comme suit : « *Mieux vaut avoir la crève pendant trois semaines que 'Pam' pour le restant de ta vie !* ». Est-ce que je me trompe ?

Trois minutes plus tard

Re :

Non, Leo – il peut m'arriver d'être amère mais je ne suis pas tordue. Je suis sûre que « Pam » est une femme formidable, et je suis sûre qu'elle plus douce pour toi qu'un rhume des foins quotidien. Tu n'as pas une photo d'elle à m'envoyer ?

Une minute plus tard

Re :

Non, Emmi.

Trente secondes plus tard

Re :

Pourquoi pas ?

Deux minutes plus tard

Re :

Parce que je ne sais pas ce que tu cherches avec ça. Parce que tu ne devrais pas te préoccuper de la tête qu'elle a. Parce que je ne veux pas que tu compares son apparence à la tienne.

Parce que je suis fatigué. Parce que je vais me coucher.

Bonne nuit, Emmi.

Une minute plus tard

Re :

Leo, tu as l'air boudeur et irritable. Pourquoi ? 1) Je commence à t'énerver ? 2) Tu n'es pas heureux ? 3) Tu n'as pas de photo d'elle ?

Vingt secondes plus tard

Re :

Non.

Si je le suis.

Et si j'en ai une.

Bonne nuit !



CHAPITRE DIX

Le soir suivant

Objet : Excuse

Désolé d'avoir été grincheux. Je ne suis pas au mieux de ma forme en ce moment. Je reste en contact.

Bise,

Leo

*

Deux heures plus tard

Re :

Pas de problème. Reprends contact quand tu en as envie. Tu n'as pas besoin d'être au mieux. Je me contenterais bien d'un peu moins que mieux.

Emmi

Trois jours plus tard

Objet : Mon état d'esprit

Pourquoi ai-je donc eu durant ces trois derniers jours le sentiment (parfois vraiment déchirant) que tu attendais impatientement que je veuille bien expliquer simplement pourquoi je ne vais pas très bien en ce moment ?

*

Quatre heures plus tard

Re :

Probablement parce que tu te languis de l'expliquer. Si tu es désespéré, accouche et arrête de tourner autour du pot.

Dix minutes plus tard

Re :

Non, Emmi, je ne désespère pas de l'expliquer ! Je ne peux pas te l'expliquer parce qu'à moi-même, je n'y arrive déjà pas. Mais paradoxalement, je pense que je te dois une explication. Peux-tu expliquer ça ?

Huit minutes plus tard

Re :

Aucune idée, Leo. Peut-être bien que tu es devenu parano, peut-être que tu penses que tu *dois* expliquer toutes les phases par lesquelles tu en passes. (Ce serait nouveau, au fait). Si tu veux, je peux demander à ma thérapeute si elle connaît de bons spécialistes en paranoïas d'explication de phases.

Une suggestion pour t'aider à te détendre : je ne te demande pas pourquoi « tu ne vas pas très bien en ce moment ». Je le sais déjà.

Trois minutes plus tard

Re :

Fantastique, Emmi ! Vas-y explique alors ! Je t'en prie.

Vingt minutes plus tard

Re :

Tu es inquiet à cause de « ... », OK à cause de Pamela. Tu étais son invité à Boston. Puis elle a été la tienne. Vous avez échangé vos rôles à Londres ou à un autre endroit où seriez allés. Mais aujourd'hui, les paramètres géographiques et romantiques de votre relation ont changé. Elle vient vivre avec toi. Une

relation à distance va se muer en relation de proximité. Ce qui veut dire la vie quotidienne de deux personnes au sein de leurs quatre murs, plutôt que la pension complète à l'hôtel. Nettoyer les vitres et reprendre les rideaux lavés plutôt que de contempler rêveusement un vaste paysage de conte de fées. Au passage, elle ne vient pas seulement à toi. Elle vient *à cause de toi*. Elle vient *pour* toi. Elle compte sur toi. Tu prends toute la responsabilité, et cette pensée t'angoisse. Tu as peur de l'incertitude, du sentiment décourageant que soudainement tout pourrait être différent entre vous. Ton anxiété est parfaitement compréhensible, et légitime, Leo. Tu ne saurais être « au mieux de ta forme » en ce moment. Comment saurais-tu alors décrire la phase de ta vie qui approche à présent, et que présage-t-elle de ton futur ?

Tu vas plancher là-dessus en ton for intérieur, j'en suis sûre !

Bises et passe une bonne soirée

Emmi

*

Sept heures plus tard

Objet : Mon cher journal

Tu dois sûrement dormir.

Il doit être deux ou trois heures du matin. J'ai arrêté de boire suffisamment longtemps pour ne plus tenir aussi bien l'alcool. Ce n'est que mon troisième verre et tout est déjà flou. Bon, je veux bien admettre que c'était un grand verre. Le vin est à 13.5 %, c'est ce que dit l'étiquette, et il est déjà monté au cerveau, les 86 ou 87 % restants sont toujours dans la bouteille. Je vais donc la boire en entier maintenant puisqu'il n'y reste logiquement plus d'alcool. Tout est dans ma tête. Pour être franc, c'était aussi la deuxième bouteille.

Emmi, je veux te dire quelque chose, tu es la seule femme à qui j'écris, tu es la seule femme à qui j'écris. A qui j'écris sur ma façon d'écrire, sur celui que je suis, et ce que je ressens. De fait, tu es mon journal intime, mais tu ne te tiens pas tranquille comme un brave journal. Tu n'es pas aussi patiente. Tu es toujours en train d'interférer, de riposter, de me contredire, de me perturber. Tu es un journal avec un visage, un corps et des contours. Tu penses que je ne te vois pas, tu penses que je ne te touche pas. Faux. Faux. Tout faux. Lorsque je t'écris, je t'approche tout près de moi. Cela a toujours été le cas. Et depuis que je t'ai rencontré « personnellement », tu sais, depuis que nous nous sommes assis face à face, depuis lors – Dieu merci personne n'a jamais pris ma tension artérielle – depuis lors... Je ne te l'ai jamais dit, je n'ai jamais voulu. A quoi

bon ? Tu es mariée et il t'aime. Il a commis une grosse erreur en restant silencieux. La plus grosse erreur qui soit, en fait. Mais tu dois lui pardonner. Tu te dois à ta famille, et je ne le dis pas parce que j'ai des valeurs conservatrices... enfin, peut-être que mes valeurs sont un peu conservatrices, mais moi je ne le suis pas, pas du tout. Où en étions-nous ? C'est vrai Emmi, tu appartiens à ta famille. Et j'appartiens à Pamela, ou elle à moi, peu importe. Non, non, je ne vais pas t'envoyer de photo d'elle. Je ne le ferai pas car je trouverais cela trop... Je la soumettrais à un examen trop approfondi, est-ce que tu me comprends, Emmi ? Et mes raisons pour le faire ? Elle est différente de toi, Emmi. Mais elle m'aime et nous avons pris une décision, nous serons heureux, nous sommes très bien assortis, nous avons un avenir, fais-moi confiance là-dessus. Est-ce que je peux quand même t'écrire ça ? M'en voudras-tu ?

Toi et moi, Emmi, nous aurions dû arrêter tout ça depuis longtemps. Ce n'est pas une façon de tenir un journal, c'est insupportable. Tu es tout le temps en train de me regarder – tu écrirais que tu me regardes toujours très, très, très... Et je peux te voir me regarder quand tu dis *très, très, très*. Peu importe que je parle, peu importe que je me taise longtemps, tu continues à me regarder avec tes mots/yeux. Chaque lettre de chacun de tes mots cligne vers moi, très très très... comme

ceci, ou bien comme cela. Chaque syllabe transporte ton regard.

Emmi, Emmi, quel hiver abominable ça a été. Pas de Joyeux Noël ou de Bonne Année de la part d'Emmi Rothner. J'ai vraiment cru que c'était terminé. Après cette nuit, où tu as écrit C'EST FINI. *Cette nuit*, et puis ensuite C'EST FINI – pas c'est fini, mais : C'EST FINI – et bien ça été trop dur. Je t'ai crue perdue. Tout s'est envolé, il n'est rien resté. Pas de journal. Pas de journées. C'était une époque si horriblement vide, crois-moi. Mais Pamela m'aime et de cela je suis sûr.

Emmi, laisse-moi te poser la question, as-tu oublié *cette nuit-là* ? Nous n'aurions pas dû. Tu étais si en colère, si amère, si triste, et pourtant tellement... Ton souffle, sur mon visage et dans mes yeux, s'est insinué jusque sous ma peau. Quelle intimité sexuelle peut être plus intime que ça ? Combien de fois en ai-je rêvé, avec toujours les mêmes images. De vivre une étreinte si étroite et ensuite d'être changé en pierre pour toujours... Et ne plus rien ressentir d'autre que ton souffle.

Mais je ferais mieux d'arrêter d'écrire maintenant. Je suis très légèrement saoul, le vin est fort avec ou sans l'alcool. Plus que quinze nuits, Emmi, je les ai comptées, et Pamela sera là. Alors ma nouvelle vie commencera, tu dis « phase », je dis vie. Mais

je n'ai pas de valeurs conservatrices, ou rien qu'un tout petit peu. Ta vie est avec Bernhard et les enfants. Ne te coupe pas d'eux. Les gens qui vivent leur vie en phases perdent de vue son envergure, son étendue et le sens de la totalité qu'elle forme. Ils vivent dans des petites parcelles insignifiantes. Et au bout du compte, l'essentiel leur échappe. Santé !

Et maintenant, mon cher journal, bon sang de bois, je vais t'embrasser. Ne me regarde pas comme ça !!! Et pardonne-moi les e-mails de ce genre. Je ne vais pas super en ce moment, et même pas très bien non plus. Et je suis un peu saoul. Pas beaucoup, mais un peu. Alors. Point final. Fini. Envoyer. Fini, pas C'EST FINI, juste fini.

Bien à toi

Leo

Le lendemain matin

Objet : plus que quatorze nuits

Cher Leo,

Décidément tes épanchements sous alcool, c'est vraiment quelque chose ! Bien plus qu'une inondation de mots, c'était un véritable torrent. Tu témoignes toujours de tant de remous

quand il s'agit de nous. Et pourtant parfois lorsque tes placards s'ouvrent brusquement, et que tes mots sont trempés de vin rouge, il t'arrive d'être assez philosophe. Tes observations sur le conservatisme et les phases de la vie – les vieux professeurs pourraient en prendre de la graine. Je ne sais pas comment commencer à te répondre. Je ne sais même pas s'il est judicieux que je le fasse. Est-ce que ça vaut la peine pour quatorze nuits ? Il faudra que je demande à ma thérapeute. Et toi, tu pourras évacuer tout cet alcool de ta tête !

Bises

Ton journal qui se mêle de tout

*

Neuf heures plus tard

Re : Notre programme

Bonsoir Leo,

Ça y est ? Les mots ont arrêté de danser sur l'écran ? (Peux-tu voir mon visage en eux ?). Si oui, j'ai la question suivante, en ma qualité de journal intime, concernant notre programme pour les deux semaines à venir (qui pourraient bien être les dernières) : qu'allons-nous faire ?

- 1) Rien, afin que tu puisses te préparer en paix à l'arrivée de « Pam » ? (Et je cite : « Mais elle m'aime et nous avons pris une décision, nous allons être heureux, nous nous sommes très bien assortis ». Commentaire annexe d'Emmi : quelle grande décision !).
- 2) Allons-nous continuer à nous écrire comme s'il n'y avait jamais rien eu entre ton journal et toi (et pour la simple raison qu'il ne pourra jamais rien y avoir ?).
Notre correspondance cessera au moment où l'avion de Boston atterrira, pour que tu puisses te concentrer sur le reste de ta vie, pendant que je plongerai dans la prochaine phase de la mienne – ou que je répéterai la précédente parce que ma performance y aura été médiocre ?
- 3) Ou nous verrons-nous encore une fois ? Tu sais, pour l'une de nos célèbres ultimes rencontres. Parce que, parce que, parce que... parce que rien. Juste parce que. Comment avons-nous appelé ça l'été dernier ? « Une fin appropriée ». Et arrêter une fois pour toutes ? Je ne pense pas qu'une meilleure occasion se représentera jamais.

Le lendemain soir

Objet : Plus que treize nuits

Salut Leo,

Je vois que tu as choisi la 1) sans même consulter ton journal.

Ou bien serais-tu encore en train d'y réfléchir ? Ou bien es-tu seulement sobre et silencieux ? Allons, dis-moi !

Emmi

*

Deux heures plus tard

Re :

Sobre, silencieux et complètement perdu.

Dix minutes plus tard

Re :

Si tu es sobre, bois un verre. Si tu es silencieux, dis quelque chose. Si tu es perdu, demande-moi. C'est à cela que sert ton journal.

Cinq minutes plus tard

Re : Que devrais-je te demander ?

Six minutes plus tard

Re :

De préférence, demande-moi ce que tu aimerais savoir. Et si tu es perdu au point d'ignorer ce que tu pourrais me demander, parce que tu n'as pas la moindre idée de ce que tu voudrais savoir : alors demande-moi autre chose. (J'ai appris à construire des phrases comme ça grâce à toi !)

Trois minutes plus tard

Re :

D'accord, Emmi. Comment es-tu habillée ?

Une minute plus tard

Re :

Joli !! Considérant qu'il y a cinq minutes, tu n'avais aucune piste, c'était une bonne, parfaitement valide – et d'aucuns diraient même – brûlante question !

Cinquante secondes plus tard

Re :

Merci. (J'ai appris ces questions de toi !). Alors qu'est-ce que tu portes juste ce moment ?

Cinq minutes plus tard

Re :

Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Rien ? Ou plutôt : « Rien ! » ? J'espère que tu peux faire face à la triste réalité : je porte un haut de pyjama en flanelle grise. J'ai perdu le pantalon qui allait avec, alors je l'ai remplacé par un autre, bleu clair qui n'arrête pas de descendre parce que l'élastique est mort. Mais je me sens désolée pour ce bas de pyjama parce qu'il est tout seul maintenant. Par une nuit brumeuse de novembre, le haut assorti est passé dans une machine à 90°. Pour m'épargner la vue de mon pyjama combo, je porte aussi un peignoir de bain en serviette éponge couleur grain de café de chez Eduscho. Est-ce que ça t'aide à te sentir un peu mieux ?

Quinze minutes plus tard

Re : Et si on se voyait encore, Emmi, que crois-tu qu'il se passerait ?

Trois minutes plus tard

Re :

Ah, voilà, tu vois ?

Cette dernière question montre déjà une amélioration notable par rapport à la précédente. Tu as dû être inspiré par ma tenue.

Deux minutes plus tard

Re :

Allons... que crois-tu qu'il se passerait ?

Huit minutes plus tard

Re :

Tu peux dire « se passera », Leo. Tu n'es pas obligé d'utiliser à chaque fois le conditionnel.

Je réalise que tu es loin de souhaiter me rencontrer une quatrième fois. Et je comprends ça parfaitement. Avec « Pam » juste au coin de la rue, je me doute que tu es terrifié à l'idée d'une nouvelle attaque sexuelle nocturne de ma part, et dont tu ne voudrais peut-être pas avoir à te défendre. (Tu n'es pas le seul à aimer le conditionnel).

Mais je peux apaiser tes craintes, mon cher : ce n'est pas ce que j'imagine qui « pourrait » se passer cette fois.

Une minute plus tard

Re :

Alors quoi ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Comme tu l'imagines.

Trente secondes plus tard

Re :

Mais je n'imagine rien, Emmi, tout au moins rien en particulier.

Vingt secondes plus tard

Re :

C'est exactement ce que j'imagine aussi.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Chère Emmi, je ne sais pas. Si je voulais être franc, je ne crois pas qu'une « dernière entrevue » soit une bonne idée, si aucun d'entre nous ne peut imaginer à quoi elle ressemblerait. Je

crois qu'il vaut mieux nous en tenir à l'écriture. Ainsi nous pourrions accorder plus de liberté à notre imagination.

Quarante secondes plus tard

Re :

Tu recommences, mon cher Leo. A l'instant, tu n'apparais plus le moins du monde perdu. Ou silencieux. Mais toujours sobre, malheureusement. Je ne pense pas que je m'y ferai un jour. Bonne nuit, dors bien. J'éteins maintenant.

Trente secondes plus tard

Re :

Bonne nuit, Emmi.

Le lendemain soir

Objet : plus que douze nuits

Ma thérapeute m'a explicitement et énergiquement déconseillé de te rencontrer durant cette phase (qui n'est ni ta meilleure, ni bonne pour moi). Vous vous êtes concertés ?

*

Deux heures plus tard

Objet : Je me trompe ?

Tu es là. Je me trompe ?

Et tu lis mes e-mails. Je me trompe ?

Tu ne sais plus quoi dire. Je me trompe ?

Parce que tu ne sais pas quoi faire de moi. Je me trompe ?

Tu penses tout bas : Mon Dieu comme j'aimerais que ces douze nuits soient terminées ! Je me trompe ?

Quarante minutes plus tard

Re :

Chère Emmi,

Aussi difficile que ce soit pour moi de l'admettre, je crains que tu n'aies raison sur toute la ligne.

Trois minutes plus tard

Re :

C'est vraiment triste !

Une minute plus tard

Re :

Pas que pour toi !

Cinquante secondes plus tard

Re :

On arrête alors ?

Trente secondes plus tard

Re :

Oui, ce serait la meilleure chose à faire.

Trente secondes plus tard

Re :

Quoi... maintenant ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Puisque tu me le demandes, oui, maintenant !

Vingt secondes plus tard

Re :

OK.

Quinze secondes plus tard

Re :

OK

Trente secondes plus tard

Re :

Toi d'abord, Leo !

Vingt secondes plus tard

Re :

Non, Emmi, toi d'abord !

Quinze secondes plus tard

Re :

Pourquoi ça serait moi ?

Vingt secondes plus tard

Re :

C'était ton idée !

Trois minutes plus tard

Re :

Mais tu me l'as soufflée, Leo ! Tu es une source d'inspiration depuis bien des jours. Toi et ton silence. Toi et ta sobriété. Toi et ta désorientation. Toi et ton « *Ce serait la meilleure chose à faire* ». Toi et ton « *Il vaudrait mieux que nous arrêtons* ». Toi et ton « *Mon Dieu comme j'aimerais que ces douze nuits soient terminées !* ».

Quatre minutes plus tard

Re :

C'est toi qui as mis cette phrase dans ma bouche, ma chère.

Une minute plus tard

Re :

Mon cher Leo, si je ne le faisais pas, mais on n'en verrait sortir aucune !

Trois minutes plus tard

Re :

Emmi, la façon mélodramatique dont tu égrènes ce compte à rebours d'adieu me rend nerveux. Objet : plus que quatorze

jours. Objet : plus que treize jours. Objet : plus que douze jours. Quel douloureux fétichisme de l'objet de mail, et quel masochisme extrême ! Pourquoi fais-tu cela ? Pourquoi est-ce que tu rends tout plus difficile encore que ça ne le serait déjà sans ça ?

Trois minutes plus tard

Re :

Même si je ne le rendais pas plus difficile, ça ne le rendrait pas plus facile pour autant... Leo, mon coeur, laisse-moi décompter nos dernières nuits ensemble (si l'on peut dire). C'est ma façon d'y faire face. Il n'en reste plus tant que cela maintenant, et demain il y en aura encore moins. En d'autres termes : ton journal indéfectiblement provocateur te souhaite une bonne douzième nuit.



CHAPITRE ONZE

Le lendemain

Objet : Une suggestion !

Bonjour, chère Emmi. Je voudrais faire une suggestion pour notre programme virtuel des dix prochains jours. Chacun de nous pourra poser une question par jour et devra répondre à la question de l'autre. D'accord ?

Vingt minutes plus tard

Re :

Comment t'es venu une idée aussi insensée, mon cœur ?

Trois minutes plus tard

Re :

Est-ce ta question du jour, ma toute chère ?

Cinq minutes plus tard

Re :

Un instant, Leo. Je n'ai jamais dit que j'étais d'accord.

Tu sais que j'aime jouer – autrement je ne serais pas restée assise ici pendant deux ans. Mais ce jeu est totalement mal foutu. Que ferons-nous si, par exemple, ta réponse à ma question entraîne une autre question ?

Une minute plus tard

Re :

Tu pourrais la poser le lendemain.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Ce n'est pas juste ! Tout ce que tu veux, c'est faire passer plus vite l'intervalle de temps entre moi et « Pam », afin de te débarrasser enfin de ta correspondance avec ton journal.

Quarante secondes plus tard

Re :

Désolé, Emmi, c'est comme ça que le jeu fonctionne. Je le sais parce que je l'ai inventé. Commençons-nous ?

Une minute plus tard

Re :

Juste une seconde. Suis-je autorisée à *ne pas répondre* à une question ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Non, il n'y aura pas de non-réponse aux questions ! A la rigueur, les réponses pourront être évasives.

Trente secondes plus tard

Re :

Dans ce cas, tu posséderais un avantage inique : tu t'entraînes depuis vingt-cinq mois !

Quarante secondes plus tard

Re :

Commençons-nous maintenant, Emmi chérie ?

Trente secondes plus tard

Re :

Et si je disais non ?

Deux minutes plus tard

Re :

Eh bien, ça constituerait à la fois ta question et ta réponse du jour. Et nous nous recontactons demain.

Une minute plus tard

Re :

Si je n'étais pas certaine que tu sois ce même Leo Leike que j'ai vu de mes yeux languissant à une table de café, essayant de son mieux d'être si charmant qu'il pouvait même rivaliser avec mon fantasme de lui, alors je dirais que tu n'es qu'un *sadique* ! Vas-y alors, pose-moi une question. (Mais s'il te plait, pas une sur mes vêtements !).

Emmi

*

Trois heures plus tard

Objet Question numéro 1

J'attends toujours ta première question, mon coeur. Tu ne vois rien à me demander ? A propos, ce n'était pas ma question ! Ma question est : « Cher Leo, dans l'une de tes récentes déclarations sous influence éthylique au sujet de toi et P... P...

Pamela, tu as dit que vous étiez tous les deux très bien assortis. En quoi ? Je te serais reconnaissante de me l'expliquer ».

Cinq minutes plus tard

Re :

Ma question pour toi, Emmi, est : « Le referais-tu ? ».

Quinze minutes plus tard

Re :

Très malin, Leo. Comme ça je peux choisir mon « le », et Dieu me garde de choisir le mauvais, parce que je resterais coincée avec pour toujours, même si c'est ta propre question. Si tu n'étais pas Leo, mais n'importe quel autre homme, il serait assez évident que tu ne pourrais faire référence qu'au sexe. Dans notre cas, ma « visite » à ton appartement, ma déception, mon désespoir, ma colère destructrice, et... ce qui s'en est suivi. Si tu voulais parler de ça, alors ma réponse serait non. Non je ne le referais pas. Je voudrais ne jamais l'avoir fait en premier lieu.

Mais puisque tu es Leo Leike, ton « le » ne saurait faire référence au sexe, mais à quelque chose d'autre, quelque

chose de plus vaste, quelque chose de sublime, quelque chose d'une plus haute tenue. Sauf erreur de ma part, tu dois faire référence à notre correspondance. Tu demandes :

« Recommencerais-tu ? Me réécrirais-tu encore ? Pourrais-tu t'impliquer de la même façon une seconde fois, avec la même intensité et la même tension émotionnelle ? Le referais-tu même si tu savais comment tout ça va finir ?

Oui, Leo. Tant et plus. OUI ! Encore et encore.

Et maintenant, c'est ton tour !

*

Cinquante minutes plus tard

Re :

Je sais que tu n'as pas envie de répondre à ma question, mais tu es obligé, Leo. C'est toi qui as inventé ce jeu !

*

Une heure plus tard

Re :

Ma réponse, chère Emmi, est : « Pamela et moi sommes très bien assortis parce que nous sommes en harmonie. Nos relations sont faciles et sans complication. Tout en faisant

exactement ce que nous voulons, nous ne faisons rien dont l'autre n'aurait pas envie. Nous avons des personnalités similaires, nous sommes tous deux assez tranquilles et pondérés, nous ne nous agaçons pas l'un l'autre, nous n'exigeons pas davantage que ce que nous ne sommes prêts à donner nous-mêmes, nous ne voulons pas changer l'autre, nous nous apprécions comme nous sommes. Nous ne sommes jamais lassés l'un de l'autre. Nous aimons la même musique, les mêmes livres, les mêmes films, la même nourriture, le même genre d'art, avons la même attitude envers la vie, le même sens de l'humour, ou sa même absence. En bref, nous nous entendons bien, et nous voulons être ensemble ». C'est ce que je voulais dire par « très bien assortis ».

Bonne nuit, Emmi.

Le lendemain soir

Objet : ???

Hello Emmi, ma question pour aujourd'hui est : « Pourquoi ne m'écris-tu pas ? »

Dix minutes plus tard

Re :

Ma réponse (facile et sans complication) du jour est : « Si tu relisais ton e-mail d'hier soir, tu comprendrais pourquoi ».

Quinze minutes plus tard

Objet : Question du jour

OK, finissons-en. Ma question est : « Ai-je raison de penser que tu n'as pas vraiment envie que j'apprécie « Pam », et que tu ne me laisses aucune chance d'être mieux disposée envers votre couple ? Si tu l'étais, tu ne me présenterais pas un tableau de vous deux qui ne me laisse aucune autre option que celle de me glisser dans mon écran et hurler depuis les profondeurs de mon cœur : aaaarrhgh ! C'est écœurant ! Ils aiment la même musique, les mêmes livres, les mêmes films, la même nourriture et le même art, ils ont les mêmes opinions, le même sens de l'humour et même pire, la même absence de sens de

l'humour. Au secours ! Peut-être que dans quelques semaines, ils se rendront sur un green de golf en portant les mêmes chaussettes rayées bleu et blanches, pour un parcours synchronisé. Mais hey, ces deux-là ne seront *jamais* jamais lassés l'un de l'autre. Incroyable ! Comment diable y parviennent-ils ? Ecouter Leo décrire sa compatibilité avec « Pam » suffit à m'endormir en sursaut ». (Tu as vu ma question ? Elle était quelque part au début).

Vingt minutes plus tard

Re :

Emmi, sois cinglante et moqueuse autant que tu veux. Je n'ai jamais prétendu que j'étais passionnant... Si mes descriptions t'endorment, et bien au moins, tu te calmeras un peu, et ça ne pourrait qu'avoir un effet bénéfique sur ta pression sanguine. Petite remarque, Emmi – que ta thérapeute pourrait corroborer – c'est incroyablement inutile et même un peu facile de laisser le train d'un homme quitter la gare (selon ta formule), et puis s'en prendre à la femme qui est assise près de lui dans un nouveau wagon. Tu ne pourras jamais me dégoûter d'elle de cette façon. Au contraire, tu lui fais une très bonne publicité.

Ce qui amène ma réponse à ta question, presque noyée sous ton déluge émotionnel. Je n'ai pas la moindre influence sur la façon dont tu pourrais être « bien disposée » envers mon « partenariat », Emmi. Je préférerais que tu le sois. Mais si tu te sens mieux de ne pas l'être, alors ne le sois pas. Je peux très bien faire avec. Si quelque chose devait faire échouer mon couple avec Pamela, ce ne serait absolument pas ton « indisposition » envers lui.

Passe une bonne soirée

Leo

Dix minutes plus tard

Re :

Ce n'était pas gentil, Leo ! Quand je suis cynique, au moins je ne suis que cela. Mais quand tu l'es, tu peux être vraiment désagréable.

Et ce n'est pas MOI qui ai laissé ton train quitter la gare, mon cher. A l'époque, j'avais écrit « *Le train où nous étions tous les deux a quitté la gare* ». Ce n'est pas la même chose. Tu te figures que j'ai unilatéralement renvoyé ton train et toi au diable (et là, je ne veux pas dire « Pam » !). Le fait est, que toi et moi avons tous les deux laissé filer notre train. C'était un

travail d'équipe bien huilé, après des mois et des mois d'entraînement acharné sur la meilleure façon de manquer notre gare. N'oublie pas ça s'il te plait.

Bonne nuit.

Trois minutes plus tard

Re :

Je retire les chaussettes rayées assorties. C'était mesquin.

Une minute plus tard

Re :

Mais tu as adoré ça.

Vingt secondes plus tard

Re :

Oui, et pas qu'un peu !

Trente secondes plus tard

Re :

Alors ça a bien rempli son office. Dors bien, ma chère lanceuse de railleries.

Vingt secondes plus tard

Re :

Toi aussi, ma cible bien aimée ! C'est ce qui me plait vraiment chez toi : tu peux apprécier une blague même à tes dépends.

Quarante secondes plus tard

Re :

Parce que j'aime te voir rire. Et rien ne semble te ravir davantage qu'une blague à mes dépends.

Trente secondes plus tard

Re :

Hey, Leo mais j'adore les chaussettes rayées, tu sais ! Je suis sûre que tu serais très mignon avec. Et même plus innocent que d'habitude.

Bonne nuit !

Le lendemain

Objet : Ma question

Chère Emmi,

Ma question du jour est : « Qu'allez-vous faire maintenant, Bernhard et toi ? ».

Cinq minutes plus tard

Re :

Non, Leo ! Suis-je obligée ?

*

Sept heures plus tard

Objet : Bernhard

Bien. A Pâques, il prend l'avion avec moi pour une semaine à La Gomera aux Canaries, sans les enfants. Je souligne : *il* prend l'avion avec moi, je ne pars pas avec lui. Mais nous serons dans le même vol. Je vais le laisser faire. Je trouve que c'est courageux de sa part. Il n'a rien à en attendre, et pourtant il en attend tout. Il croit qu'il peut reconquérir mes sentiments et réveiller notre grand amour, au milieu du sable, du sel, de la crème solaire et des galets. Ben tiens. Peut-être que je vais passer mon permis bateau.

Cinq minutes plus tard

Re :

Est-ce que ça signifie que vous donnez une deuxième chance à votre mariage ?

Trois minutes plus tard

Re :

Oh, là comme tu y vas, mon cher ! Une seule question par jour !

Deux minutes plus tard

Re :

OK, je te la reposerai demain. Quelle est ta question ?

Quatre minutes plus tard

Re :

Je la réserve pour le prime-time. J'ai déjà vu le film d'horreur qui passe ce soir.

*

Cinq heures plus tard

Objet : Ma question

Voici ma question : « Le ressens-tu encore ? »

*

Deux heures plus tard

Re :

Tu dois répondre à toutes les questions, mon cher Leo !

*

Deux heures plus tard

Re :

Trouillard ! Tu pourrais au moins admettre que tu ne sais pas de quoi je parle. Ce serait au moins une façon stylée d'éluder le fait que tu ne le ressentes plus. Parce que si la réponse avait été oui, tu aurais su ce de quoi il s'agissait. Mais rassure-toi, je n'y comptais pas. Il est tard, je vais dormir.

Bonne nuit. Encore sept réveils et nous en aurons fini.

Emmi

Vingt minutes plus tard

Objet : Bien sûr que oui !

Salut Emmi,

Je viens juste de rentrer. Pour répondre à ta question : « Oui, bien sûr, je le ressens toujours ».

Bonne nuit

Leo

Trois minutes plus tard

Re :

Attends, Leo ! Je suis (soudainement) bien réveillée et je crains de ne pas pouvoir te laisser t'éclipser pour dormir comme ça, même à cette heure tardive. Je ne te laisserai pas faire ; c'est contre les règles ! « *Oui, bien sûr je le ressens toujours* » est une affirmation creuse. Ce n'est pas une réponse, et même pas une évasive. Tu ne m'as donné aucune preuve suggérant que tu saches ce que tu devrais pouvoir ressentir. Tu es sûrement juste en train de bluffer pour avoir un peu la paix. Mais je suis désolée, mon cher Leo, tu me dois toujours une réponse adéquate !

Quinze minutes plus tard

Re :

Chère Emmi, ma réponse était tout aussi énigmatique que ta question. Tu ne l'as pas appelé par son nom pour me tester, et voir si je m'en rappelais. Je ne l'ai pas appelé par son nom pour te tester et voir si tu croyais (apparemment pas) que je

savais de quoi je parlais et à quoi je pensais, et ce que je ressentais en pensant à toi.

Oui, c'est toujours le cas. Parfois, la sensation se fait plus forte, parfois plus faible. Parfois, je dois le réveiller d'abord en fermant les doigts de ma main sur ma paume. Parfois, je le caresse avec le pouce de mon autre main. Mais la plupart du temps, il se manifeste tout seul. Je peux faire couler autant d'eau que je veux dessus, il reste, et persiste à revenir. Parfois, il picote, ce qui veut probablement dire que tu m'écris un mail sarcastique. Et parfois, il me fait vraiment mal, ce qui veut dire que tu me manques, Emmi, et que je souhaiterais que tout soit différent. Mais je ne veux pas être ingrat. Je l'ai ce point où tu m'as touché au centre de ma paume. Tous mes souvenirs et mes désirs y sont concentrés. Ce point abrite le catalogue complet d'Emmi, avec l'intégrale des accessoires pour le très exigeant Leo Leike, contemplateur rêveur de-vastes-paysages-de-contes-de-fées.

Bonne nuit !

Sept minutes plus tard

Re :

Merci, Leo, j'adore ! J'adorerais être avec toi à cet instant.

Une minute plus tard

Re :

Tu y es !

Le lendemain

Objet : Ma question

Hello Emmi. Comme promis, je vais répéter ma question d'hier : « Etes-vous en train de donner une autre chance à votre mariage ? ».

*

Deux heures plus tard

Re :

Comme c'est grisant ! Après le romantique Leo nocturne qui peut être vraiment très charmant quand il parle de points de contact, revoilà le sobre Leo diurne, le prêcheur par mail qui lutte pour sauver les relations de sa confidente comme s'il touchait une commission dessus. Hmmm. Je vais interposer une question. La voilà : « Dans l'un des tout premiers messages suivant la reprise de ma relation par mail, j'ai écrit que j'avais parlé beaucoup de toi avec Bernhard, et de nous

deux, en fait. Pourquoi ne me demandes-tu pas ce qui s'est dit ? Pourquoi toujours prendre Bernhard à part ? Pourquoi n'arrives-tu pas à saisir que ma relation avec lui est directement connectée à ma relation avec toi ? » (Et par pitié ne me dit pas que ça fait trois questions. Il y avait trois points d'interrogation mais ce n'est qu'une seule et même question !).

*

Trois heures plus tard

Re :

Chère Emmi,

Je ne veux pas que tu parles de moi avec Bernhard, ou tout au moins, je ne veux pas savoir si tu le fais. Je ne suis ni un membre de ta famille, ni de ton groupe d'amis. Je refuse catégoriquement de croire que votre relation ait quoi que ce soit à voir avec la nôtre. Je n'y crois pas ! Je n'ai jamais voulu ni le défier, ni l'évincer, ni m'immiscer dans votre mariage. Je ne voulais rien voler de toi à ton mari. Et a contrario, je ne supporte pas l'idée de n'avoir été (et de n'être) pour toi rien de plus que le suppléant de Bernhard. Depuis le début, il n'y a toujours eu selon moi que deux alternatives : soit l'un, soit l'autre. Ce qui signifie que lorsque tu as dit que tu étais une

épouse comblée, tout ce qui me restait était d'être le second choix.

Passe une belle soirée

Leo

Vingt minutes plus tard

Re :

Une réponse, pour changer :

- 1) Est-tu en train de me dire que ces deux dernières années tu n'aurais été que « l'autre » ? Je dois dire que ton « second choix » était tout à fait capable de basculer du côté du premier. Et si tu pensais tout ce temps que tu n'étais que « l'autre », alors que tu étais tout sauf ça, quel homme aurais-tu donc été, si tu avais vraiment cru être, ce en quoi tu n'osais croire ?
- 2) Tu as écrit : « Je ne voulais rien voler de toi à ton mari ». Ne vois-tu pas que c'est exactement le genre d'affirmation ultraconservatrice que je déteste ? C'est profondément dégradant. Je ne suis pas une marchandise, la possession d'un homme qui ne peut être abandonnée à un autre. Je M'APPARTIENS, Leo, et à personne d'autre. Tu ne peux pas « me prendre » à

quiconque, et aucun mari au monde ne serait capable de me « garder ». JE SUIS la seule personne qui peut me « garder » ou « me reprendre » à quelqu'un d'autre. Parfois je me donne, parfois je m'abandonne. Mais très rarement. Et pas au premier venu.

- 3) Tu fais une fixation sur « heureuse en ménage ». Les changements de ma vie de l'an dernier te sont-ils complètement passés au-dessus ? N'en ai-je pas assez parlé ? N'y ai-je pas fait référence à longueur de temps ?
- 4) Ce qui m'amène à présent à ta sentencieuse question toute chargée de strict optimisme catholique : « Etes-vous en train de donner une seconde chance à votre mariage ? ». Suis-je en train de donner une seconde chance à mon mariage ? – Je pourrais te donner une bonne réponse à cela, mon cœur ! Mais je vais la garder pour moi pour l'instant. Tout ce que je veux dire aujourd'hui c'est : Pour l'amour de Dieu, Leo, je me contrefiche du mariage institutionnel ! C'est juste une structure pour ceux qui veulent s'y cramponner quand ils sentent qu'ils perdent pied. Ce sont les individus qui comptent. Bernhard est important pour moi. Bernhard et les enfants. Je ressens que j'ai un devoir ici, je le

ressens encore. Est-ce que ça nous conduira quelque part, ça reste à voir.

- 5) J'attends de ta part une question plus excitante pour demain !!! Nous n'avons plus que six nuits, mon très cher.
- 6) Passe une bonne soirée. Je sors au cinéma.

Le soir suivant

Objet : Ok, excitante

Hello Emmi,

Ma question est : « Qu'es-tu allée voir au cinéma et comment c'était ? » Non je plaisante ! Ma vraie question : « Est-ce que tu penses quelquefois à faire l'amour avec moi ? ».

Dix minutes plus tard

Re :

Leo, merci beaucoup pour celle-ci ! Tu l'as posée juste pour me faire plaisir, pas vrai ? Tu sais combien je craque pour ce genre de questions. Tu sembles ne t'y intéresser qu'en compagnie de ton amie la bouteille de Bordeaux. Mais je dois dire que je suis aux anges que tu te comportes comme si le sexe n'était pas

tabou, même sobre. Et rien que pour ça, tu as mérité une réponse sincère : « Non, je ne pense pas *quelquefois* à l'amour avec toi ». J'adorerais te retourner la question, mais aussi étrange que ça puisse paraître, la pensée de l'arrivée imminente de « Pam » ta petite-amie synchronisée s'est interposée. Donc en ce qui concerne le sexe, je pense que je vais m'en tenir là avec mon correspondant conservateur, Leo « soit l'un, soit l'autre » Leike.

Deux bises

Emmi

Trente secondes plus tard

Objet : Pamela

Très étrange. Tout ce que ça te coûte d'écrire le mot « sexe » probablement en portant tes chaussettes rayées, et moi j'ai besoin de descendre deux verres de whisky.

Malheureusement, ma question du jour est loin d'être aussi alléchante. La voici : « Qu'est-ce que Pamela sait de nous ? ». (Note : j'ai écrit « Pamela ». Donc j'attends une réponse d'un sérieux équivalent).

Une minute plus tard

Re :

Rien !

Deux minutes plus tard

Re :

Quoi, rien du tout ? Tu plaisantes ?

Dix minutes plus tard

Objet : (pas d'objet)

Cher Leo,

J'espère que tu voudras bien convenir que « Rien ! » ne saurait suffire. Je veux dire que ça ne peut pas être là l'intégralité de ta réponse. Ma question tentait d'établir POURQUOI « Pam » savait ce qu'elle savait à propos de nous, et s'il s'avérait qu'elle ne sache rien, POURQUOI diable ? Bon c'est évident, parce que tu ne lui as rien dit. Mais POURQUOI NON ? C'est ma question du jour. (Non pas de demain, d'aujourd'hui !). Et je te préviens : si tu ne veux pas donner de réponse volontairement, je volerai jusqu'au n°15 et je te l'arracherai en personne. J'en ai besoin, j'ai besoin de le savoir, et j'ai besoin d'aller le partager avec ma thérapeute à l'aube demain matin.

Une minute plus tard

Re :

Je t'imagine très bien dire ça, Emmi ! Chaque fois que tu exiges quelque chose (de moi) séance tenante, tu me regardes droit dans les yeux et tes pupilles se transforment en flèches vert fluo. Tu pourrais poignarder quelqu'un à mort avec un regard pareil.

Quarante secondes plus tard

Re :

C'est très bien observé ! Et avant que je ne te saute à la gorge en montrant les crocs, je vais cligner des yeux trois fois. Une. Deux. Deux un quart. Deux et demie... J'attends, Leo !

Dix minutes plus tard

Re :

A Boston, je n'ai rien dit à Pamela sur nous parce que je considérais que c'était une affaire classée. Et après Boston, je ne lui ai rien dit de nous parce que je ne lui en avais pas parlé avant. Je n'allais pas commencer par le milieu. Une histoire aussi folle que la nôtre, ou tu racontes dès le départ, ou pas du tout.

Une minute plus tard

Re :

Tu aurais pu lui faire un cours de rattrapage accéléré.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Juste.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Mais ça n'aurait pas valu la peine parce que tu voulais mettre un terme à toute cette « folle » affaire avec moi (ou au moins ne pas la recommencer) et aussi rapidement que possible.

Trente secondes plus tard

Re :

Non.

Vingt secondes plus tard

Re :

Que veux-tu dire par « non » ?

Trente secondes plus tard

Re :

Ta conclusion est fausse.

Quarante secondes plus tard

Re :

Alors donne-moi en une bonne !

Deux minutes plus tard

Objet : (pas d'objet)

Non, Leo, pas demain ! (Fais attention, je suis prête à bondir !)

Trois minutes plus tard

Re :

Je ne lui ai rien dit de nous parce qu'elle n'aurait pas compris.

Et si elle avait compris, alors ça n'aurait pas été vrai. Il est

impossible de comprendre la vérité sur nous, vois-tu. A la

base, je ne la comprends pas moi-même.

Trente secondes plus tard

Re :

Allons, Leo, bien sûr que tu la comprends.

En fait tu la comprends extrêmement bien. Suffisamment bien pour la garder pour toi. Tu ne veux pas que « Pam » se sente insécurisée.

Quarante secondes plus tard

Re :

Peut-être.

Une minute plus tard

Re :

Mais ce ne serait pas une bonne idée de commencer une relation avec une femme tout en taisant un secret sur une folle histoire avec une autre, mon cher.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Le secret est bien gardé, ma chère Emmi.

Deux minutes plus tard

Re :

Bien sûr, dans tes placards pleins de sentiments. Tasse Emmi dans l'un d'entre eux. Ferme la porte. Tourne la clé à fond plusieurs fois. Règle la température intérieure à moins vingt. Voilà. Et assure-toi de dégivrer tous les trois ou quatre mois. Bonne nuit. Il fait froid. Je vais sous les couvertures.



CHAPITRE DOUZE

Le lendemain soir

Objet : Ma question

Chère Emmi,

On ne va pas se poser de question aujourd'hui ? Le jeu est-il fini ? Est-tu fâchée ? (Trois points d'interrogation, une question - les règles interprétées par Emmi Rothner).

Deux heures plus tard

Objet : Ma question

C'est quoi, la vérité sur nous, Leo ?

Quinze minutes plus tard

Re :

La vérité sur nous ? Tu as une famille que tu adores, un mari qui t'aime, et un mariage qui peut encore être sauvé. Et j'ai une relation qui ne mène à rien. Chacun de nous a un avenir. C'est seulement que nous n'en avons pas un ensemble. D'un point

de vue réaliste, ma chère Emmi, c'est là toute la vérité sur nous.

Trois minutes plus tard

Re :

Je déteste quand tu es réaliste !

En passant, ce n'est pas la vérité SUR nous, mais juste la vérité SANS nous. Et crois-le ou pas, Leo, je le savais déjà ! Elle réapparaît à peu près tous les cinq e-mails que tu m'envoies depuis deux ans. Parfait, je sors ce soir. Je vais dîner avec Philip. Philip ? C'est un web designer, jeune, célibataire et drôle. Il m'adore et je suis d'humeur, pas spécialement pour lui, mais pour son adoration. C'est la vérité sur Philip et moi. Si ta question de demain était « Comment s'est passée ta soirée avec Philip ? » je peux y répondre dès maintenant : c'était très reposant.

J'espère que tu aimeras ta soirée.

Emmi

*

Six heures plus tard

Re :

Hello Emmi, il est quatre heures du matin, et je ne dors pas. Ma question pour le jour qui se lève est : « Allons-nous nous revoir une autre fois ? ».

Ce matin là

Objet : A quoi bon ?

Cher Leo,

N'est-ce pas un petit peu tard pour une question comme celle-là ? Il y a à peine deux semaines tu étais arc-bouté sur un programme radicalement contre. Et je cite : « Je n'arrive pas bien à imaginer qu'une 'dernière' rencontre soit une bonne idée si aucun d'entre nous n'est capable d'imaginer comment elle se passerait ». Pourquoi maintenant ? Tu ne crois pas tout d'un coup que « quelque chose » pourrait arriver quand même, si ? Si j'ai bien compté, Leo, « nous » n'avons plus que trois jours avant l'arrivée de « Pam ». Trois jours pour découvrir sur nous une vérité remarquablement différente de celle que tu insistes pour décrire comme « réaliste ». Une

vérité qui ne sera probablement pas très bien accueillie par ta petite-amie de Boston, qui ne sait rien de nous, et par conséquent ne doit rien découvrir de nous. Donc, il ne nous reste que deux soirs pour un rendez-vous secret. Mais pourquoi, Leo ? A quoi bon ? Oui, je pense que ce sera ma question du jour, tu peux l'appeler ma troisième dernière question. À QUOI BON ?

Vingt minutes plus tard

Re :

Emmi, nous n'avons pas à nous rencontrer le soir. Je pensais plus à une heure ou deux l'après-midi dans un café.

Trente secondes plus tard

Re :

Oh, je vois. Bien sûr, Leo ! Sympa ! Pourquoi faire ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Pour que je puisse te revoir.

Trente secondes plus tard

Re :

Que comptes-tu en retirer ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Du bien-être.

Sept minutes plus tard

Re :

J'en serais ravie pour toi, mais ce serait tout le contraire de ce que je ressentirais. Te revoir : bien. Te revoir « une fois encore », une dernière fois : merde ! On se voit pour la dernière fois depuis un an et demi maintenant, Leo ! Nous nous disons adieu depuis un an et demi. Il semble que nous ne nous soyons rencontrés *que* pour nous dire adieu. Je n'en peux plus. Je suis saturée, écœurée, et ravagée par tous ces adieux. S'il te plaît, va t'en, tout simplement. Remets-moi ton administrateur système : lui au moins, je peux compter dessus pour me répondre sèchement dans les dix secondes. Mais arrête avec tes au revoir sans fin. Et ne me donne pas maintenant le sentiment humiliant que tu es incapable de

penser à quelque chose de plus gentil que « me voir une dernière fois ».

Neuf minutes plus tard

Re :

Je n'ai pas dit « une dernière fois », j'ai dit « une autre fois ». Mais l'écrit rend toujours les choses plus dramatiques qu'elles ne le sont. Tu ne trouverais pas ça humiliant en face-à-face. Dans tous les cas, jamais je ne te perdrai. Tu fais trop partie de moi. J'ai toujours considéré ça comme un atout. Chaque impression sensorielle d'Emmi est un bonus. Pour moi te dire adieu signifie ne plus penser et toi et ne plus rien ressentir. Crois-moi, je suis à mille lieues de ça.

Cinq minutes plus tard

Re :

Mais quelles conditions d'accueil parfaites pour la femme avec qui tu vas passer le restant de ta vie ! Pauvre Pamela ! Dieu merci, elle ne sait rien de tes impressions sensorielles d'Emmi. Evite de lui montrer les clés de tes placards à sentiments, cher Leo, quoi qu'il arrive. Elle en serait profondément blessée.

Douze minutes plus tard

Re :

On ne peut pas tromper rien qu'en éprouvant des sentiments, ma douce Emmi. Ce n'est que lorsque tu agis en fonction d'eux et que tu causes ainsi de la souffrance à quelqu'un, que tu as fait quelque chose de mal. Et autre chose : il ne faut pas du tout être désolée pour Pamela. Mes sentiments pour toi ne retirent rien à ceux que j'ai pour elle. Ils n'ont rien à voir les uns avec les autres. Ils ne sont pas en compétition. Tu es une personne complètement différente d'elle. Je n'ai pas d'allocation fixe de sentiments à partager entre différentes personnes qui comptent pour moi de différentes façons. Chaque personne importante pour moi a ses propres mérites et occupe son propre espace en moi. Je ne peux pas croire que ce soit différent pour toi.

Quinze minutes plus tard

Objet : Tromper

Cher Leo,

- 1) Tu n'as pas besoin de dire « personne », pourquoi ne pas dire « femme » ? Je sais de qui tu parles.
- 2) Que veux-tu dire par « agir tes sentiments » ? Tu agis tes sentiments en les ressentant. Bien au contraire,

tromper, c'est se cacher dans un échange de sentiments, les sentiments (que tu ressens) pour quelqu'un d'autre. Mais rassure-toi Leo, je n'ai appris ça que depuis que je suis en thérapie. J'ai trompé Bernhard avec toi, pas cette nuit particulière, mais durant les trois cents autres nuits précédentes. Mais c'est du passé maintenant. Maintenant il sait tout. Il sait même ma « vérité sur nous ». Cela pourrait n'être que la moitié de la vérité, mais c'est ma moitié. Et je n'en ai pas honte.

- 3) Bien sûr, je pourrais te féliciter et montrer mon admiration parce que, quelle que soit la taille de ton cœur, il semble y avoir assez d'espace en lui pour plusieurs placards pleins de sentiments pour différentes femmes. Malheureusement, j'ai trente-cinq ans, et un peu vécu, et je n'ai aucun problème à dire que toute cette histoire est très simple. Tu aimes – oui, même toi – garder plusieurs femmes dans ton cœur. Encore mieux, tu aimerais que le plus de femmes (intéressantes) possible te portent dans leur cœur. Bien sûr, elles sont *vraiment très différentes* les unes des autres. Chacune d'entre elle a « quelque chose d'assez spécial ». Chacune est unique. Et ce n'est pas

surprenant, Leo, parce que *tu es celui* qui les isole.
Lorsque tu penses à l'une, tu oublies toutes les autres.
Lorsque tu ouvres un placard plein de sentiments, tous
les autres restent bien fermés.

- 4) Je ne suis pas comme ça. Mes sentiments ne sont pas parallèles. Ils sont linéaires. L'un après l'autre. Et rien qu'un seul à la fois. En ce moment, c'est, hem, disons Philip. Il fleure bon Abercrombie et Fitch.
- 5) Bien, maintenant je vais éteindre et je ne rallumerai pas avant demain matin. Passe un bonne avant-dernière après-midi, une bonne avant-dernière soirée et une bonne avant-dernière nuit, Leo. J'espère que tu dors mieux.

Emmi

*

Cinq heures plus tard

Objet : De scandaleuses preuves écrites

Chère Emmi,

- a) Je suis ennuyeux quand je suis sobre.
- b) Je n'ai aucun sens de l'humour, même quand j'ai bu.
- c) Je m'entraîne aux réponses évasives depuis deux ans.

- d) Quand j'ai des sentiments, je trompe (spécifiquement : toi avec Pamela, Pamela avec toi, et toutes les deux avec moi-même).
- e) Tous les cinq mails, je t'envoie de subtils rappels que toi et moi sommes tous deux « pris », et que nous n'avons donc pas d'avenir ensemble.
- f) Je n'ai pas cessé de te dire au revoir depuis deux ans.
- g) Mes pouvoirs de séduction sont limités. Tu ne vois absolument aucune raison de me revoir.
- h) Ma philosophie de vie est répréhensible : « J'aimerais que le plus grand nombre possible de femmes (intéressantes) me portent dans leur cœur ». (Puis-je faire une confession, Emmi ? Je prendrais aussi celles qui ne sont pas intéressantes. Simplement pour qu'il y en ait le plus possible).
- i) Je suis un homme.
- j) Je ne sens pas ce truc d'Evercrumby et Fish.
- k) Et donc mon avant-dernière question sera : POURQUOI M'ÉCRIS-TU ENCORE ?

Le lendemain matin

Re :

Parce que je dois répondre à ton avant-dernière question.
Parce que ce sont les règles du jeu. Parce que je ne vais pas abandonner si près de la fin. Parce que je n'abandonne jamais.
Parce que je ne *peux* pas perdre. Parce que je ne *veux* pas perdre. Parce que je ne veux pas *te* perdre.

Cinq minutes plus tard

Objet : Et à part ça

Et parce qu'à part ça, tu m'écris parfois des mails vraiment adorables.

Et que cela n'arrive pas souvent que tu n'aies pas d'humour et que tu sois ennuyeux en même temps.

Trois minutes plus tard

Objet : Qui plus est

D'accord, je ne t'ai jamais trouvé ennuyeux ! (Sauf quand tu écris sur ce que « Pam » et toi avez en commun). Et l'apparence ne fait pas tout, Leo – C'était l'un de tes refrains favoris, tu ne te souviens pas ?

Sept minutes plus tard

Objet : D'accord, d'accord

Bon d'accord, d'accord, d'accord... *Tu es séduisant.* Tu le sais, je le sais, tout le monde le sait ! Est-ce que ton orgueil est satisfait ?

*

Une heure plus tard

Objet : (pas d'objet)

C'est bon, Leo, prends un peu de temps pour bien assimiler tout ça.

*

Deux heures plus tard

Objet : Mon avant dernière question

Peut-être que tu attendais mon avant-dernière question ? La voici : Allons-nous concrètement nous arrêter après demain, ou continuer à nous écrire ? Je veux dire, de temps en temps, quand l'un de nous en aura envie ? Nous pouvons toujours nous dire adieu pour officialiser tout ça, et pour le bien de « Pam », pour que les choses soient nettes en ce qui la concerne. Oh, mais attends, tu es « à mille lieues » de me dire

adieu ; tu vas juste congeler tes sentiments pour un temps. Peu importe. Allons-nous continuer d'écrire ? Ou préférerais-tu ne pas être dérangé à partir de maintenant, à partir de « Pam », dirons-nous ? Tu me le dis simplement et j'arrêterai de regarder mes mails. Ou je me déconnecterai d'internet. Non, ça sera dur, j'ai sept nouveaux clients qui veulent que je leur fasse un site – ils préféreront que je travaille en ligne. Peu importe. Allons-nous continuer à écrire, Leo ? Pourrais-tu le faire malgré « Pam » ? Cela pourrait être à tout moment. Mais allons-nous continuer à écrire ?

Dix minutes plus tard

Re :

Oui, continuons. Avec la condition que tu as mentionnée dans ta troisième phrase « quand l'un de nous en aura envie ». Je vais être honnête avec toi, Emmi. Je ne sais pas si j'en aurai envie, ni quand, ni combien de fois. Et si j'en avais envie, si ce serait une bonne chose de le faire finalement. N'attends jamais un e-mail de moi, s'il te plaît. S'il y en a un, alors c'est que j'en aurai eu envie. S'il n'y en a pas, peut-être que je n'en aurai pas eu envie. La réciproque est aussi vraie. Nous ne pouvons plus continuer à nous rendre dingues dans l'attente d'un message,

ni à rédiger fiévreusement des réponses. Ecris-moi, Emmi, si tu en as envie. Et si j'en ai envie, je te répondrai.

Trois minutes plus tard

Re :

Ce mail n'était pas sympa du tout, Leo ! Mais je comprends ce que tu dis. Et je m'y conformerai. Assez pour aujourd'hui, bye ! Maintenant, j'ai envie d'éteindre. Demain est un autre jour. Même si à certains égards, ce sera notre dernier.

Le matin suivant

Objet : Question finale

Chère Emmi,

Comment aurai-je dû me comporter à l'époque, qu'aurais-je dû faire, qu'est-ce qui aurait été préférable ? Quand ton mari m'a supplié de disparaître de ta vie, de ne pas détruire ton mariage, de « sauver » ta famille. « Boston » était la seule solution sensée, non ? Quelle autre décision aurais-je pu prendre, et qui aurait été la bonne ? Cette question me torture depuis dix-huit mois. Réponds-moi, je t'en prie !

Une heure plus tard

Objet : Réponse finale

Peut-être que tu ne pouvais pas prendre de meilleure décision tout seul en effet. Mais tu n'aurais pas dû la prendre seul. Tu aurais dû me permettre de t'aider à la prendre. Tu aurais dû me faire savoir quelle était la situation avec Bernhard, puisqu'il était trop lâche pour le faire lui-même. Ce n'était pas TA responsabilité à l'époque de « sauver » mon mariage ou d'y mettre un terme. C'était la nôtre, la mienne et celle de mon mari ! Ton pacte secret avec lui, ton départ mystérieux pour Boston m'ont volé l'opportunité de faire un pas dans la bonne direction au bon moment. Et oui, tu aurais dû te battre un peu plus pour moi, Leo. Pas comme un héros, pas comme un brave gars, pas comme un « vrai mec », simplement comme quelqu'un qui a confiance dans ses propres sentiments. Oui, tu as raison : nous ne nous connaissions pas à l'époque, nous ne nous étions même jamais vus. Et alors ? Je maintiens que notre relation était suffisamment développée. C'est vrai que nous n'avons pas vécu ensemble au sens traditionnel du terme, mais nous avons une expérience l'un de l'autre, et c'est beaucoup plus important. Nous étions prêts à nous embrasser sans même nous voir, tant nous étions sûrs de notre mutuelle dévotion. Et notre lien était très étroit. Mais, toi tu n'as pas

voulu t'engager. Tu m'as laissée tomber au nom d'un sens de la chevalerie mal placé. Sans même opposer de résistance. VOILÀ ce que tu aurais pu avoir fait différemment. VOILÀ ce que tu aurais pu améliorer, mon cher Leo.

Dix minutes plus tard

Re :

Je voulais ce qu'il y a de mieux pour toi. Malheureusement, je n'ai jamais pu penser que ça aurait pu être moi. Pas de bol. Dommage. Trop tard. Je suis désolé. Vraiment désolé !

Cinq minutes plus tard

Objet : Ma dernière question

Viendras-tu me voir, Leo ?

Quinze minutes plus tard

Objet : (pas d'objet)

Ne fais pas ton timide, et réponds.

Cinq minutes plus tard

Re :

Quelle était donc cette délicieuse réponse que tu as servie en majuscules il y a deux jours, confrontée à une situation similaire ? À QUOI BON ?

Une minute plus tard

Re :

Je n'appelle pas ça une réponse. C'est une autre question. Mais je crains qu'il ne t'en reste plus, mon cher : tu les as toutes utilisées pour des idioties.

Maintenant, tu vas devoir prendre un risque. Viendras-tu me voir ? Ou plus précisément : viendras-tu me voir aujourd'hui ? Oui ou non.

Vingt minutes plus tard

Re :

Tu offres un bon spectacle, mon cher Leo. Ni « oui », ni « non ». Et pourtant, cela ne peut vraiment être que TA décision. Tu peux choisir, sans avoir à y penser très longtemps.

Trois minutes plus tard

Re :

Mais je pense à toi. A toi et à ce que tu as écrit jeudi. « Te voir : très bien. Te voir une fois encore, une dernière fois : merde ! ».

C'est plutôt l'opposé de ce que tu soutiens aujourd'hui.

Pourquoi maintenant tout d'un coup ? Pourquoi devrais-je venir ? Si tu ne me donne pas de réponse, j'en trouverai une moi-même.

Une minute plus tard

Re :

Tu réfléchis de travers, Leo ! OK, quand tu te seras décidé, je te dirai. Alors viendras-tu chez moi, 14 Felgasse, troisième étage, appartement 17 ? Oui ou non ?

Huit minutes plus tard

Re :

Oui

Cinquante secondes plus tard

Re :

Vraiment ? Tu en es sûr ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Ces questions ne sont pas autorisées. Mais je répondrai quand même : Non Emmi, je ne suis pas sûr. Je ne suis absolument pas sûr. J'ai rarement été moins sûr de toute ma vie. Mais je prends le risque.

Deux minutes plus tard

Re :

Merci Leo ! Tu peux maintenant effacer de ton esprit tous les scénarios catastrophes et autres visions d'horreur. Ce ne sera qu'une très courte entrevue. Disons, dix minutes. Je voudrais juste boire un whisky avec toi. Un seul, c'est promis. (Tu pourras prendre un verre de vin rouge, si tu préfères). Et puis – et c'est la véritable raison de mon invitation – j'aimerais te donner quelque chose. Cette remise ne prendra pas plus de cinq secondes. Et après, mon cher, tu seras libre de partir.

Une minute plus tard

Re :

Que veux-tu me donner ?

Deux minutes plus tard

Re :

Quelque chose de personnel. Un souvenir.

Je te promets qu'il n'y aura pas de drame, pas de scène et pas de larmes. Juste une gorgée de whisky, je te donne quelque chose. Et après, bye-bye.

Cela ne sera pas douloureux. Compte tenu de la situation, je veux dire. Alors viens !

Quarante secondes plus tard

Re :

Quand ?

Trente secondes plus tard

Re :

A vingt heures ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Vingt heures, d'accord.

Trente secondes plus tard

Re :

Alors à tout à l'heure, vingt heures !

Quarante secondes plus tard

Re :

A tout à l'heure, vingt heures !



CHAPITRE TREIZE

Deux semaines plus tard

Objet : Signes de vie

Hello Emmi, comment vas-tu ? (Ce serait bien de pouvoir changer de phrase un jour, mais pour laquelle ?). Cela me ferait grand plaisir de savoir que tu vas bien. Je pense à toi souvent. A chaque fois que... Je crois que tu sais ce que je veux dire. Merci pour ça !

Leo

Trois jours plus tard

Re :

Salut, Leo,

C'est bon d'avoir de tes nouvelles. Alors comme ça, tu en as eu envie ? Pour de bon ? Ou bien était-ce encore la même saleté de rupture de silence habituelle, d'apitoiement sur la séparation, de soulagement de conscience, et de défi à la

distance ? Oui Leo, je vais bien. (Pourquoi présumes-tu d'ailleurs que le mieux que je puisse aller soit « bien » ?) La vérité, c'est que je ne me sens pas assez bien pour te demander en retour comment tu vas. Je ne veux pas le savoir. Parce que ça ne me ferait pas du tout plaisir d'apprendre que pour toi les choses vont deux fois mieux que « bien ». Et je présume que c'est le cas.

Salutations de loin,

Emmi

Une semaine plus tard

Objet : Maintenant

Chère Emmi,

Oui, j'en avais assez envie.

Bonne nuit,

Leo

Un jour plus tard

Re :

Heureuse de l'entendre !

Bonne nuit,

Emmi

Deux semaines plus tard

Objet : Quelle coïncidence !

Salut Leo

Est-ce que « Pam » ne serait pas, par hasard, une grande et mince beauté blonde aux longues jambes ? Un peu comme ta sœur Adrienne ? A peu près de mon âge, ou quelques années plus jeune, peut-être ? Le bureau de mon comptable est au coin de ta rue (Non, ce n'est pas pour cette raison que je l'ai choisi !). Et juste au moment où je passais devant ta porte, l'une de ces grandes bringues, je veux dire, une de ces grandes et séduisantes femmes au maquillage pâle en est sortie, comme le mannequin d'un catalogue sur un shooting d'hiver. Elle avait l'air si américaine : le long cou, les chaussures couleur bronze, le volumineux sac à main carré, le menton ciselé par le mâchage énergique du chewing-gum. Je parie que

c'est ainsi que l'on mâche du chewing-gum à Boston. Cela devait être « Pam ». Tu peux imaginer comme j'étais surprise. Le monde est petit, non ?

Bien cordialement

Emmi.

Trois jours plus tard

Re : En rogne ???

Leo, tu m'en veux ? Il ne faut pas t'inquiéter, je ne reverrai plus mon comptable avant six mois.

*

Une heure plus tard

Re

Chère Emmi

Bien évidemment, je ne saurais exiger que tu fasses (ou ne fasse pas) quelque chose. Mais je te demanderais de te retenir de faire d'autres voyages de reconnaissance purement fortuits chez ton comptable dans mon secteur. Cela n'apporterait rien de bon.

Porte-toi bien,

Leo

PS : A propos, Pamela ne mâche pas de chewing-gum, ni de façon nord-américaine, ni sud-américaine, ni d'aucun autre coin du monde.

*

Trois heures plus tard

Re :

Ça devait être une bouchée de hamburger alors. Décompresse un peu Leo. Tu prends vraiment tout au sérieux ! Qu'est-ce que ça peut faire si j'ai reconnu « Pam ». Ou si je la connaissais ? Nous nous apprécierions peut-être, nous pourrions devenir les meilleures amies du monde, partir en vacances ensemble, et comparer nos notes sur Leo Leike. Et tous les trois, nous pourrions vivre ensemble en colocation. Ou tous les cinq, comme ça je pourrais m'occuper des enfants le soir.

OK, c'est bon j'arrête. Je ne pense pas que tu trouves cela particulièrement drôle, n'est-ce pas ? A dire vrai, moi non plus, en fin de compte.

En te souhaitant d'agréables jours tranquilles avec beaucoup de soirées en terrasse au n°15.

Bien à toi,

Emmi

PS : je pars en vacances !

Une semaine plus tard

Objet : La septième vague

Hello Leo,

Je suis assise à mon balcon de Playa de Alojera à La Gomera, contemplant par la fenêtre les criques de galets et de sable noir, et leurs langues de vagues salées qui s'étendent loin sur la mer, à perte de vue, jusqu'à l'horizon séparant le bleu clair du bleu foncé, le ciel de la mer. Tu ne saurais imaginer comme c'est beau ici. Vous devriez y venir ensemble absolument. C'est comme si ce lieu avait été créé tout spécialement pour les gens qui venaient de tomber amoureux.

Pourquoi suis-je en train de t'écrire ? Parce que j'en ai envie.

Et parce que je ne veux pas attendre la septième vague en silence... Les gens d'ici racontent une histoire sur

l'indomptable septième vague. Les six premières sont prévisibles et régulièrement espacées. Chacune détermine la suivante, chacune est issue de la précédente, sans surprise.

Elles sont en rythme. Six approches, apparemment différentes quand on les regarde de loin, six approches – et toujours la même destination.

Mais gare à la septième vague ! L'imprévisible. Pendant un long moment, on ne remarque rien, elle enfle au cours d'une séquence monotone, mêlée à celles qui la précèdent. Mais quelquefois, elle se déchaîne. Cela n'arrive jamais que pour celle-là, la septième vague. Parce qu'elle est téméraire, ingénue, rebelle, elle balaie tout sur son passage, et recrée tout derrière elle. Elle n'a pas de passé, elle a juste le présent. Et après elle, tout est différent. Est-ce meilleur ou bien pire ? Seuls ceux qui ont été balayés par cette vague, ceux qui ont eu le courage d'y faire face, et d'être entraînés dans son éveil, pourraient correctement en juger.

Je me suis assise ici à compter les vagues depuis plus d'une heure, à regarder ce qui se passe toutes les sept vagues. Aucune ne s'est encore détachée. Mais je suis en vacances, je suis patiente, je peux attendre. Je garde espoir ! Ici sur la côte ouest où je me trouve, souffle un vent du sud chaud et puissant.

Emmi

Cinq jours plus tard

Objet : Rentrée ?

Hello Emmi,

Merci pour ton mail maritime. Alors ? La septième vague a-t-elle tout brisé sur son passage ? Et as-tu été emportée avec elle ?

Bise

Leo

Trois jours plus tard

Objet : Toutes les sept vagues

Il y a quelque chose qui m'a intrigué à propos de cette histoire, alors j'ai fait mes propres recherches à ce sujet. L'ancien bagnard Henri Charrière, l'a décrite dans sa nouvelle autobiographique *Papillon*. Après qu'il ait été conduit jusqu'à l'Île du Diable, au large des côtes de la Guyane française, il a passé des semaines à observer la mer et a remarqué que les septième vagues étaient plus hautes que les autres. Il s'est servi de l'une d'elles – il l'appelait « Lisette » – pour dériver

vers le large sur son radeau en sacs de noix de coco, et parvenir ainsi à s'évader.

Mais ce que je voulais dire, en fait, Emmi, c'était que tu me manquais.

Un jour plus tard

Objet : (pas d'objet)

Tu aurais dû rentrer il y a quelques temps. C'est le cas ?

Six jours plus tard

Objet : Calme plat

Chère Emmi,

Je veux juste savoir si tout va bien. Tu n'as pas à répondre si tu n'en as pas envie. Ecris seulement que tu n'as pas envie de m'écrire, si c'est le cas. Et si par chance tu en avais effectivement envie, alors écris ! J'en serais heureux, et même ravi ! Il n'y a pas de vagues ici, pas même le début des six premières. A plus forte raison, pas de septième. La mer est

calme. Elle étincelle comme un miroir, le soleil brille. Je n'attends rien. Tout est là, tout suit son cours. Pas de changement en vue. Calme plat. S'il te plaît Emmi, juste quelques mots de toi, au moins.

Leo

Trois jours plus tard

Re :

Tout va bien, Leo ! J'écrirai plus dans quelques jours. Je faisais des projets.

Emmi

Huit jours plus tard

Objet : Un nouveau départ

Cher Leo,

Bernhard et moi sommes en train d'essayer de nous donner une autre chance. Nous avons passé de bonnes vacances ensemble, agréables et même assez harmonieuses. Comme

dans le temps. Enfin, similaires. Non, assez différentes à dire vrai, peu importe. Nous savons ce que nous sommes l'un pour l'autre. Nous savons ce que nous avons ensemble. Nous savons que ce n'est pas tout. Mais aujourd'hui, nous savons que ça n'a pas à être tout. Il semble qu'une seule personne ne puisse pas combler tous les besoins d'une autre. Bien sûr, on peut passer sa vie entière à attendre que vienne quelqu'un qui en soit capable. On a alors cette merveilleuse, ensorceleuse, et vibrante « illusion du don de soi » qui fait battre le cœur, qui rend la vie supportable avec ses insuffisances chroniques, jusqu'à ce que l'illusion soit dissipée. Alors tout ce que l'on ressent, c'est l'insuffisance. J'en ai assez de ce sentiment. Je n'en veux plus. Je ne vais plus vibrer pour un idéal. Je veux juste tirer le meilleur parti d'une bonne chose, c'est assez pour me rendre heureuse.

Je vais ré-emménager à la maison, chez Bernhard. Il va être absent assez longtemps l'année prochaine, car il a une grosse tournée de concerts en préparation. Il est très demandé à l'international en ce moment. Les enfants auront besoin de moi. (Ou moi des enfants ? Puis-je encore penser à eux comme des enfants ? Bon, peu importe). Je vais garder mon petit appartement comme refuge pour mon temps personnel.

Et pour vous deux, Leo ? J'y ai beaucoup pensé. J'en ai aussi parlé à Bernhard, que ça te plaise ou non. Il sait combien tu comptes pour moi. Il sait que nous nous sommes vus brièvement en quelques occasions. Il sait que tu me plais, oui tout à fait normalement, physiquement, non virtuellement, avec tes bras et tes jambes. Il sait que j'ai été capable d'imaginer que tout serait possible avec toi. Il sait que je l'ai vraiment cru. Il sait aussi que je compte encore sur tes mots et que j'ai un insatiable besoin de t'écrire. Oui, il sait que nous avons continué. La seule chose qu'il ignore, c'est le contenu de nos échanges. Et je ne vais pas le lui dire parce que ça ne le regarde pas ; seulement toi et moi, et personne d'autre. Mais j'aimerais penser que même s'il savait ce que nous écrivons, et le type d'échanges que nous avons, il les trouverait parfaitement raisonnables. Je ne veux plus le décevoir avec mes aspirations insatisfaites, mes « rêves d'amour idéal ». Je veux cesser d'être isolée de toi, Leo. Je veux ce que tu as désiré depuis le début, si tu es honnête envers toi : je veux – et maintenant je meurs de savoir si je pourrai l'obtenir – je veux, je veux, je veux... que nous soyons amis (ça y est, je l'ai dit!).

Des correspondants. Tu vois ? Plus de cœurs battants. Plus de maux de ventre. Plus de désir ardent. Plus de tremblements. D'espoirs. De souhaits. D'attentes. Tout ce que je veux ce sont

des e-mails de mon ami Leo. Et si je n'en ai pas, mon monde ne s'écroulera pas. C'est ce que je veux. Enfin la fin des apocalypses hebdomadaires. Tu comprends ?

Bises

Emmi.

Dix minutes plus tard

Re :

La septième vague a eu raison de toi finalement !!

Quatre minutes plus tard

Re :

Non, Leo, au contraire. Elle ne s'est jamais montrée. J'ai attendu toute la semaine, elle n'est pas venue. Et tu veux que je te dise pourquoi ? Parce qu'elle n'existe pas. Ce n'était qu'un « beau rêve ». Je n'y crois pas. Je n'ai pas besoin de vagues ; ni des six premières, et absolument pas de la septième. Je m'en tiendrai à ton : « La mer est calme. Elle étincelle comme un miroir, soleil brille. Je n'attends rien. Tout est là, tout suit son cours. Aucun changement en vue. Calme plat ». Je peux vivre ainsi. Au moins ça signifierait pouvoir dormir la nuit.

Trois minutes plus tard

Re :

A ta place, je ne placerais pas la barre trop haut, Emmi. Il faut pouvoir être du genre à supporter les eaux calmes. Pour certains, le calme plat est une paix intérieure, pour d'autres, une dépression.

Deux minutes plus tard

Re :

Tu écris comme si tu étais du genre à déprimer, mon ami.

Une minute plus tard

Re :

En fait, je pensais à toi, mon amie.

Deux minutes plus tard

Re :

C'est très prévenant de ta part, Leo. Mais peut-être que dans l'absolu, tu devrais plutôt penser à toi. A toi et (« ... »). Et puisqu'on en parle, tu as mené une toute nouvelle vie ces dix dernières semaines, une nouvelle vie avec quelqu'un d'autre. Mais tu ne m'en a pas dit un seul mot. Pas un mot sur ta

relation ! MAIS UNE LOYALE CORRESPONDANTE A LE DROIT DE SAVOIR !

Passe une belle soirée,

Emmi

Cinq minutes plus tard

Re :

Tu exiges trop de moi, Emmi. Tu n'as sans doute pas la moindre idée de L'AMPLEUR DE CE QUE TU ME DEMANDES !
Leo.

Quatre jours plus tard

Re :

Clairement trop !

Trois jours plus tard

Re :

Allons, Leo, ressaisis-toi, fais un effort. Raconte-moi toi et Pamela. S'te plait, s'te plait, s'te plait ! Comment est-elle ? Comment trouves-tu votre vie à deux ? S'est-elle adaptée ? Elle

ce qu'elle se sent chez elle au n°15 ? Prend-elle du muesli au petit-déjeuner ou de sandwiches au thon bien huileux ? Est-ce qu'elle dort du côté droit, du côté gauche, sur le ventre ou sur le dos ? Comment ça se passe à son travail ? Est-ce qu'elle parle de ses collègues ? Qu'est-ce que vous faites le week-end ? Comment passez-vous vos soirées ? Est-ce qu'elle porte des slips tanga ou des culottes bouffantes de Boston ? Combien de fois faites-vous l'amour ? Qui prend l'initiative ? Qui veut arrêter le premier et pourquoi ? Quel est son handicap ? (Là, je parle du golf). Qu'est-ce que vous faites d'autre ? Est-ce qu'elle aime l'escalope viennoise et le strudel aux pommes ? Quels sont ses hobbies ? Le saut à la perche ? Comment s'habille-t-elle (à part les bottes couleur bronze de Boston). Combien de temps met-elle à sécher ses cheveux blonds ? En quelle langue parlez-vous ? T'écrit-elle des e-mails en anglais ou en allemand ? Es-tu très amoureux d'elle ?

Le lendemain

Re :

Au petit déjeuner, elle boit du bon vieux café blanc de Boston, avec beaucoup d'eau chaude, du lait et du sucre, et sans café.

Et elle mange du pain (sans beurre) et de la confiture

d'abricot. Elle dort sur le côté droit et ne rêve jamais du travail, Dieu merci. Mais ce n'est pas du tout ce qui t'intéresse, pas vrai ? Alors passons directement au plat de résistance : combien de fois faisons-nous l'amour ? Tout le temps, Emmi, c'est non-stop, je te le dis ! D'habitude, nous commençons tôt le matin (tous les deux en même temps), et nous n'arrêtons pas, disons, de toute la semaine. C'est vraiment dur de continuer à t'écrire des e-mails platoniques en parallèle. Alors ta question sur ses sous-vêtements est superflue. Et pendant les très rares pauses que nous faisons, elle sèche ses longs cheveux blonds qui lui cascaden jusqu'aux genoux.

Passes une belle après-midi, chère correspondante !

Leo

Huit minutes plus tard

Re :

C'était une excellente réponse, Leo. Elle avait un certain panache ! Tu vois quand tu veux ! Bonne après-midi aussi. Je sors acheter un pantalon. Avec Jonas, malheureusement. Pour Jonas, en fait. La mode est si injuste : les gens qui ont besoin d'un nouveau pantalon n'en veulent pas (Jonas). Les gens qui veulent un nouveau pantalon n'en ont pas besoin (moi).

PS : je ne sais toujours pas si vous vous écrivez en anglais ou en allemand.

*

Cinq heures plus tard

Re :

Ni l'un ni l'autre.

Le lendemain

Re :

En russe ?

*

Dix heures plus tard

Re :

Nous n'écrivons pas de mails. Nous utilisons le téléphone.

Trois minutes plus tard

Re :

Oh !!!!

Cinq jours plus tard

Objet : Hello Leo !

De toute évidence, une correspondance simple et sans sous-entendus polissons est un peu trop ennuyeuse pour toi, non ?

Deux jours plus tard

Objet : Hello Emmi !

C'est là que tu te trompes, chère Emmi. Maintenant que je sais que ton monde ne s'effondrera pas si je ne t'écris pas, je ne suis plus si souvent en ligne. C'est la raison de ces longues pauses. J'implore ton pardon, et ta patience aussi.

Trois minutes plus tard

Re :

Ne me dis pas que c'est l'unique raison pour laquelle tu m'as écrit pendant deux années entières : pour empêcher mon monde de s'effondrer ?

Huit minutes plus tard

Re :

Ma chère, je suis surpris d'avoir réussi à survivre une autre semaine sans tes stupéfiantes tentatives de tout prendre à contre-pied !

Et je vais répondre à ta première question par une autre de mon cru : ne trouverais-tu pas que le calme plat a un petit côté barbant ? Si ?

Quatre minutes plus tard

Re :

Non Leo, tu as tort. Monumentalement tort ! Je suis tout à fait détendue, je goûte la tranquillité, la paix intérieure, et des *fettucine* aux langoustines avec une sauce aux amandes. J'ai déjà pris huit kilos (enfin au moins 0,8). Alors ? Tu es très amoureux d'elle ?

Une minute plus tard

Re :

Qu'est-ce qui t'embête autant, ma chère correspondante ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Cela ne m'embête pas, je m'intéresse voilà tout. N'ai-je donc plus le droit de m'intéresser aux états émotionnels les plus basiques de mon correspondant ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Et si je disais : « Oui, je suis très amoureux d'elle ! » ?

Trente secondes plus tard

Re :

Je répondrais : « Je suis ravie pour toi ! Pour vous deux ! ».

Quarante secondes plus tard

Re :

Le ravissement n'aurait pas l'air sincère.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Mon cher ami, tu n'as plus besoin de perdre ton temps à t'inquiéter de la sincérité de mes ravissements ! Dis-moi !

Tu es très amoureux d'elle ?

Deux minutes plus tard

Re :

Ce sont là d'Emmi-nentes techniques d'interrogatoire, ma douce ! Mais tu ne me feras pas parler de cette façon.

Cependant, je serai heureux de partager un café un jour, et de discuter de ces choses qui nous troublent en dépit du calme plat.

Une minute plus tard

Re :

Tu veux me voir ?

Trois minutes plus tard

Re :

Oui, pourquoi pas ? Nous sommes amis.

Deux minutes plus tard

Re :

Et que diras-tu à « Pam » ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Rien du tout.

Trente secondes plus tard

Re :

Pourquoi ça ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Parce que je ne lui ai pas parlé de nous, comme tu sais.

Une minute plus tard

Re :

Oui, oui. Mais qu'y a-t-il à ne pas savoir ? Que devrait-elle ignorer ? Que nous sommes correspondants ?

Deux minutes plus tard

Re :

Qu'il y a une femme qui me pose des questions comme celle-ci et que j'y répons.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Mais... en fait, tu n'y réponds *pas...* !

Une minute et demie plus tard

Re :

Emmi, pourquoi crois-tu que je sois là, assis à mon ordinateur depuis plus d'une demi-heure ?

Trente secondes plus tard

Re :

Et bien ça, c'est une bonne question. Pourquoi ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Pour correspondre avec toi.

Une minute plus tard

Re :

Ouais. « Pam » ne comprendrait pas. Elle dirait : « *Pourquoi n'utilisez-vous pas le téléphone ? Vous perdriez beaucoup moins de temps.* »

Quarante secondes plus tard

Re :

Ouais. Et si tu disais des trucs comme ça, je pourrais te raccrocher au nez sans scrupule.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Ouais. Les e-mails sont plus indulgents que le téléphone.
Heureusement !

Quarante secondes plus tard

Re :

Ouais. Et avec les e-mails, on passe aussi du temps ensemble entre les messages.

Trente secondes plus tard

Re :

Ouais. C'est le danger.

Quarante secondes plus tard

Re :

Ouais. Et leur côté addictif aussi.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Ouais. Fort heureusement ma désintox se passe bien. Sur ce, je te laisse pour ce soir, mon cher correspondant. Bernhard fait la cuisine et je vais aller jeter un œil par-dessus son épaule.

Prends soin de toi !

Emmi



CHAPITRE QUATORZE

Huit jours plus tard

Re :

Hello Emmi, est-ce que ça te dirait d'aller prendre un café ?

*

Quatre heures plus tard

Re :

Regarde à quoi vient tout juste de penser mon correspondant Leo, tout à fait spontanément, après toute une semaine de digne silence, en plein calme plat.

Trois minutes plus tard

Re :

Je ne voulais pas t'empêcher de cuisiner ou de regarder par-dessus les épaules des autres gens, ma chère Emmi.

Deux minutes plus tard

Re :

Pas de mauvaise foi, Leo, s'il te plait. Autrement, nous t'invitons à dîner immédiatement. « Pam » pourra venir aussi bien sûr. Est-ce qu'elle aime les langoustines ?

Une minute plus tard

Re :

Ce tout nouvel humour enjoué et participatif est étrange, ma chère Emmi, même selon tes propres standards. Nouvelle tentative : allons-nous prendre un café ?

Cinq minutes plus tard

Re :

Mon cher Leo,

Pourquoi ne peux-tu pas simplement dire : « Je veux... avec toi ». Pourquoi demandes-tu toujours : « Allons-nous... ? ». Ne te connais-tu pas assez pour savoir si tu en as envie ou pas ? Ou te réserverais-tu le droit de ne plus vouloir au cas où je ne voudrais pas non plus ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Chère Emmi,

Je veux prendre un café avec toi. Est-ce que tu veux aussi ? Si tu ne veux pas, alors je ne veux pas non plus, parce que je ne veux pas (prendre un café) avec toi contre ta volonté. Alors ? Irons-nous... ?

Cinq minutes plus tard

Re :

Oui, faisons cela, Leo. Quelle date suggères-tu, et où ?

Trois secondes plus tard

Re :

Mardi ou mercredi, vers quinze ou seize heures ? Tu connais le Café Bodinger sur Dreisterngasse ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Oui je le connais. Un peu sombre, non ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Tout dépend d'où l'on est assis. Juste sous le grand chandelier, on y est comme en plein jour, comme au Café Huber.

Trente secondes plus tard

Re :

C'est là que tu veux t'asseoir, juste sous le grand chandelier ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Je me fiche de savoir où je serai assis.

Vingt secondes plus tard

Re :

Mais pas moi.

Quarante secondes plus tard

Re :

Où voudrais-tu être assise, Emmi, sous le grand chandelier ou dans un coin sombre ?

Trente secondes plus tard

Re :

Ça dépend avec qui je suis.

Vingt secondes plus tard

Re :

Avec moi.

Vingt secondes plus tard

Re :

Avec toi ? Je n'y ai pas vraiment réfléchi, mon cher.

Trente secondes plus tard

Re :

Alors essaie d'y penser, très chère.

Une minute plus tard

Re :

OK, j'ai fini d'y réfléchir. Je crois que j'aimerais assez m'asseoir quelque part entre les coins mal éclairés et la table juste sous le grand chandelier, où la lumière va du sombre au plein jour.

Mardi à 16h30 ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Mardi à 16h30, c'est parfait !

Cinq minutes plus tard

Re :

Et qu'attends-tu de notre première, deuxième, troisième (!), quatrième, cinquième rencontre ?

Deux minutes plus tard

Re :

Parce que chacun de nos rendez-vous a été différent de ses prédécesseurs, je m'attends à ce que celui-ci le soit aussi.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Parce que maintenant nous sommes amis.

Trente secondes plus tard

Re :

Oui peut-être à cause de ça aussi.

Et parce qu'il y a une part de « nous » qui est scrupuleusement déterminée à mettre l'idée de l'amitié sur le tapis.

Cinq minutes plus tard

Re :

Selon toi, quelle était notre meilleure entrevue, Leo ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

La dernière, la numéro quatre.

Deux minutes plus tard

Re :

Ça ne t'a pas pris longtemps... Est-ce parce que c'était la plus courte ? Parce qu'elle a eu une conclusion (relativement) claire ? Parce qu'elle a posé les jalons du futur ? Parce que « Pam » était à ta porte ?

Quarante secondes plus tard

Re :

A cause de ton « souvenir ».

Trente secondes plus tard

Re :

Oh. Tu t'en rappelais donc ?

Vingt secondes plus tard

Re :

Je n'ai pas besoin de m'en rappeler. Je ne pourrai jamais l'oublier. C'est toujours avec moi.

Quarante secondes plus tard

Re :

Mais tu n'en as jamais reparlé.

Trente secondes plus tard

Re :

Les mots sont impuissants à le décrire.

Quarante secondes plus tard

Re :

Les mots n'ont-ils pas toujours tout décrit de « nous » jusqu'à présent ?

Trente secondes plus tard

Re :

Pas là. Les mots n'ont pas leur place dans ce cas. C'est pourquoi il est... comme il est.

Vingt secondes plus tard

Re :

Donc tu le ressens toujours, tout autant qu'avant ?

Vingt secondes plus tard

Re :

Et comment !

Quarante secondes plus tard

Re :

C'est trop mignon, Leo !!! (Pause. Pause. Pause). Voilà nous sommes de nouveau amis.

Trente secondes plus tard

Re :

Oui ma chère correspondante, tu peux y aller maintenant.

Tu peux regarder par-dessus l'épaule de Bernhard pendant qu'il cuisine. Passe une belle soirée.

Quarante secondes plus tard

Re :

Oui, cher correspondant et toi tu peux regarder « Pam » sécher ses cheveux.

Passe aussi une très belle soirée.

Trente secondes plus tard

Re :

Elle se sèche les cheveux entre sept heures et sept heures trente le matin (sauf le week-end).

Cinquante secondes plus tard

Re :

Je ne demandais pas de détails aussi précis.

Quatre jours plus tard

Objet : Café Bodinger

Hello Emmi, on se voit toujours cet après-midi ?

Amitiés

Leo

Une heure plus tard

Re :

Hello Leo,

Oui bien sûr. C'est juste que... j'ai un petit problème logistique qui vient de tomber. Mais ça ne fait rien. Ce n'est pas un problème du tout, en fait. Je confirme pour cet après-midi. 16h30. A tout à l'heure !

Trois minutes plus tard

Re :

Devrions-nous remettre... Désolé : Veux-tu repousser à plus tard cette entrevue ?

Deux minutes plus tard

Re :

Non, non, pas du tout. Tout va bien. Non il n'y a pas vraiment de souci. A tout à l'heure ! J'ai hâte d'y être !

Quarante secondes plus tard

Re :

Moi aussi !

Le lendemain matin

Objet : Invité surprise !

Hello Leo, tu lui as bien plu !

Une heure plus tard

Re :

Formidable...

Quarante secondes plus tard

Re :

Tu m'en veux ? Je n'avais pas d'autre solution, Leo. Son cours d'éducation manuelle a été annulé et il voulait vraiment venir avec moi. Il voulait te rencontrer. Voir à quoi ressemble un homme qui écrit des e-mails à quelqu'un (non, pas « quelqu'un », à sa mère) depuis deux ans. Tu comprends, il pense que ce que nous faisons, ou plutôt ce que nous ne

faisons pas, était un peu pervers. Pour lui, tu étais un extraterrestre, et à cause de cela encore plus fascinant. Qu'est-ce que je devais faire ? Aurais-je dû lui dire : « *Non, Jonas, désolée, l'homme qui vient de l'étrange planète 'Outlook', est à moi et rien qu'à moi* » ?

Dix minutes plus tard

Re :

Oui Emmi, je t'en veux – je t'en veux beaucoup en fait ! TU AURAI DU ME DIRE que tu comptais amener Jonas avec toi ! J'aurais pu m'y préparer.

Cinq minutes plus tard

Re :

Mais tu aurais annulé. Et j'aurais été déçue. Au lieu de ça, j'ai été impressionnée par ton grand numéro de charme, et par ton écoute si attentive, et combien tu étais gentil avec lui. N'est-ce pas mieux ? En fin de compte, tu lui as beaucoup plu.

Trois minutes plus tard

Re :

Je suis sûr que son père sera ravi de l'apprendre !

Huit minutes plus tard

Re :

Ne sous-estimes pas Bernhard, s'il te plait, Leo. Il a arrêté de te voir comme un rival il y a longtemps. Nous sommes au clair dans notre relation. Enfin ! Nous avons ce qu'on pourrait appeler un « partenariat de convenance » mais dit comme ça, ça n'a pas l'air très inspirant. Mais c'est notre mode de vie à présent. Et nous nous en sortons bien ! Parce qu'à court ou à long terme tout partenariat doit être « praticable » – tout autre chose serait très, très, très... mal commode du point de vue d'un partenariat, si tu vois ce que je veux dire.

Deux minutes plus tard

Re :

Et suis-je un nouveau membre élu de ton partenariat de convenance ?... Pourrais-tu me dire un jour quelle fonction j'exerce dans cet arrangement ? Enfin seulement si c'est convenable, bien sûr. Si ayant été responsable du soin virtuel de la mère, je devrais à présent tourner mes attentions en direction du fils ?

Une minute plus tard

Re :

Mon cher Leo,

L'heure que nous avons passée avec Jonas était-elle tellement horrible ? C'était bien qu'il puisse te voir enfin, et discuter un peu avec toi, crois-moi. Il a vraiment adoré ton exposé sur les méthodes de torture médiévales. Il veut en savoir davantage là-dessus.

Sept minutes plus tard

Re :

J'en suis ravi, Emmi. C'est un gentil garçon. Mais pour être franc, totalement franc, je ne pense pas que tu comprendras ça – quelle épouse dans un mariage de raison, avec des enfants d'un mariage de raison, le pourrait ? – car c'est absurde, c'est présomptueux, arrogant, mégalo même, compulsif, dingue, totalement à l'ouest, déconnecté, et extraterrestre... Mais le fait est que je voulais TE voir et TE parler, Emmi. C'est pourquoi j'ai arrangé ce rendez-vous avec TOI, juste pour nous deux.

Deux minutes plus tard

Re :

Mais nous nous sommes vus (à mon grand plaisir). Et nous pouvons gérer le fait de ne pas avoir pu discuter cette fois-là. Tu es libre la semaine prochaine ? Mardi, mercredi ou jeudi ? Peut-être que nous pourrions passer un peu plus de temps ensemble ?

*

Trois heures plus tard

Objet : Hello

Hello Leo,

Toujours en train de consulter ton agenda ?

Cinq minutes plus tard

Re :

Je suis à Boston la semaine prochaine avec Pamela.

Trois minutes plus tard

Re :

Ah ! Je vois. OK, mhh. Je comprends. Rien de grave ?

Une minute plus tard

Re :

C'est exactement le genre de choses dont j'aurais aimé parler avec toi.

Quarante secondes plus tard

Re :

Eh bien, ne me fais pas languir ! Dis-le par écrit !

Dix minutes plus tard

Objet : (pas d'objet)

S'te plait ! (S'te plait, s'te plait, s'te plait !).

*

Une heure plus tard

Objet : (pas d'objet)

Bon, tant pis, fais donc la tête ! Ça te va bien Leo. J'adore les hommes qui font la tête. Je les trouve follement érotiques. Ils sont en première place de mon classement : les hommes qui aiment les courses de moto, les hommes dans les salons du tourisme, les hommes en sandales, les hommes dans les tentes où l'on sert de la bière, les hommes qui font la tête !

Bonne nuit.

Le lendemain soir

Objet : L'illusion du don de soi

Hello Emmi,

Ma situation n'est pas facile à expliquer mais je vais essayer quand même. Je vais commencer par une citation de toi : « Il semble qu'une seule personne ne puisse pas combler tous les besoins d'une autre ». Tu as raison. Très intelligent. Très astucieux. Très sensé. Avec cette logique en tête, tu ne seras jamais en risque d'exiger trop de quelqu'un d'autre. Et sans cette charge, tu peux te consacrer plutôt à contribuer simplement à son bonheur. Ça laisse des réserves pour les moments plus difficiles. C'est la façon dont les gens vivent ensemble. C'est la façon dont les gens se marient. C'est la façon dont les enfants sont élevés. C'est la façon dont sont faites les promesses, dont les « partenariats de convenance » se créent, se consolident, se négligent, se tirent de leur léthargie, se sauvent, se redémarrant de zéro, se sortent des crises et en réchappent au bout du compte. Pas une mince affaire ! J'ai beaucoup de respect pour tout ça, c'est vrai.

Seul : je ne peux pas l'être, je ne veux pas l'être, je ne pense pas seul, je tourne au ralenti. Même adulte et ton aîné de deux ans, j'ai toujours « l'illusion du don de soi », et je ne suis pas (encore) prêt à l'abandonner. Mon illusion : « *Mais ça devrait être mon ambition. Et je ne devrais jamais arrêter d'essayer* ».

Marlene ne m'a jamais aimé. J'aurais été prêt à « tout » lui donner, mais elle n'a jamais été particulièrement intéressée par ce que j'avais à offrir. Elle en a accepté une fraction par gratitude, ou bien c'était un acte de pitié, mais j'étais autorisé à garder tout le reste pour moi. Somme toute, cela n'a été suffisant que pour une demi-douzaine de décollages. Les atterrissages arrivaient vite et très brutalement, particulièrement pour moi.

C'est différent avec Pamela. Elle m'aime. Elle m'aime vraiment. Pas d'inquiétude, je ne vais pas t'ennuyer encore avec les détails de tout ce que nous avons en commun. Le problème : Pamela ne se sent pas heureuse ici. Elle a le mal du pays, sa famille lui manque, ses amis, ses collègues, ses lieux favoris, ses habitudes. Elle le montre à peine, elle veut garder ça secret, elle veut me protéger parce qu'elle sait que ça n'a rien à voir avec moi, et parce qu'elle suppose que je ne peux rien faire pour y changer quelque chose.

Alors pour lui faire une surprise, je suis allé acheter des billets d'avion pour Boston. Elle a pleuré au moins un an de larmes de joie pure. Depuis, c'est une autre femme, comme si elle était sous l'emprise d'une drogue du bonheur. Elle ne le voit pas mieux que comme « deux semaines de vacances », mais je ne peux écarter la possibilité que ça évolue au bout du compte. Sans rien lui dire, j'ai prévu des entretiens dans des instituts d'études allemands. Je pourrais avoir des opportunités de carrière à plus long terme.

Je ne souhaite pas vivre à Boston, Emmi, pas une seule minute. Je préférerais beaucoup rester ici – pour un certain nombre de raisons différentes... non, pas pour différentes raisons, pour une raison spécifique. Mais cette raison est si... comment dire ? « Cette raison est très, très, très... déraisonnable ». Elle est sans fondement. C'est juste quelque chose qui tourne dans ma tête. Non pire que ça, c'est quelque chose qui tourne dans mes tripes.

Il est probable que mon avenir avec Pamela, pour qu'il puisse y en avoir un, réside à plusieurs milliers de kilomètres d'ici. Je pense que je trouve plus facile qu'elle de changer et de m'adapter à un nouvel environnement.

Son bonheur m'encourage. J'aimerais continuer à la voir telle que je l'ai vue ces derniers jours. Et je veux qu'elle continue à me voir comme elle l'a fait ces derniers jours. Elle me regardait comme un homme capable de « tout » lui donner. Ce n'est pas que je sois capable de le faire, non, mais j'y suis prêt. Entre les deux réside mon rêve. Je voudrais m'y accrocher encore un peu. Car pourquoi prendre la peine de vivre, si ce n'est pour des « rêves d'amour idéal » ?

Deux heures plus tard

Re :

« Elle m'aime. Elle m'aime vraiment ». « Je veux tout lui donner ». « Je trouve plus facile qu'elle de changer et de m'adapter à un nouvel environnement ». « Son bonheur m'encourage ». « Si seulement elle pouvait continuer à me regarder comme elle l'a fait ces derniers jours ! »...

Leo, Leo, Leo ! Pour toi l'amour c'est... t'asseoir aux commandes du bonheur de quelqu'un d'autre. MAIS OÙ ES-TU LÀ-DEDANS ? Et ton propre bonheur ? Et tes désirs ? N'en as-tu donc aucun ? N'as-tu que ceux de « Pam » ? N'as-tu rien d'autre que des sentiments dans tes tripes ? – Je me sens désolée pour toi. Non, pour moi. Non, je me sens navrée pour nous deux. Ce soir est une triste nuit. Une sombre nuit de

printemps finissant. Calme plat. Mer d'huile. Je vais prendre un whisky. Et ensuite je déciderai si j'en prends un second. Parce que j'ai mes propres désirs à écouter. Et je vais chercher MON bonheur. Heureusement. Ou Malheureusement. Aucune idée.

Tu es un homme adorable, Leo ! Vraiment ! Mais ne sais-tu qu'être aimé ou bien peux-tu aimer quelqu'un toi-même ?

Bonne nuit,

Emmi

Deux jours plus tard

Objet : Quatre questions

- 1) Comment vas-tu ?
- 2) Quand pars-tu ?
- 3) Ecriras-tu avant de partir ?

Trois minutes plus tard

Re :

Ça ne fait que trois !

Trente secondes plus tard

Re :

Je sais. Je voulais juste vérifier que tu étais toujours sur cette planète et capable de compter.

Huit minutes plus tard

Re :

- 1) Je n'ai pas la forme. Quelque chose d'autre tourne dans mes tripes : une grippe intestinale. Un classique : à chaque fois que je suis sur le point de partir à *deux*, je tombe toujours malade. C'était toujours comme ça avec Marlene.
- 2) Nous décollons demain après-midi (à condition que je puisse caser des toilettes dans ma valise).
- 3) Ecrirai-je encore ? Emmi, ta nuit-obscur-de-printemps-finissant m'a plutôt déprimé. Je ne sais pas comment répondre. Il n'y a pas de manuel d'instruction illustré pour repérer et sauver le bonheur. Tout le monde cherche son propre bonheur à sa façon, et en des lieux où il croit pouvoir le trouver au plus vite. Peut-être que c'était trop d'attendre de toi quelques mots d'encouragement sur « l'Opération Boston ».

Une demi-heure plus tard

Re :

Tu as raison Leo. Je suis désolée, mais pour moi « Boston » est désespérément chargé de connotations négatives, et je ne trouve rien d'encourageant à dire. Tu dois comprendre que je pense que ton souhait de « tout donner » à une femme est remarquable, courageux, et fascinant. (J'allais écrire « noble » et « très gentleman » mais j'ai trouvé mieux). Je te souhaite le meilleur pour tout ça, la meilleure chance possible. En laissant de côté le manuel d'instruction illustré, tout le monde définit son bonheur à sa façon. Je pense plutôt au mien ; tu sembles penser davantage à celui de « Pam ». J'espère que tu te comptes aussi dans l'équation quelque part.

Oh, pendant que j'y suis, ma thérapeute pense qu'il n'y a pas d'inconvénient à ce que je te dise que j'attendrai ton retour de voyage, dans deux semaines. Elle pense qu'il serait bon pour moi d'admettre que j'attends ton retour parce que je crois que ce serait vraiment très... agréable si tu rentrais. Quand tu reviens, ça l'est, en tous cas. Juste agréable. Est-ce que tu comprends ?

Et essaie de manger des gâteaux de riz, pas des bananes. Les bananes n'arrangent rien. Les bananes sont la plus grosse arnaque de toute l'histoire des gastroentérites.

Prends soin de toi, mon coeur !

Cinq minutes plus tard

Re :

C'était quoi la quatrième question ?

Deux minutes plus tard

Re :

Ah, oui, la quatrième question !

- 4) Quand tu rentreras, est-ce que nous quatre nous pourrons nous voir une fois ? Fiona voudrait vraiment te rencontrer. Jonas lui a sorti que tu ressemblais à Kevin Spacey, mais avec encore moins de cheveux. Fiona adore Kevin Spacey, même sans cheveux, bien que je considère que ses cheveux puissent être tenus pour l'une de ses plus intéressantes caractéristiques. Quoi qu'il en soit, il n'est pas exclu que Jonas confonde Spacey avec ce pitoyable acteur de sitcom, celui qui a une longue figure, comment s'appelle-t-il ? Aucune importance. Nous reverrons-nous bientôt, Leo ? Dis oui !

Une minute plus tard

Objet : DIS OUI !

Cf. titre ci-dessus et fais-le !

Cinquante secondes plus tard

Re :

Oui ! Oui ! Oui ! Pardonne-moi, j'ai dû faire un arrêt aux toilettes. Et la prochaine phrase ne pourra être longue ou il faudra que je l'interrompe à mi-parcours. Au-revoir, ma douce !



CHAPITRE QUINZE

Huit jours plus tard

Objet : Ma maison c'est « toi »

Chère Emmi

Je suis dans les griffes de Boston depuis une semaine maintenant. Lorsque cette ville met la main sur toi, elle ne te lâche plus. Dans la zone où nous résidons, Pamela connaît quelqu'un toutes les cinq familles, et la moitié nous invitent à déjeuner ou à diner. Ce qui veut dire que nous allons manger avec des connaissances environ huit fois par jour. Et c'est sans compter les visites à la famille. Cela pourrait te sembler très suranné. Mais j'aime ça, la convivialité de ces gens est contagieuse, du matin jusqu'au soir je vois des visages ouverts, riants et radieux. Ça déteint sur moi. Tu sais combien j'ai une approche très particulière du bonheur. Généralement, il vient de l'extérieur, rarement de moi. C'est rare, mais ça arrive. J'adore penser à toi, Emmi ! Je dois donner plus de poids à cette phrase : J'ADORE PENSER À TOI, EMMI ! J'étais terrifié à l'idée que ne se réveillent les fringales pénibles de refuges et de lieux secrets nés de mon précédent séjour ici. Je te suis très

reconnaissant de ne pas avoir verrouillé la porte par laquelle je me suis évanoui autrefois, en abandonnant notre « nous ». Même à une si grande distance, je peux maintenant me sentir « à la maison » sans avoir le cœur brisé. La maison, c'est là où tu es Emmi. J'ai hâte d'être à nouveau géographiquement près de toi. J'attends impatiemment notre prochain rendez-vous. Amène absolument avec toi tes enfants adolescents comme une surprise. Plus tard, je te raconterai une chose ou deux sur toi, sur « lui » et sur moi. Et maintenant nous sommes invités à dîner chez Maggy Wellington, une amie que Pamela a connue à l'université.

Prends soin de toi,
Ton correspondant,
Leo

Quatre jours plus tard

Objet : Arrivé ?

Chère Emmi,

Il y a quelques jours, je t'ai envoyé un e-mail de Boston. Je ne sais pas si tu l'as eu ; j'ai reçu un message d'erreur.

J'en résume le contenu en deux phrases : 1) Je vais bien, mais/et tu me manques ! 2) J'attends notre prochaine sortie !

A bientôt

Ton correspondant

Leo

Trois jours plus tard

Objet Arrivé ?

Salut Leo,

L'avion a-t-il bien atterri ? Es-tu de retour chez toi au n°15 ?
Merci pour ton gentil message des Etats-Unis ! Je vais résumer tes deux messages de la côte Est. 1) La maison est là où se trouve ta correspondante Emmi. 2) Boston est un lieu plein de visages heureux, un lieu où tu peux rendre « Pam » heureuse de l'intérieur (et toi-même de l'extérieur, par la même occasion). Question : sais-tu maintenant où tu vas finir ? Et dans quels délais ?

Encore bon retour chez toi,

Emmi

PS : Oh, oui : raconte-moi quelque chose sur « toi, et 'lui' et moi » !

Le lendemain matin

Objet : Coincé ?

Ou bien aurais-tu décidé de rester définitivement à Boston ?

*

Sept heures plus tard

Objet : (pas d'objet)

Chère Emmi,

J'ai commis une grave erreur hier. J'ai parlé de toi à Pamela. Je te recontacte dès que possible. Mais n'attends pas.

Bise

Leo

Dix minutes plus tard

Re :

Oh, Leo !!! Pourquoi faut-il toujours que tu fasses les choses les plus rationnelles aux moments les plus irrationnels ?

D'accord, je n'attends pas.

Bises,

Emmi

Un jour plus tard

Objet : (pas d'objet)

Non, je n'attends pas.

Un jour plus tard

Objet : (pas d'objet)

Comme je l'ai dit, je n'attends pas.

Un jour plus tard

Objet : (pas d'objet)

Je n'attends pas. Je n'attends pas. Je n'attends pas.

Un jour plus tard

Objet : (pas d'objet)

Je n'attends pas. Je n'attends pas. Je n'attends pas. Je n'attends pas. Je n'attends pas.

Un jour plus tard

Objet : Terminé !

Je suis malade de ne pas attendre ! Maintenant j'attends !

*

Six heures plus tard

Objet : Leeee ?

Est-ce que tu ne veux plus m'écrire, est-ce que tu ne peux pas m'écrire, ou est-ce que tu n'es pas autorisé à écrire ? Que lui as-tu dit de moi ? QUOI ? QUOI ? QUOI ?

Si tu définis ton bonheur avec la plus petite référence au mien, Leo, alors tu dois le ressentir : tu me rends profondément malheureuse en ce moment. S'il te plaît rectifie le tir. Et fais-

moi une faveur, pour l'amour du ciel, mets un terme à ce mutisme !

Amèrement,

Ton Emmi

*

Une heure plus tard

Objet : Comptable !

Tu ne me laisses pas le choix, Leo : je vais compter jusqu'à dix et je vais téléphoner à mon comptable pour prévoir un rendez-vous demain. Tu sais ce que ça veut dire, n'est-ce pas ? Quand il faut tirer des affaires personnelles au clair, mon américain est parfait. Un. Deux. Trois...

Le matin suivant

Objet : Ultimatum

Salut Leo,

Ma thérapeute pense que je devrais t'écrire un dernier message, et te prévenir que ça sera vraiment le tout dernier à moins que tu ne m'écrives bientôt – ou plus tôt que bientôt,

immédiatement, en fait – et même si tu le faisais, ce serait quand même le dernier message. Je le garantis ! Et elle suggère aussi que nous voyions pour parler de tout cela calmement. Je me dois de te dire en des termes plus que clairs que je ne veux absolument pas que « Pam » soit informée de cette entrevue, ni qu'elle la découvre ultérieurement, parce que ça nous concerne nous et personne d'autre. Est-ce que tu penses que ma thérapeute s'est exprimée assez clairement ?

Dans l'attente de ta réponse immédiate,

Emmi

*

Trois heures plus tard

Re :

Chère Emmi,

Donne-moi un peu plus de temps. Elle est complètement bouleversée et rentrée dans sa coquille. J'essaie de regagner sa confiance et d'établir une base de dialogue. Ta psychothérapeute serait sûrement d'accord avec le fait que j'aie besoin de mettre les choses au clair avec elle avant que nous nous revoyions, toi et moi. Ma guerre avec Pamela n'est pas encore terminée, et peut-être même qu'elle n'a pas encore réellement éclaté. Elle a eu finalement une opportunité de

s'exprimer, elle a commencé, elle doit me dire en face ce qui lui fait mal si terriblement, ce qui l'a fait souffrir, ce qu'elle a à me reprocher. Je suis debout à l'entrée d'un tunnel obscur, et j'ai besoin de le traverser avec elle. Tu ne peux pas venir avec nous. Tu dois rester au grand air. Mais quand j'atteindrai l'autre côté, je te dirai tout, tout sur toi et moi. C'est promis ! Chère Emmi, s'il te plaît sois patiente, je ne veux pas te perdre ! Je me sens plus misérable que je ne l'ai jamais été depuis longtemps.

*

Une heure plus tard

Re :

Je ne serai pas perdue pour toi, cher Leo. Mais TOI tu le seras pour moi. Tu parcourras le long tunnel avec « Pam », et tout au bout, tu émergeras dans lumière éclatante du soleil de Boston. Ne t'inquiète pas, je suis sûre que tu « mettras les choses au clair » avec elle, mais ça ne peut signifier qu'une chose : plus de contact entre toi et moi. C'est ton unique chance de préserver ta vacillante « illusion du don de soi ». Je n'ai absolument aucune idée de ce que tu lui as raconté de nous. Tu n'as évidemment pas dit que nous étions de vieux amis, ou des connaissances qui s'écrivent de temps en temps. Si j'étais

« Pam » et que je savais le dixième de toute la vérité sur notre histoire, j'attraperais un mégaphone pour crier à tes oreilles toutes les deux minutes : « Plus d'Emma, jamais ! ». Mais elle est probablement plus réservée, plus prudente et beaucoup plus polie. Elle ne fera que le penser. Mais ça ne changera rien à l'issue logique : en finir avec Emmi. « Pam » l'exigera de toi. Et je comprends complètement pourquoi ! Et tu le feras. Je te connais.

Alors tu as tout ton temps pour « mettre les choses au clair », Leo. D'abord avec elle, puis avec moi. Et peut-être qu'à un certain moment, il faudra le faire avec toi-même aussi. C'est ce que j'espère pour toi, plus que tout.

Je t'embrasse

Emmi

Trois jours plus tard

Objet : Spiderman

Salut Leo,

Jonas t'envoie ses salutations. Il veut aller voir « Spiderman III » avec toi (et avec moi, si c'est vraiment obligé). Si tu as le vertige, il pourrait se contenter du « Retour du Jedi ». Son père est parti pour trois semaines, en tournée en Asie. Il joue tous les soirs à guichets fermés. Et si une salle de concert est pleine en Asie, tu peux parier qu'elle est cinq fois plus pleine qu'elle ne le serait ici.

En réalité, je voulais juste que tu saches que je ne suis pas encore perdue pour toi, comme promis.

Je t'embrasse

Emmi

Dix minutes plus tard

Re :

Merci, Emmi !!!

Une minute plus tard

Re :

Tu vois Leo, c'était tout ce que j'avais besoin d'entendre ! Tout ce que tu as à faire et de m'écrire une fois par semaine – « Merci, Emmi », et sans oublier les trois points d'exclamation – et je m'accommoderai bien de quelques jours supplémentaires au bout de mon tunnel.

Quatre jours plus tard

Objet : Chaud

Il fait chaud aujourd'hui, n'est-ce pas ?
(Si tu n'as pas le temps ou la force de réfléchir à ta propre réponse, je te recommande : « Oui, très chaud !!! » ou « N'oublie pas de boire beaucoup d'eau !!! ». N'oublie pas les trois points d'exclamation !!!).

*

Sept heures plus tard

Objet : (pas d'objet)

Domage. J'attendais vraiment une réponse cette fois.

Le soir suivant

Objet : Une petite lumière

Est-ce qu'il fait toujours aussi sombre dans ce tunnel ? Ou peux-tu voir une toute petite lumière au bout ? Est-ce qu'elle brille ? Alors, c'est moi (coup de soleil !).

Le lendemain matin

Objet : Quoi, exactement ?

Cher Leo,

Précisément, qu'as-tu raconté à « Pam » à propos de nous deux ? Est-ce que tu lui as parlé des choses qui fâchent ? Par exemple :

- a) Que notre relation écrite dure depuis deux ans et demi ?
- b) Que tu as fui à Boston pour protéger mon mariage ?
- c) Que nous nous sommes retrouvés en ligne après ton retour au pays, et que nous nous sommes vus offline cinq fois ?
- d) Que nous avons même couché ensemble une fois ?

- e) Si la réponse à d) est oui, lui as-tu expliqué les circonstances dans lesquelles d) s'est produit et comment tu avais trouvé ça ?
- f) Que nous nous sommes vus quelques minutes la nuit précédant immédiatement son arrivée ?
- g) Que je t'ai donné à ce moment un « souvenir » ?

Et est-ce que les facteurs suivants t'ont permis de t'en sortir sans trop y laisser de plumes ? Par exemple le fait :

- h) Que notre relation est dorénavant « profonde, platonique et amicale ».
- i) Que notre correspondance ne devrait interférer en aucune façon avec ton couple à long terme.
- j) Que je ne diminue pas ta relation avec elle, ni la sienne avec toi.
- k) Parce que, de toute façon, je suis retournée auprès de ma famille pour poursuivre un « partenariat de convenance » sans précédent et purement rationnel, après une petite pause bien méritée.
- l) Et parce que quoi qu'il en soit, vous deux êtes tous les deux sur le point d'émigrer à Boston à court terme ?

Cinq minutes plus tard

Re :

a), b), c), d), e), f), h), i), j), k), l).

Une minute plus tard

Re :

Quoi, tout ? L'intégralité ? Tout le catalogue ? Mais t'es pas dingue, Leo ?? Si j'avais été à sa place, mais la seule raison qui m'aurait empêchée de t'expédier sur orbite, ça aurait été parce que je n'aurais plus été capable de t'arracher les poils de la barbe un par un. Tu aurais été beaucoup trop loin...

Trente secondes plus tard

Re :

Et parce que je savais que nous aurions été capables d'avoir une bonne discussion à propos de tout cela.

Quarante secondes plus tard

Re :

Hey Leo, je remarque seulement que tu as tout dit à part g). Tu as laissé g) de côté. Tu as pu avouer à « Pam » que nous avons couché, tu lui as même dit ce que tu as ressenti (ou plutôt ce

que tu as ressenti d'autre, ou pas ressenti du tout)... Mais tu n'as pas dit que ce que je t'ai donné en souvenir ? Pourquoi ça ?

Une minute plus tard

Re :

Parce que s'il ne devait rester qu'une chose entre toi et moi, ce serait mon plus grand et mon plus beau secret.

Deux minutes plus tard

Re :

C'était bien tourné, même si j'ai dû lire la phrase deux fois !
Comme tu dirais dans ta sténo personnelle : Merci Leo !!!

Six jours plus tard

Objet : Perdue pour moi ?

Chère Emmi,

Est-ce que je t'ai perdue ? Je ne pourrais pas t'en tenir rigueur si c'était le cas.

Un jour plus tard

Objet : Quand ?

Leo, de nous deux, c'est toi le silencieux ! Dis-moi quand émigres-tu pour Boston alors ?

Cinq minutes plus tard

Re :

S'il te plait Emmi, sois patiente avec moi pour encore quelques jours. Dans une semaine, je te dirai tout. TOUT !

Sept minutes plus tard

Re :

Peux-tu TOUT me dire dans une semaine ? Ou dois-tu TOUT me dire dans une semaine ? Pam a-t-elle le droit de savoir que

tu vas TOUT me dire dans une semaine ? Ou Pam exige-t-elle que tu me dises TOUT dans une semaine ? Et pourquoi une semaine ? Que va-t-il se passer dans cet intervalle ? OK, j'ai pigé, je ne le découvrirai que dans une semaine.

Bye bye !

On se reparle à ce moment-là donc.

Quatre minutes plus tard

Objet : Istrie

Oh, au fait, Bernhard rentre du Japon dans une semaine et deux jours. Dans une semaine et quatre jours nous partons avec les enfants pour les vacances d'été en Istrie. Au cas où tu penserais me voir avant pour TOUT me dire, il vaudrait mieux choisir une date rapidement !

Bon courage et fructueuse semaine,

Emmi

Six jours plus tard

Objet : Presque plus de temps

Salut Leo,

Demain ta semaine sera écoulée. Comment TOUT va ? Où est TOUT ? Et c'est quoi, TOUT ?

Un jour plus tard

Objet : Tout (est fini)

Chère Emmi,

Pamela et moi nous avons rompu. Elle rentre à Boston lundi, seule. C'est ça, TOUT.

Dix minutes plus tard

Re :

Cher Leo,

C'est un gros morceau, je le concède. Mais ça ne peut pas être TOUT. Cela ne peut pas avoir été tout. Juste ça ? Je ne te crois pas. Allons, Leo ! Tu veux qu'on se voie ? Tu veux dire ce que tu as sur le cœur et pleurer un bon coup ? Je peux me libérer pour te voir à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit,

pour ainsi dire, pendant les deux prochains jours. Si tu veux qu'on se voie, on se voit ! Si tu n'es pas sûr qu'on doive se voir, alors on se voit ! Si tu n'es pas sûr de vouloir voir quiconque, alors choisis-moi ! Mais si tu es certain de ne pas savoir si ce serait une bonne chose ou pas pour toi de me voir – parce que comment le pourrais-tu ? – alors ne me vois pas. Si, fais-le quand même ! Un point c'est tout. Je ne veux pas me montrer prudente avec cette proposition. Je ne pense pas qu'il puisse y avoir moins prudent que cela. Et je ne me reproposez plus jamais si imprudemment à l'avenir. C'est promis !

Quinze minutes plus tard

Re :

Chère Emmi,

Dans quelques heures, je serai dans un train pour Hambourg. Je vais rendre visite à ma sœur Adrienne et je resterai chez elle jusqu'à mardi. Tu pars avec ta famille pour la Croatie mercredi, c'est ça ? Donc nous ne nous reverrons probablement pas avant ton retour. Emmi, je sais que tu meurs d'envie de savoir ce qui s'est passé. Tu as parfaitement le droit de le savoir. Et j'ai aussi besoin de te le dire. Vraiment besoin ! Tu découvriras tout dans les moindres détails, je te le promets. Faisons ce que nous avons à faire à Hambourg et en

Croatie d'abord. J'ai besoin de voir les choses plus clair. J'ai besoin de prendre du recul – par rapport à Pamela et par rapport à moi-même. Pas par rapport à toi Emmi, crois-moi, pas par rapport à toi !

Huit minutes plus tard

Re :

Tu sais, tu ne pourrais pas être plus distant que tu ne l'es déjà, mon cœur. Tu me rends folle avec tes éternels ajournements, tes démentis, tes promesses creuses et tes volte-face presque monosyllabiques ! Quand je rentrerai d'Istrie, je m'attends à ce que tu m'annonces tes fiançailles avec « Pam ». Mais malheureusement, tu ne pourras partager aucun « détail » de ta décision avec moi. Parce que tu as besoin « d'y voir clair avant ». J'en ai assez Leo ! Ne te fâche pas : quoi que ce soit qui te fasse encore attendre cette fois-ci avant de pouvoir me dire quelque chose de profond sur toi-même, j'attendrai. J'attends depuis que je te connais. En deux ans et demi, j'ai attendu trois fois plus que je ne l'ai fait les trente-trois années précédentes. Si seulement je savais pourquoi j'attends ! J'en suis malade à crever d'attendre. En gros, je suis à bout de patience. Désolée ! (Et maintenant tu vas te murer dans le silence et me faire encore la tête).

Une minute plus tard

Re :

Non, Emmi. Je ne serai ni silencieux ni boudeur. Je vais à
Hambourg. Et je reviens. Et je t'écrirai. Et je n'annoncerai pas
de fiançailles.

Bises

Leo



CHAPITRE SEIZE

Cinq jours plus tard

Objet : Adieu Pamela

Bonjour chère Emmi,

Salutations aux méditerranéens de la part de l'appartement 15 ! Je suis rentré. Je suis à nouveau moi-même. Je suis assis à la terrasse avec mon portable. Dans mon dos, il y a l'un de ces appartements masculins qui ont l'air si pitoyablement vides quand une femme vient juste de les quitter.

Je lui ai parlé au téléphone hier. Elle est bien arrivée. Il pleut à Boston. J'ai trouvé ça étonnant que nous puissions déjà nous reparler ; un peu gênant peut-être – bouche sèche, gorge sèche, souffle court, grincements de dents – mais nous pouvions le faire. Ça ne fait qu'une semaine que nous avons réussi à nous plaquer l'un l'autre, sans crier gare ni nous justifier. J'ai commencé : « Pamela, je crois que nous devrions... » et Pamela a complété par : « ... rompre, tu as raison ! ».

Nous sommes tous les deux à blâmer, c'est ensemble que nous avons échoué. C'était calme, élégant, parfaitement chorégraphié avec une très grande dextérité technique, « synchronisé ». Nous avons fait une pile de nos déconvenues et nous les avons partagées équitablement. Chacun en a pris sa part. Et c'est ainsi que nous nous sommes séparés. Quand nous nous sommes dit adieu, nous nous sommes enlacés, embrassés, et donné une bourrade amicale sur l'épaule. Et voilà comment sans dire un mot, chacun de nous a manifesté sa « sincère sympathie » à l'autre. Nous avons pleuré quand nous avons vu les larmes de l'autre. C'était un peu comme un enterrement, comme si nous avions perdu un proche que nous aurions eu en commun. Et en fait c'était le cas ! Seulement nous le connaissions sous des noms différents. Pamela l'appelait Confiance, moi Idéal. (A suivre – j'envoie ça maintenant, je me fais un café. Je ne serai pas long).

Dix secondes plus tard

Objet : répondeur automatique d'absence

Je suis en vacances et je répondrai à mes e-mails le 23 juillet.

Bien cordialement

Emmi Rothner

Trente minutes plus tard

Re :

Je m’y attendais Emmi. Et en fait, c’est une bonne chose ! Tu vois, je ne sais pas du tout si tu as envie d’entendre tout ça. Je ne pourrai pas le découvrir avant une semaine et demie au plus tôt. Alors mon cœur, je vais continuer à récapituler sans vergogne :

Pamela était la première femme qui ne me faisait pas penser à toi, que je ne comparais pas à toi, qui n’avait rien de toi – mon fantasme virtuel – et que je trouvais pourtant attirante. Quand je l’ai vue, j’ai su immédiatement qu’il fallait que je tombe amoureux d’elle. C’était là le piège et l’erreur : « il fallait », le plan, l’intention, mes efforts pressants. J’étais obsédé par l’idée de l’aimer. J’étais consumé par cette idée. Jusqu’à la toute fin, j’ai tout fait pour ça. Excepté une chose : je ne me suis jamais demandé si j’étais vraiment amoureux d’elle.

Il y a eu trois phases avec Pamela. Quatre mois à Boston – c’était mes plus beaux moments avec elle, c’était MES moments avec elle, je n’en aurais pas manqué un seul jour. Quand je suis rentré d’Amérique l’été dernier, tu étais là, Emmi. Encore et toujours : TOI ! Et mes sentiments prudemment tenus sous clé. Comme j’étais naïf de croire qu’ils

pourraient disparaître d'eux-mêmes. Tu n'as pas mis longtemps à me rappeler qu'il ne pouvait y avoir de fin sans un commencement. Nous nous sommes rencontrés. Je t'ai vue. JE T'AI VUE ! Qu'est-ce que j'aurais dû dire à ce moment-là ? Qu'est-ce que je devrais en dire aujourd'hui ? J'étais dans ma phase deux avec Pamela : une relation à distance, entrecoupée d'excitants voyages de découverte, et de violents accès de désir pour une vie commune plus permanente et parfaitement normale – sortir acheter le pain et le lait, changer le sac de l'aspirateur...

Et comment ai-je passé le temps à attendre mon avenir ? Avec toi, Emmi. Qui reposait virtuellement chaque nuit à mes côtés ? Encore toi, Emmi. Avec qui ai-je vécu dans le secret de mon monde intérieur ? Toujours toi, Emmi. Et rien qu'avec toi. Et désormais mes fantasmes les plus merveilleux avaient aussi un visage. Ton visage.

Puis Pamela est arrivée et a emménagé. Phase trois. J'ai mentalement appuyé sur l'interrupteur principal : Emmi éteint, Pamela allumé. Une décision brutale. Concentration totale sur « la femme de ma vie », l'élue, celle que je devais aimer. « L'illusion du don de soi » mise en pratique. Tu m'as soufflé l'idée ; je pensais que je pourrais mieux m'en sortir que toi et Bernhard avec votre « mariage de convenance ». Peut-

être que je voulais simplement te prouver que j'en étais capable. J'étais déterminé à tout faire pour rendre Pamela heureuse.

Au début, elle s'est sentie flattée et en sécurité. Je me sentais bien aussi. C'était une manœuvre de diversion, un programme très utile d'ergothérapie – tout ce que j'avais à faire, c'était de m'assurer de ne pas écouter ma voix intérieure, de ne pas trop consacrer de temps à Emmi. Chaque e-mail personnel, chaque pensée intime que j'avais pour toi devait être immédiatement dédouanée et compensée par une confirmation de mon lien avec Pamela. C'est ainsi que je faisais taire ma mauvaise conscience. Eh bien, elle n'a pas été impressionnée bien longtemps par mes ardentes déclarations d'amour. Bientôt, elle s'est sentie nerveuse, dépassée, acculée. Elle avait besoin d'espace, d'un exutoire, d'un refuge où elle pouvait jouer à domicile. Il n'y avait qu'un seul endroit pour ça : Boston. Je l'ai vu comme la seule opportunité de concrétiser mon rêve.

Tu as lu mes e-mails. Nos vacances m'en ont donné un avant-goût assez bon pour me persuader que je voulais faire ma vie avec elle sur la Côte Est. Nous aurions prévu « d'émigrer » au début de l'année suivante, les choses se seraient mises en place, la perspective d'un travail et d'un appartement, et puis, et puis, et puis... Oui, je lui ai parlé de toi, Emmi.

Profite bien de la plage !

Leo

*

Huit heures plus tard

Re :

Mais pourquoi lui as-tu parlé de moi ?

Salut Leo. J'espère que tu n'as pas cru sérieusement que je te laisserai analyser tes mélodramatiques phases de « Pam » toute la semaine, sans que j'y mette mon grain de sel. Je ne vais pas te laisser abattre toutes tes cartes et puis me taire pendant des mois.

En parlant d'abattement, je suis dans un délicieux cybercafé aux allures de crypte mal éclairée, il doit faire trois mètres carrés et les murs sont noirs. Probablement le repaire des héritiers du mouvement No Future croate, le genre d'endroit où tu inhales plus de fumée en cinq minutes en tant que fumeur passif, qu'un fumeur ordinaire en une heure. Assise au milieu de cette odeur de renfermé nihiliste, tes réflexions sur « Pam » me semblent d'autant plus bizarres.

Mais vas-y, raconte, ne fais pas ton timide ! Pourquoi lui as-tu parlé de moi ? Que s'est-il passé ? Et qu'est-ce qui se passe maintenant ? Je reviendrai dans cet élégant établissement de

temps à autre durant les prochains jours, pour recueillir tes notes sur le sujet, si mes poumons ne sont pas carbonisés d'ici là.

Deux bises

Emmi

PS : (comme c'est original), j'ai hâte de te revoir !

Un jour plus tard

Objet : Point de contact

Quel plaisir de te trouver en aussi grande forme ! La mer croate et l'air de la crypte font manifestement un bien fou à tes sensibles artères.

1) Pourquoi ai-je parlé de toi à Pam, Pamela ? J'y ai été obligé. C'en est arrivé à un point où je n'avais plus le choix. C'était TON point, Emmi ! Naguère décrit et identifié par mes soins comme suit « sur la paume de ma main gauche, à peu près au milieu, là où la ligne de vie est coupée par de profondes rides, et où elle descend vers l'artère ». C'est là où tu m'as accidentellement touché lors de notre second rendez-vous.

C'est resté mon point de contact absolu avec Emmi, préservé pour l'éternité.

Des mois plus tard, lors de notre célèbre rencontre de cinq minutes avant que Pamela n'atterrisse, tu m'as donné ton « souvenir », ton petit « présent ». Avais-tu conscience de la signification de ce geste ? Avais-tu idée de ce à quoi il conduirait ? « *Psst* » as-tu chuchoté. « *Ne dis rien, Leo ! Pas un mot !* ». Tu as pris ma main gauche pour la porter à tes lèvres et embrassé notre point de contact. Et tu as gentiment passé ton pouce dessus aussi. Tes mots d'adieu : « *Au revoir, Leo. Bonne chance à toi. Ne m'oublie pas !* ». Et la porte s'est refermée. J'ai rejoué cette scène des centaines de fois, recréé ton baiser sur ma paume des milliers de fois. Comme je ne suis pas exactement qualifié pour décrire les différents stades de l'excitation sexuelle, je te laisserai seulement imaginer dans quel état j'étais.

A partir de là, il m'a été impossible d'être intime avec Pamela sans ressentir ton point dans ma paume, sans penser à toi à chaque contact, Emmi. Et voilà comment ma si pompeuse théorie sur la tromperie a été mise en pièces. Te souviens-tu de ce que j'avais écrit ? « *Mes sentiments pour toi ne retirent rien à ceux que j'éprouve pour elle. Ils n'ont rien à voir les uns avec les autres. Ils ne sont pas en compétition* ». Foutaises !!

C'est inexcusable ! Totale­ment irréaliste. Réfuté par un simple minuscule petit point. Pendant long­temps, j'ai refusé d'admettre que ma main gauche commençait à éviter le corps de Pamela. Je ne voulais pas reconnaître la position défensive qu'elle adoptait, ni combien elle était résolue à protéger son secret et à le cacher dans mon poing fermé.

Au bout d'un moment, Pamela a dû le remarquer. Ce fameux soir, elle s'est emparé énergiquement de ma main gauche rebelle, elle a essayé tout ce qu'elle a pu pour forcer mon poing à s'ouvrir et en a fait un jeu : avec un rire forcé, elle a intensifié la pression sur mon avant-bras. Au début, j'ai opposé une sérieuse résistance. Mais j'ai finalement réalisé que je n'allais pas pouvoir cacher indéfiniment notre « tout » à l'intérieur de mes cinq doigts. J'ai retiré brusquement ma main de sa prise, et je l'ai présentée ouverte face à elle, avant de dire avec exaspération (je me sentais très mal, totalement à sa merci, humilié, plein de ressentiment, jugé) : « *Voilà ! Tu vois ? Tu es contente maintenant ?* ». Désemparée, elle m'a demandé ce qui n'allait pas tout à coup, si elle avait dit ou fait quelque chose de mal. Je me suis excusé. Pamela ne savait pas pourquoi. Mais après cela, je n'avais plus le choix : je lui ai parlé de toi.

En réalité, tout ce que je voulais faire au début, c'était prononcer ton nom et voir après comment j'allais enchaîner. Je me suis servi de l'histoire de l'indomptable septième vague comme d'une opportunité pour mentionner qu'elle m'avait été rappelée « par Emmi, une bonne amie ». « *Emmi ? Qui est-ce ? D'où la connais-tu ?* ».

Les vannes étaient ouvertes, et j'ai passé une heure à déverser toute notre histoire jusqu'à la dernière goutte. Tout bien considéré, c'était le parfait exemple de la vague qui enfle, écume et déferle que tu avais décrite. Une vague qui s'échappe, change tout, recrée le paysage et ne laisse plus rien de reconnaissable après son passage.

Passes une belle matinée à la plage !

Leo

*

Trois heures plus tard

Objet : Adieu

2) Que s'est-il passé après cela ? Bien peu. La marée basse. Une accalmie. Silence. Embarras. Hochement de tête. Méfiance. Froid. Frémissements. Frissons. Sa première question : « *Pourquoi me racontes-tu tout ça ?* ». Moi : « *J'ai pensé que le moment était venu pour toi de savoir* ». Elle : « *Pourquoi ?* ».

Moi : « *Parce que ça faisait partie de ma vie* ». Elle : « *ça ?* ».
Moi : « *Emmi* ». Elle : « *Faisait ?* ». Moi : « *Nous sommes devenus amis, nous nous écrivons de temps en temps. Elle s'est remise avec son mari, et elle est heureuse* ». Elle : « *Et si elle ne l'était pas ?* ». Moi : « *Elle l'est* ». Elle : « *Est-ce que tu l'aimes toujours ?* ». Moi : « *Pamela, je t'aime ! Je déménage à Boston avec toi. N'est-ce pas une preuve suffisante ?* ». Elle a souri et m'a gratifié d'une petite tape à l'arrière du crâne. Je pouvais deviner sans peine ce qu'elle en pensait.

Ensuite, elle s'est levée et a marché jusqu'à la porte. Elle s'est retournée et elle a dit : « *Encore une petite question : est-ce que je suis là uniquement à cause d'elle ?* ». J'ai hésité et j'ai réfléchi, puis j'ai dit : « *Pamela, il y a un contexte pour chaque chose. Rien n'existe hors contexte* ». Elle a quitté la pièce. Pour elle, le sujet était clos. J'ai fait plusieurs tentatives pour lui parler. Je désirais ardemment en reparler, j'aurais supporté une violente averse de grêle pour qu'un autre jour limpide puisse enfin se lever. En vain. Pamela refusait toute discussion. Il n'y avait pas de dispute, pas de reproche, pas de mots désagréables, pas même un regard de travers. Non, il n'y avait plus de regards du tout, juste un profil évasif. Sa voix sonnait comme un enregistrement. Plus ses touches étaient douces, plus elles semblaient douloureuses. Nous avons continué

comme si de rien n'était. A nous torturer mutuellement comme ça pendant des semaines, ensemble, côte-à-côte, de concert, synchrones. Jusqu'à ce que je comprenne finalement que je n'avais pas seulement raconté notre histoire à toi et moi. Je lui avais aussi raconté notre histoire toute entière, la sienne et la mienne. Et je l'avais racontée de bout en bout. Il ne nous restait rien d'autre à faire que de nous dire adieu.

Le lendemain suivant

Objet : Vraiment très triste !

Salut Leo,

J'adorerais pouvoir nous distraire un peu du contenu de ton e-mail avec une blague idiote. Mais cette fois je n'y arrive pas. Je déteste les histoires qui finissent mal, particulièrement de si bon matin. La tienne m'a mis les larmes aux yeux, et je pleure sans pouvoir m'arrêter. L'homme assis à côté de moi, abandonné là par la nuit et dont on dirait qu'il a un appareil orthodontique greffé sur le front, a même écrasé sa cigarette à moitié fumée, en signe de sympathie. J'ai trouvé tout ce que tu as écrit si désespérément triste, Leo, et la façon dont tu l'as

écrit est vraiment très triste elle aussi ! Je me sens désolée pour toi ! Je voudrais tellement te prendre dans mes bras maintenant et te serrer très fort. Tu es tellement gentil ! Et si incroyablement peu doué pour les affaires de cœur ! Tu fais tout exactement au pire moment, et s'il y avait jamais un bon moment pour faire quelque chose, tu ne le ferais certainement pas, ou le ferais de travers. Toi et « Pam » – ça n'aurait jamais pu marcher. Je l'ai su dès que j'ai posé les yeux sur elle. Jouer au golf tous les deux, bien. Visiter des parents à Boston, manger de la dinde à Noël, faire l'amour une fois de temps en temps (en cas d'urgence), tout cela je peux le comprendre. Mais impossible de vous imaginer vivre ensemble !

Bien, je vais devoir me calmer un peu. Fiona attend dehors. Elle veut essayer de trouver une galerie commerçante au village de pêcheurs du coin... C'est le moment de ton dernier chapitre tragique.

A bientôt, mon cœur

Emmi

Deux jours plus tard

Objet : Troisième partie

3) Alors que va-t-il se passer maintenant ? – je n'en ai pas la moindre idée, ma chère Emmi. J'essaie de noter quelques idées pour préparer mes six prochains mois. Si tu as des conseils utiles, tu peux me les envoyer. Je pourrais passer le reste de l'été à Hambourg avec ma sœur, et attendre près de la mer du Nord la venue d'une régénératrice septième vague. Quoi qu'il en soit, tu n'as aucune raison de te sentir triste ou inquiète pour moi. Même si je me sens un peu sonné, je suis vraiment heureux. Je ne vois pas loin, mais le peu que je vois est très clair. Toi par exemple, dans le café-crypte croate, et sur la plage dans un bikini vert (ne me détrompe pas s'il te plait, en me disant qu'il est bleu !).

Si mon compte est bon, il te reste cinq jours de vacances avec ta famille. J'espère que tu pourras en profiter paisiblement. Je vais y contribuer en m'enterrant sous quelques piles de travail de thèse en retard, et ne t'écrit pas avant ton retour. Merci pour tout – pour ton écoute, pour ton regard, pour ton point de contact. Pour toi ! Tu es terriblement importante pour moi. Tu l'es vraiment. Vraiment !

Leo

Trois heures plus tard

Re :

Il se trouve que j'ai en effet un conseil utile pour toi, Leo. Veux-tu l'ajouter à ta liste d'idées, s'il te plaît ? – Dans une semaine, jeudi : 19h30, au *Ristorante Impression*, une table pour deux est réservée au nom d'Emmi Rothner. J'ai hâte d'y être.

Arrange-toi pour t'y trouver, même si tu te sens sonné. S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît !

Bons baisers de la crypte,

Emmi

PS : tu n'étais pas loin : c'était le bikini marron et blanc. Je vais porter le vert aujourd'hui. Et ainsi quand tu me verras, ce sera *vraiment* très clairement !

Trois jours plus tard

Re : Impression

Salut Leo,

Tu n'as pas confirmé si tu pouvais venir jeudi. Je ne veux pas te forcer la main, je veux juste savoir pourquoi je m'affale au soleil pendant une heure par jour entourée par des gens en

chaise longue. Jusqu'à la semaine dernière, je les plaignais plutôt de se laisser aller à une si terne non-activité qui transforme le cerveau en marmelade.

Bises

Emmi

PS : Jonas « Spiderman » Rothner t'envoie ses salutations ! Il a parié avec moi que tu étais un passionné de deltaplane et de planche à voile. J'ai misé sur chercheur de trésor, pêcheur de moules et collectionneur de galets.

Un jour plus tard

Objet : Confession

Chère Emmi,

Je ne veux pas t'ennuyer avec ça pendant tes vacances mais je dois avouer que notre rendez-vous me fait peur.

*

Quatre heures plus tard

Re :

Oh, Leo, tu n'as rien à craindre. Ce sera la sixième fois que nous nous voyons. C'est de la septième dont il faudra te méfier... ☺

Au fait, je suis en train de modifier dès maintenant mon hit-parade personnel des hommes les plus érotiques au monde : les passionnés de course automobile, les visiteurs de salons de tourisme, les hommes en sandales, les hommes dans les tentes à bière, les hommes qui font la tête et... les hommes qui ont peur.

A bientôt

Emmi

Trois minutes plus tard

Re :

Chère Emmi,

Qu'attends-tu de notre « soirée italienne » ? Je sais que tu as l'habitude de cette question mais je trouve qu'elle se met en travers de chaque rendez-vous, et particulièrement de celui-là.

Deux minutes plus tard

Re :

- 1) Antipasti di pesce
- 2) Linguine al limone
- 3) Panna cotta
- 4) Et pour aller avec tout ça, avant, après, pendant et accompagné par du vin : Leo !
- 5) Assis en face de moi, pour lui parler, pour entendre sa voix, pour le regarder de mes yeux, assez près pour se toucher, presque genou contre genou : Leo !

(Si tu promets de répondre immédiatement sans y penser trop longtemps, même si ça va à l'encontre de tes instincts naturels, je patienterai encore dans cette boîte enfumée encore quelques minutes).

Une minute plus tard

Re :

Tu te comporteras différemment ?

Trente secondes plus tard

Re :

Leo, tu ne peux pas poser des questions comme ça. Qui sait ?

Et de toute façon, à chaque fois que nous nous voyons, c'est toujours différent.

Quarante secondes plus tard

Re :

Je veux dire à cause de Pamela.

Deux minutes plus tard

Re :

Je sais très bien ce que tu veux dire. Et je ne pense pas que je me conduirai autrement envers toi à cause de « Pam ». Si je me conduisais différemment, ce serait à cause de toi. Ou de moi. Autrement dit : si tu te conduis différemment envers moi, alors je me conduirai différemment envers toi. Et parce que jusqu'à présent, tu t'es toujours conduit différemment envers moi, tu te conduiras différemment cette fois aussi, et en retour je ferai pareil. Et en plus, nous ne sommes jamais sortis dîner ensemble. Le simple fait que tu mangeras impliquera un comportement différent. Et ma réaction sera de manger aussi, je te le promets !

Tu vois un inconvénient à ce que je remonte de cette crypte vers la lumière du soleil ?

Trois minutes plus tard

Objet : Puis-je ?

Est-ce que ça veut dire que je suis autorisée à retourner au soleil ? OK, je coupe. Bye Leo ! Je te recontacte quand je rentre.

Deux bises

Emmi

En même temps

Re :

Bien sûr tu peux. A bientôt. Ecris quand tu seras de retour. Je t'embrasse.

Bien à toi

Leo

*

Trois heures plus tard

Objet : Joli bikini

J'aime ce bikini. Je t'adore en vert !

Un jour plus tard

Re :

En voilà un petit effronté !

Deux jours plus tard

Objet : Moi d'abord

Hello Emmi,

Un très bon retour chez toi ! Efface-moi de ton « hit-parade des hommes érotiques » s'il te plaît. J'ai hâte d'être à demain, 19h30, chez l'italien. Je suis libre de toute crainte. Je ne suis pas du tout inquiet de ce que notre rendez-vous puisse très mal tourner (sauf si tu voulais autre chose au dessert).

Leo

*

Trois heures plus tard

Re :

Le nouveau Leo : rapide comme l'éclair, intrépide, affamé, et prêt à tout !

(Merci pour ton chaleureux accueil. MOI j'ai encore plus hâte que toi !).

Quatre minutes plus tard

Re :

L'ancienne Emmi : clairement de retour chez elle en grande forme !

(Merci de souligner « MOI » et « plus »)

Le matin suivant

Objet : Toujours en forme ?

Chère Emmi,

On se voit toujours ce soir ?

Trente minutes plus tard

Re :

Bien sûr, Leo, mon cœur. Oh j'ai presque oublié de te dire.

Bernhard et les enfants viennent aussi ? Pas de problème ?

Dix minutes plus tard

Objet : Blague

Je plaisantais, Leo ! C'était une BLAGUE ! Une BLA-GUE !

Trois minutes plus tard

Re :

Je vois que ça va être une soirée amusante ! Je ferais mieux de ne plus envoyer d'autre mail maintenant.

A toute à l'heure.

Leo

Une minute plus tard

Re :

J'ai hâte de te voir !

Trente secondes plus tard

Re :

Et moi aussi !



CHAPITRE DIX-SEPT

Le lendemain suivant

Objet : (pas d'objet)

Bien dormi ?

Cinq minutes plus tard

Re :

Je n'ai pas pu dormir. Trop d'images dans ma tête, trop occupé à les revoir encore et encore. Comment te sens-tu, ma douce ?

Une minute plus tard

Re :

Je ne peux qu'espérer que tu te sentes comme moi, mon coeur.

Deux minutes plus tard

Re :

Si tu doublais l'intensité de tes sentiments, alors tu ne serais pas loin de ce que je ressens, Emmi.

Trois minutes plus tard

Re :

Divise par deux et multiplie par quatre, et tu sauras où j'en suis ! Pourquoi ne m'as-tu pas demandé de monter avec toi ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Emmi, parce qu'entre autres choses, tu aurais dit non.

Quarante secondes plus tard

Re :

Ah bon ? Est-ce que j'avais l'air de quelqu'un qui aurait refusé ?

Une minute plus tard

Re :

Les gens qui refusent en ont rarement l'air, avant de le faire pour de bon. Autrement personne ne leur demanderait jamais.

Quarante secondes plus tard

Re :

Dixit Leo, grand connaisseur de femmes, en puisant dans sa vaste et pertinente expérience de ces questions. Et après une centaine de 'non', même si les femmes en question n'avaient pas du tout l'air de refuser, il a simplement arrêté de demander.

Trente secondes plus tard

Re :

Tu aurais refusé, Emmi, pas vrai ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Mais toi Leo, tu n'aurais pas été contre le fait que je monte chez toi ? Je me trompe ?

Trente secondes plus tard

Re :

Qu'est-ce qui peut te le faire penser ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Quelqu'un qui embrasse et qui... hem... « enlace » comme ça n'aurait pas été contre.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Conclut Emmi, croqueuse d'hommes, sur la foi d'innombrables tests gustatifs et sensoriels.

Quarante secondes plus tard

Re :

Alors, tu voulais que je reste avec toi ou pas ?

Vingt secondes plus tard

Re :

Bien sûr que oui.

Trente secondes plus tard

Re :

Mais alors pourquoi ne me l'as-tu pas demandé ? J'aurais accepté. Je t'assure.

Trente secondes plus tard

Re :

Ah oui ? Merde !!

Cinquante secondes plus tard

Re :

Mais, l'épisode du pas de porte n'était pas mal non plus, mon cher. J'ai connu mon lot de baisers devant la porte, à une époque (d'accord, pour la plupart... sur grand écran). Très peu ont été aussi bons et aussi longs que celui-là. Je ne me suis pas ennuyée un instant. Tout d'un coup, j'avais à nouveau dix-sept ans.

Quarante secondes plus tard

Re :

C'était une étourdissante soirée, Emmi !

Cinquante secondes plus tard

Re :

Oui, étourdissante, c'est sûr ! Il a pourtant chose que je ne comprends pas, mon cœur.

Trente secondes plus tard

Re :

Qu'est-ce que c'est, ma douce ?

Vingt secondes plus tard

Re :

Comment as-tu pu ? Comment as-tu pu ? Comment as-tu pu ?

Trente secondes plus tard

Re :

Parle !

Quarante secondes plus tard

Re :

Leo, comment as-tu pu laisser quatre de ces sensationnels *tortelloni asparagi et prociutto in salsa limone* sur les sept de ton assiette ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Je les ai laissés pour toi !

Trente secondes plus tard

Re :

Tu marques des points supplémentaires.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Bon Emmi, ma toute chère, je vais éteindre maintenant, fermer les yeux, arrêter le temps et rêver – de cela, et de bien d'autres choses encore.

Je t'embrasse !

Quarante secondes plus tard

Re :

Dors bien, mon coeur ! Ce soir j'écrirai le reste de ce que je voulais dire. Je te retourne ton baiser ! Non, je ne le *retourne* pas. Tu peux en avoir un tout neuf rien qu'à toi. Je garde celui que tu m'as donné. Tu n'auras pas de ces baisers-là tous les jours.

*

Neuf heures plus tard

Objet : J'ai remarqué quelque chose

Cher Leo,

Es-tu réveillé ? Je voulais juste faire remarquer que tu n'as pas parlé une seule fois de Bernhard hier soir.

Quarante secondes plus tard

Re :

Toi non plus, Emmi.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Je peux me discipliner sur ce point. Mais je n'y suis pas habituée venant de toi, mon cœur.

Huit minutes plus tard

Re :

C'est possible que tu t'y sois habituée (ou que je t'aie laissé t'y habituer), ma chère. Mais parfois j'apprends aussi : Bernhard c'est ton affaire, pas la mienne. C'est ton mari, pas le mien. Quand tu m'embrasses, c'est ta mauvaise conscience, pas la mienne. Ou peut-être que la mauvaise conscience n'entre pas

en ligne de compte parce qu'il est au courant pour nous... ou qu'il devrait... ou devrait présumer... ou être capable d'imaginer... ou... je ne sais plus. J'ai arrêté d'essayer de comprendre ton interprétation des « convenances » et ton ouverture d'esprit à ce sujet. J'ai perdu le fil. Non pire que ça, cela ne m'intéresse plus. Je ne veux plus sauter par-dessus l'obstacle permanent de Bernhard à chaque fois que je pense à toi. Ni naviguer secrètement entre les absences de Pamela à chaque fois que je veux penser à toi. Je pense à toi à chaque fois que je veux, aussi souvent que je le veux, et exactement que je veux. Rien ne m'arrête et personne ne me retient plus. Est-ce que tu sais combien c'est libérateur ? Hier, c'était pour moi comme un saut quantique. Maintenant je suis capable de te regarder comme si tu étais là pour moi et pour moi seul, comme si tu avais été créée spécialement pour moi, comme si le restaurant italien avait ouvert juste pour nous deux, comme si la table avait délibérément été construite un peu petite pour que nos jambes se touchent, comme si le buisson d'ajoncs jaunes avait été planté devant la porte extérieure de mon immeuble juste pour nous, il y a vingt ans, en prévision du fait qu'il serait en fleurs lorsque nous nous enlacerions et nous embrasserions devant, vingt ans plus tard.

Sept minutes plus tard

Re :

Tes observations sont exactes, mon cœur. HIER, J'ÉTAIS LÀ POUR TOI ET POUR TOI SEUL ! Et ce regard que tu as posé sur moi et sur moi seule, qui a tout fait disparaître autour de nous, ce regard qui voit le buisson d'ajonc jaunes en fleurs comme s'il était planté pour nous seuls, le monde comme s'il était créé pour nous, s'il te plait, s'il te plait, s'il te plait, n'oublie pas comment l'utiliser. Entraîne-toi avant de dormir, entraîne-toi quand tu te réveilles, répètes devant le miroir. Sois parcimonieux dans son application, ne le gâche pas sur quelqu'un d'autre, protège-le des mains voleuses et du grand soleil, ne le soumetts à aucun danger, et fais attention à ne pas l'endommager pendant le transport. Et si jamais nous nous revoyons, alors ressors-le pour moi ! Parce que ce regard, mon cœur, il m'étourdit et j'en raffole. Pour ce seul regard, ça valait la peine d'attendre tes e-mails pendant deux ans et demi. Personne ne m'a jamais regardée ainsi, Leo. Comme... comme... Leike. Oui simplement comme ça. C'est tout ce que je voulais dire. C'était censé être un compliment au fait, un tout petit, mon cœur, tu as vu ?

Dix minutes plus tard

Re :

Tu sais quoi, mon Emmi chérie ? Arrêtons pour ce soir. Je ne recevrai rien de plus beau que ça. Et peut-être que ça restera aussi beau que ça l'est, si nous nous retenons d'en parler toute la nuit.

Je t'embrasse fort !

Bien à toi

Leo

(Et maintenant je vais m'entraîner au regard comme, comme, Leike).



CHAPITRE DIX-HUIT

Le soir suivant

Objet : Une question

Une question au gardien du silence : combien de temps prévois-tu de rester garder le silence sur notre merveilleux « nous » ?

Vingt minutes plus tard

Re :

Une question pour celle qui brise le silence : qu'allons-nous faire maintenant ?

Trois minutes plus tard

Re :

Cela dépend de toi, mon cher Leo.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Pas de toi, mon Emmi chérie ?

Une minute plus tard

Re :

Non mon cœur, ça a toujours été ta grosse et fatale erreur et elle t'a accompagnée pendant un long moment de ton voyage : elle t'a menée de façon erronée à Boston, et elle a même survécu intacte au voyage de retour ; elle s'est vite acclimatée et s'est installée comme de juste à tes côtés. Elle s'accroche à toi comme une sangsue, Leo. Pourquoi ne t'en débarrasses-tu pas, une bonne fois ?

Quarante secondes plus tard

Re :

A quoi penses-tu ? Suis-je supposé te demander si tu voudrais venir chez moi ce soir et y passer la nuit ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Cela n'a rigoureusement rien à voir avec ce à quoi je pense, mon cher Leo, car je suis déjà au courant ; tu ne peux pas te figurer toutes les choses que j'ai imaginées jusque-là, même depuis hier. Non cette fois, c'est à propos de ce que TU penses. Et non, ne me demande pas de venir ce soir.

Vingt secondes plus tard

Re :

Pourquoi pas ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Parce qu'il me faudrait refuser.

Quarante secondes plus tard

Re :

Et pourquoi le devrais-tu ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Parce que. Parce que. Parce que. Parce que je ne veux pas que *tu croies* que je veux avoir une liaison avec toi. Et peut-être plus important : parce que je ne veux pas *avoir de liaison* avec toi ! Si ça devait juste être une aventure, nous aurions pu nous épargner deux ans et demi d'e-mails et trente-sept mètres cubes de mots.

Trente secondes plus tard

Re :

Si tu ne veux pas de liaison, Emmi, que veux-tu donc ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Je veux que tu exprimes ce que TOI tu veux !

Vingt secondes plus tard

Re :

TOI !

Une minute et demie plus tard

Re :

Bravo, Leo ! C'est venu assez spontanément, directement depuis les tripes, et le voilà étalé en majuscules. Mais que veux-tu dire exactement par TOI ? Te lire ? Te garder dans mes pensées ? Te ranger dans mes placards à sentiments ? Te garder comme un point spécial au creux de ma paume ? Ne pas te perdre ? T'adorer ? Te voir ? T'entendre ? Te sentir ? Te toucher ? T'embrasser ? Te serrer ? Te prendre à même le sol ? Te faire un enfant ? Te dévorer de baisers ?

Une minute et demie plus tard

Re :

TOUT ÇA ! (A part « te faire un enfant » mais si j'y pensais, pourquoi pas ?).

Une minute plus tard

Re :

Pas mal, Leo ! Au summum de ton embarras, tu parviens quand même à montrer les prémices d'un sens de l'humour. Mais sérieusement, qu'est-ce qui t'empêche de faire ce que tu veux avec moi ? Allez, dis-moi, qu'allons-nous faire maintenant ?

Sept minutes plus tard

Objet : Dis-le-moi !

Leeeeooooo ! S'il te plait ! Ce n'est pas le moment de sombrer encore dans le mutisme ! Dis-moi ! Ecris-le-moi ! Tu peux le faire ! Tu vas y arriver ! Fais-toi simplement confiance ! Tu y es presque !

Quatre minutes plus tard

Re :

OK, si tu es fermement décidée à avoir ce que je veux par écrit même si tu le sais déjà : chère Emmi, essayons... Non. Est-ce que tu veux... ou, peux-tu imaginer... D'accord, ce n'est pas à propos de ce que tu peux imaginer, c'est à propos de ce que JE peux imaginer. Emmi, je peux imaginer que j'aimerais faire en sorte que ça marche entre nous !

Trente secondes plus tard

Re :

Que veux-tu dire par « ça » ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Un avenir.

Une minute plus tard

Re :

Je vois l'avenir comme essentiellement féminin, et (par-là) totalement imprévisible. D'abord, essayons de faire en sorte que notre « être ensemble » marche, je pense que ce serait

plus approprié, plus pragmatique, et un « ça » très valable. Ça le serait. Potentiellement. Probablement.

Quarante seconde plus tard

Re :

Emmi, je savais bien qu'au bout du compte, on en reviendrait à ce que TU peux imaginer ! Et dis-moi je te prie, la différence entre « ton » être ensemble et « ma » liaison.

Cinquante secondes plus tard

Re :

L'aspiration, l'intention, le but. Une liaison suivra son cours. Etre ensemble, c'est rester ensemble et faire en sorte que nous puissions, enfin, avoir une merveilleuse vie tous les deux.

Trois minutes plus tard

Re :

Chère Emmi,

OK, imaginons que nous restions ensemble, dans notre supposée et merveilleuse vie commune. Maintenant, je suis désolé de devoir poser cette question : peux-tu imag... Tu te séparerais de Bernhard ? Tu demanderais le divorce ?

Vingt secondes plus tard

Re :

Non.

Quarante secondes plus tard

Re :

Très bien. Alors oublions ça !

Trente secondes plus tard

Re :

Cher Leo,

Ne dis pas « *Très bien. Alors oublions ça !* ». Demande-moi plutôt : « *Pourquoi non ?* ».

Quarante secondes plus tard

Re :

Pourquoi faudrait-il que je te demande ça, Emmi ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Ne demande pas pourquoi tu devrais me le demander.

Demande-moi plutôt pourquoi je ne demanderai pas le divorce !

Trente secondes plus tard

Re :

Chère Emmi,

Je ne vais pas te laisser me dicter ce que je dois te demander. C'est encore à moi de te demander ce que je demande... Donc : pourquoi ne demanderas-tu pas le divorce ?

Vingt secondes plus tard

Re :

Parce que je suis déjà divorcée.

Deux minutes plus tard

Re :

Non !

Douze minutes plus tard

Re :

Si, je le suis. Depuis 11h33 le 17 novembre, il y a à peu près un an. C'est bien possible que tu aies déjà effacé ce déplaisant

épisode de ta mémoire, mais c'était à peu près au moment des trois mois de pause où nous ne nous sommes plus écrit, après ma visite nocturne dans le brouillard, après que j'aie annoncé C'EST FINI en grosses lettres. C'était quand j'ai déménagé. C'est quand j'ai tout dit à Bernhard sur nous, ou plutôt sur la deuxième partie de notre histoire, celle qu'il ne connaissait pas encore. C'était quand nous sommes tombés officiellement d'accord, assez amicalement et sans nous répartir aucun reproche, sur le fait que notre mariage n'était plus en très grande forme et qu'il s'était enlisé dans une terrible routine. C'est alors que nous en avons tiré des conclusions. C'est alors que nous nous sommes séparés. Voilà ce qui s'est passé. Et c'était la meilleure chose à faire. Et c'était bien que nous l'ayons fait. Ça m'a fait mal, mais seulement un peu. Les enfants ne l'ont même pas remarqué. Presque rien n'a changé dans notre routine quotidienne. Nous sommes restés ensemble en tant que famille.

Quarante secondes plus tard

Re :

Pourquoi me l'as-tu caché ?

Une minute plus tard

Re :

Je ne te l'ai pas caché, Leo, je ne te l'ai simplement pas dit. Ce n'était pas très, très important, non, ça ne l'était pas. En fait c'était plus un acte de pure forme. J'ai été sur le point de le mentionner à un certain moment. Et puis « Pam » s'est interposée. Elle était pratiquement là. Et alors, d'une certaine manière, j'ai trouvé que ça n'aurait été très à propos.

Quarante secondes plus tard

Re :

Mais Emmi, toi et Bernhard – vous vous êtes réconciliés pendant ces vacances idylliques tous les deux aux Iles Canaries.

Trente secondes plus tard

Re :

Ce n'étaient pas des vacances idylliques de réconciliation, mais de paisibles vacances de convenance. Et sur l'échelle des bonnes vacances, elles étaient à des lieues de ce qu'on peut en attendre émotionnellement. Nous étions en paix l'un avec l'autre.

Quarante secondes plus tard

Re :

Tellement en paix que tu es retournée vivre avec lui ensuite. Je l'ai compris comme un signe indéniable de la force de votre relation.

Huit minutes plus tard

Re :

Et je l'ai vu comme un signe indéniable de ton chic pour comprendre totalement de travers des choses qui ne prêtent absolument pas à confusion ! Ma proposition depuis La Gomera n'aurait pu être plus explicite mais tu l'as déclinée en ne l'écoutant pas. Dans le plus pur style Leo, tu as laissé les vagues te submerger. Depuis que nous nous connaissons, tu as hiberné septième vague après septième vague, mon cœur.

Quarante secondes plus tard

Re :

Et c'est la raison pour laquelle tu as choisi Bernhard et tu es retournée vivre avec lui. Où est l'incompréhension là-dedans ?

Cinq minutes plus tard

Re :

Non, Leo. Nous avons simplement repris notre arrangement domestique de vie commune pour un objectif concerté. Ça voulait dire que j'étais la personne la plus indiquée pour m'occuper des enfants pendant qu'il serait en tournée. Et ça voulait dire aussi que je n'étais plus non plus dans la salle d'attente de Leo, à contempler des murs vides.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Je n'en savais rien.

Trente secondes plus tard

Re :

Je sais.

Quarante secondes plus tard

Re :

Tout ceci est nouveau et peu familier, mais j'aime le savoir.

Trente secondes plus tard

Re :

J'en suis ravie pour toi.

Trois minutes plus tard

Re :

Et maintenant, quoi ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Maintenant je crois que j'ai besoin d'un verre.

Trente secondes plus tard

Re :

Et après ça ?

Deux minutes plus tard

Re :

Après ça tu peux me redemander si je veux toujours venir chez toi. Et dans l'intervalle, tu pourrais commencer à t'entraîner au regard comme Leike, et à compter les vagues.

Cinq minutes plus tard

Re :

Déjà fini ton whisky ?

Trente secondes plus tard

Re :

Oui.

Vingt secondes plus tard

Re :

Viendras-tu ?

Quinze secondes plus tard

Re :

Oui.

Trente secondes plus tard

Re :

Vraiment ?

Vingt secondes plus tard

Re :

Oui.

Vingt-cinq secondes plus tard

Re :

A tout de suite.

Vingt secondes plus tard

Re :

Oui.



CHAPITRE DIX-NEUF

Trois mois plus tard

Objet : (pas d'objet)

Es-tu en ligne, mon amour ? Je n'aurais pas laissé mon téléphone chez toi ce matin ? Pourrais-tu jeter un œil ?

1) Poche de la robe de chambre. 2) Jean noir (dans le panier à linge sale – j'espère que tu n'as pas déjà fait une machine).
3) Sur le meuble à tiroirs de l'entrée. Ce serait sans doute mieux si tu appelais le numéro pour l'entendre sonner.

Je t'embrasse,

E.

Deux minutes plus tard

Objet : (pas d'objet)

Ne t'embête pas, je viens de le retrouver. J'ai vraiment hâte de te voir !!

E.

Trois heures plus tard

Re :

Bonjour ma chérie, quel plaisir de te lire ! Et quel plaisir de t'écrire. On devrait faire ça plus souvent.

Mille baisers. Et débrouille-toi pour avoir faim !

A toute à l'heure,

Leo



Du même auteur et également disponible,
le premier volet encensé de *La septième vague* :
Love Virtually.